

Master en fondements et pratiques de la durabilité

Désobéir pour le climat : analyse du répertoire d'action désobéissant à travers le prisme des émotions

Margaux Brunner

Sous la direction de Caroline Lejeune, Maître assistante



Août – 2021

« Ce travail n'a pas été rédigé en vue d'une publication, d'une édition ou diffusion. Son format et tout ou partie de son contenu répondent donc à cet état de fait. Les contenus n'engagent pas l'Université de Lausanne. Ce travail n'en est pas moins soumis aux règles sur le droit d'auteur. A ce titre, les citations tirées du présent mémoire ne sont autorisées que dans la mesure où la source et le nom de l'auteur-e sont clairement cités. La loi fédérale sur le droit d'auteur est en outre applicable. »

Remerciements

Je tiens à remercier chaleureusement toutes les personnes qui ont, de près ou de loin, participé à nourrir ce travail de recherche. Premièrement, un merci tout particulier à Caroline Lejeune, la directrice de ce mémoire, pour son suivi, ses conseils et nos discussions enrichissantes qui m'ont grandement aidée à trouver un cap à ce mémoire. Merci ensuite à Omar, Amélia, Damien, militant·e·s du mouvement Extinction Rébellion Lausanne, qui m'ont accordé leur confiance et avec qui j'ai pu échanger sur des sujets captivants qui ont permis d'approfondir mon analyse. Un immense merci à tou·s·tes les autres membres du mouvement avec qui j'ai vécu des expériences inoubliables pendant mon enquête et ont donné vie à ce mémoire. Enfin, je remercie de tout mon cœur mes parents et mes proches pour leur précieux soutien, leur écoute et leurs encouragements indispensables tout au long de ce travail et de mes études.

Résumé

Ce travail de mémoire s'attache à comprendre les mécanismes et les impacts de l'implantation de la pratique de la désobéissance civile pour défendre la cause climatique, dans un contexte politique particulier tel que la Suisse et plus spécifiquement dans la ville de Lausanne. Le sentiment d'urgence lié à la crise écologique et la peur qui en résulte, semblent favoriser des pratiques contestataires de plus en plus « radicales ». C'est ainsi que nous nous sommes intéressé·e·s au rôle des émotions dans les registres de la mobilisation et l'action collective. Ainsi, nous nous sommes attelés à comprendre les liens entre les différents registres émotionnels soulevés par l'urgence climatique, et ceux qui sont liés à la pratique de la désobéissance civile. Pour y parvenir, nous avons enquêté auprès du mouvement qui pratique la désobéissance civile à Lausanne, Extinction Rébellion. Afin d'appuyer nos recherches, nous avons emprunté des outils théoriques issus de la sociologie des mobilisations, ainsi que différentes études et travaux qui abordent le militantisme environnemental avec une approche par les émotions. Notre analyse du répertoire d'action désobéissant lausannois à travers le prisme des émotions, permet de voir le processus et les dynamiques émotionnelles de l'engagement, mais aussi la construction et l'évolution des pratiques contestataires. Notre récit montre enfin ce qu'elles ont apporté jusqu'à présent et met en lumière les enjeux qu'elles soulèvent.

Mots clés

Désobéissance civile, crise climatique, écologie, répertoire d'action collective, sociologie des mobilisations, militantisme environnemental, registres émotionnels, démocratie directe en Suisse, ville de Lausanne

Abstract

This master thesis aims to understand the mechanisms and impacts of the implementation of civil disobedience to defend the climate issues, in a particular political context such as Switzerland and more specifically in the city of Lausanne. The feeling of emergency linked to the ecological crisis and the fear that results from it, seem to encourage more and more "radical" protest practices. Therefore, our interest has been focused on the role of emotions in the registers of mobilization and collective action. Thus, we set out to understand the links between the different emotional registers raised by the climate emergency and those linked to the practice of civil disobedience. To do so, we have investigated the movement that practices civil disobedience in Lausanne, Extinction Rebellion. In order to support our research, we borrowed theoretical tools from the sociology of mobilizations, as well as different studies and works that consider environmental activism through an emotional approach. Our analysis of the disobedient action repertoire in Lausanne through the prism of emotions allows us to see the process and the emotional dynamics of engagement, but also the construction and the evolution of protest practices. Finally, our paper aims to show their contributions up to now by highlighting the issues they are raising.

Key words

Civil disobedience, climate crisis, ecology, repertoire of collective action, sociology of mobilizations, environmental activism, emotional registers, direct democracy in Switzerland, city of Lausanne

Table des matières

Introduction	8
1. Les enjeux de la désobéissance civile “pour le climat”	11
1.1 Pourquoi s’intéresser au concept répertoire d’action collective ?	11
1.2 Comment comprendre la notion de désobéissance civile ?	14
1.3 Le rôle des émotions dans le registre désobéissant	16
1.4 Émotions, désobéissance civile et urgence climatique : quels liens ?	18
1.5 Bienvenue en terrain désobéissant ou comment « s’engager avec »	24
1.6 Les trois phases de la Rébellion	27
2. La désobéissance civile sous le prisme d’Extinction Rébellion	29
2.1 Les origines d’une pratique illégale	29
2.2 Extinction Rébellion ou comment mobiliser en désobéissant	31
2.3 Quelles stratégies derrière la pratique ?	35
3. Chapitre 1 : Phase de « ralliement »	41
3.1 Première action-test : les apports d’XR dans le registre de l’action collective	41
3.2 Les registres émotionnels du ralliement	44
3.3 La Méthode XR ou comment apprendre à (bien) désobéir	50
3.3.1 Les formations à la désobéissance civile : catalyseur du ralliement	50
3.4 Susciter la peur : première étape du ralliement	56
3.5 Immersion dans la “culture d’XR”	61
3.6 Action « Rhodanie » : les effets rebonds des registres émotionnels	71
4. Chapitre 2 : Phase « d’accélération »	76
4.1 Les étapes de la radicalité dans le processus d’engagement	76
4.2 La construction d’une identité désobéissante	79

4.3 Game-Over pour les prédateurs : stratégie d’escalade, enjeux de pouvoir, de confiance et de sécurité	86
4.3.1 Dans les coulisses du registre désobéissant : l’ambiguïté des méthodes XR	87
4.4 Les enjeux de l’accélération : le nouveau visage de la désobéissance civile	92
5. Chapitre 3 : Phase de « remise en question »	93
5.1 Militer en temps de pandémie : quels effets sur l’identité d’un mouvement et ses pratiques contestataires ?	94
5.2 Introspection du registre d’action désobéissant	98
5.2.1 La question de l’homogénéité sociale chez XR	98
5.2.2 L’impact des différentes conceptions de la non-violence	100
5.3 Action “Place Fédérale” ou comment relancer la mobilisation	102
5.4 Ce qu’il faut retenir des trois phases d’XR : les dynamiques transversales	103
6. Conclusion	106
Bibliographie	108
Webographie	113

Table des illustrations

Figure 1 : Chronologie de la trajectoire d’Extinction Rébellion Lausanne en trois phases, élaborée par Margaux Brunner, 2021	40
Figure 2: Fonctionnement d’un “armlock” ou “sleeping dragon”	63
Figure 3: Les gestes de facilitation utilisés par Extinction Rébellion Lausanne	65

Introduction

Le 22 novembre 2018, 12 militant.e.s du climat¹ entrent dans le hall de Crédit Suisse à Lausanne pour y jouer une partie de tennis. Cette dernière aura duré un peu plus d'une heure jusqu'à ce que les forces de l'ordre interviennent et fassent sortir les 12 activistes. Leur action visait à dénoncer, d'une part, les investissements de Crédit Suisse dans les énergies fossiles tout en essayant d'autre part d'alerter, par le biais du match de tennis, le célèbre tennisman Roger Federer sur son partenariat avec la banque suisse.

L'affaire ne s'arrête pourtant pas là car il n'en faut pas plus à Crédit Suisse pour porter plainte contre les militant.e.s (Busslinger, 2020). Iels seront finalement acquitté.e.s. En effet, le tribunal a retenu la clause d'état de nécessité au vu de l'urgence climatique et de son imminence, éléments qui ont été attestés par plusieurs experts venus témoigner (Busslinger, 2020). Le jugement accordé dans cette affaire peut être perçu comme hautement symbolique car c'est la première fois que la justice suisse rend légitime une action illégale faite au nom de l'urgence climatique. Ce verdict se situe dans un contexte bien particulier, celui d'une recrudescence fulgurante des mouvements écologistes qui défendent la cause climatique et ceci depuis la fin de l'année 2018 en Suisse. Les "Fridays For Future"² lancés par Greta Thunberg en août 2018 et le caractère alarmant du dernier rapport du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) sorti fin 2018 (IPCC et al., 2018) a sans doute catalysé l'activisme climatique, qui a pris une ampleur que le pays n'a jamais connu auparavant.

¹ Par l'expression "militant.e.s du climat" nous entendons ici des personnes qui organisent/participent à des actions collectives dans le but de défendre la cause climatique et alerter sur l'urgence de la crise environnementale et les problèmes qui en découlent.

² "Fridays For Future" est un mouvement international de grève scolaire, lycéen et étudiant lancé, à l'origine, par Greta Thunberg en août 2018. Le principe étant, en quittant les institutions scolaires les vendredis principalement, d'aller manifester afin de dénoncer l'inaction politique face à l'urgence climatique.

Le début de l'année 2019 est bousculé par une vague de grèves du climat qui rassemblent le 18 janvier 2019 environ 22'000 manifestants dans 15 villes suisses³. Un peu moins d'un mois après, le 2 février 2019, le nombre de manifestants pour le climat a presque doublé, soit approximativement 40'000 individus et atteint les 66'000 le 15 mars de la même année dans 25 villes du pays⁴. La participation de plusieurs personnalités telles que Jacques Dubochet, professeur émérite de l'Université de Lausanne et Prix Nobel de chimie en 2018, vient renforcer la légitimité de ces actions militantes qui, au départ, rassemblent plutôt des jeunes élèves ou étudiants. Ces événements ont sans aucun doute joué un rôle au cours des dernières élections fédérales le 20 octobre 2019. A cette date, le parti des Verts gagne 17 sièges au conseil national du Canton de Vaud, ce qui lui permet de devenir la 4ème force politique du pays en devançant le Parti Démocrate-Chrétien (PDC)⁵.

L'imminence de la crise climatique et de ses conséquences est ainsi parvenue à toucher et à mobiliser une certaine partie de la population. La mouvance écologiste établie en Suisse n'est toutefois pas une force homogène. Elle est animée et constituée de plusieurs formes de militantisme ainsi que différents types d'actions. En d'autres termes, les militant·e·s et sympathisants écologistes, puisent dans une diversité de moyens d'action, qui constitue ainsi un répertoire d'action et ce, afin de se faire entendre et faire valoir la cause climatique. En Suisse et plus particulièrement à Lausanne, cette diversité de modes d'action s'étale sur différents registres. Le premier registre que nous identifions est celui de la politique institutionnelle, autrement dit, de l'action indirecte. Vient ensuite le registre de l'action directe qui inclut une action telle que la manifestation de rue. Il est alors question de registre de mobilisation de masse. L'action directe quant à elle, peut être légale ou illégale, violente ou non violente. Dans le cas suisse, l'action directe tend à rester dans la non-violence. Le registre médiatique, soit l'usage des médias comme vecteurs de transmission de revendications écologistes, fait aussi partie des moyens auxquels recourent différents acteur·ice·s.

³ Article de presse consulté à l'adresse: <https://www.letemps.ch/suisse/suisse-lheure-lurgence-climatique-sonne>

⁴Article de presse consulté à cette adresse :

<https://www.rts.ch/info/monde/10288604-des-dizaines-de-milliers-de-jeunes-se-sont-mobilises-pour-le-climat-en-suisse.html>

⁵ Article de presse consulté à l'adresse :

<https://www.rts.ch/info/suisse/10724263-les-verts-gagnent-17-sieges-au-national-et-devancent-le-pdc-ludc-perd-12-mandats.html>

Enfin, le registre scientifique a aussi sa place en tant que force permettant de légitimer les discours véhiculés autour de la gravité de la situation climatique. L'appui de personnalités du monde de la science et l'usage de la notoriété de personnalités telles que Jacques Dubochet, constitue de ce fait un registre d'action. La délimitation entre ces différents registres n'est toutefois pas imperméable. Ils sont d'ailleurs reliés par des réseaux d'interconnaissance et apparaissent comme complémentaires les uns des autres.

Ensuite, les différents modes d'action qui constituent un répertoire se déploient sur un spectre comprenant à la fois les actions non-violentes et celles qui sont perçues au sens commun, comme violentes. Bien que la limite entre la violence et la non-violence demeure floue, des actions telles que le lancement d'une pétition, une manifestation pacifiste, un sit-in, une occupation d'un espace ou encore une grève de la faim par exemple, vont ainsi composer un registre d'action considéré comme non-violent. En revanche, des modes d'action qui s'illustrent notamment par une prise d'otage, différents types d'attentats, de la destruction, le recours à des armes ou encore les émeutes, feront partie intégrante d'un registre d'action considéré comme violent. Enfin, le degré de violence des modes d'action et leur légitimité diffèrent selon les contextes. L'évaluation de la violence et de la non-violence, ainsi que de la limite qui les séparent, est une modalité évolutive qui dépend du point de vue de celui·celle qui la vit, l'observe, l'analyse ou du moins la considère. Pour rester dans le cadre suisse, il semblerait qu'il existe une sorte de zone grise au sein de laquelle différents modes d'action peuvent être ou non considérés comme violents, et par extension illégitime. Des actions menées visant à déranger et qui s'illustrent notamment au travers du sabotage, de la dégradation de matériel, d'un blocage de route ou encore l'occupation prolongée d'un lieu, telle que nous l'avons vu avec les 12 activistes chez Crédit Suisse, tendent à révéler cette zone grise et venir interroger les limites de la légitimité des moyens d'action utilisés pour défendre une cause telle que celle de l'urgence climatique.

1. Les enjeux de la désobéissance civile “pour le climat”

1.1 Pourquoi s’intéresser au concept répertoire d’action collective ?

Le concept sociologique de répertoire d’action collective, élaboré à l’origine par Charles Tilly, consiste à donner une clé de lecture aux différentes pratiques contestataires utilisées par les mouvements sociaux afin de faire valoir leurs causes. En effet, selon cet auteur, *“toute population a un répertoire limité d’actions collectives, c’est-à-dire de moyens d’agir en commun sur la base d’intérêts partagés”* (Tilly, 1986, p. 541-542). Autrement dit, le répertoire d’action s’illustre par un panel des différents moyens auxquels les groupes sociaux recourent pour défendre leurs intérêts (Tilly, 1984).

Charles Tilly définit un répertoire d’action collective comme étant *“une série limitée de routines qui sont apprises, partagées et exécutées à travers un processus de choix relativement délibéré”* (Tilly, 1993, p.26). Partant de là, ce concept met en perspective les pratiques contestataires des groupes sociaux en les considérant comme le fruit d’un apprentissage ou d’une socialisation, soit en tant que processus évolutif. Il permet ainsi de mettre en lumière et analyser les différents éléments qui constituent les coulisses des mobilisations collectives. En d’autres termes, le concept de répertoire d’action collective, mobilisé dans le cadre de ce travail, apporte d’une part, une perspective évolutive nécessaire à la compréhension des mécanismes qui régissent les pratiques contestataires et d’autre part, un regard permettant de saisir les éléments qui sous-tendent l’action collective de protestation. La définition de répertoire d’action collective que nous retiendrons est la suivante : *“le stock limité de moyens d’action à la disposition des groupes contestataires, à chaque époque et dans chaque lieu”* (Péchu, 2009, p.454).

Ensuite, le choix de ces répertoires et des différents modes d’action qui les constituent, sont déterminés par plusieurs facteurs structurels, tels que par exemple le régime et le contexte politique, mais aussi les différentes ressources à disposition des contestataires, leur marge de manœuvre et leur pouvoir décisionnel, ou encore l’empreinte culturelle et idéologique régissant les populations. Ces modes d’action sont d’ailleurs *“issus d’emprunts, d’inventions et de réinventions de standards d’action”* (Tenenbaum, 2017, p.159).

Nous avons présenté ci-dessus plusieurs modes d'action qui existent ainsi que leur position au sein du spectre de la violence et la non-violence. Cette multitude de moyens d'agir et de contester s'inscrit dans des contextes politiques qui évoluent ainsi selon les époques et au fil de l'histoire. Autrement dit, comme le relève Cécile Péchu, le répertoire d'action permet de souligner que *“le choix de modes d'action par les mouvements était un choix fait sous la contrainte, notamment de l'expérience passée et des ressources à disposition des contestataires”* (Péchu, 2009, p.460). De ce fait, analyser les pratiques contestataires à l'aide du concept de répertoire d'action collective permet de mieux saisir les raisons qui sous-tendent les choix des modes d'action, en tenant compte du contexte politique dans lequel évolue un groupe contestataire. Dans le cadre de ce travail, la prise en compte du contexte politique suisse devient un élément nécessaire à une bonne appréhension des mobilisations et des différentes pratiques contestataires qui en découlent.

Le concept de répertoire d'action a cependant reçu plusieurs critiques, telles que le fait de *“ne prend en compte, parmi le continuum des actions, que les formes de “contestation ouverte, collective et discontinue”* (Péchu, 2009, p.459). Cependant, nous verrons à travers ce travail, que l'utilisation du concept permet aussi de saisir un registre contestataire qui se construit en tant que processus sur le plan individuel et personnel. Il se trouve être corrélé aux actions collectives, publiques et discontinues que décrit Cécile Péchu. Autrement dit, si le registre de l'action en tant que telle, tend à être plutôt collectif et évoque des événements discontinus, il est pourtant complémentaire à d'autres registres d'action tournés vers l'individu et la réflexion. Ces registres sont d'ailleurs appréhendés en tant que processus évolutifs, construits et travaillés au sein des différents groupes contestataires. Ainsi, le concept de répertoire d'action apporte une clé de lecture des pratiques et moyens mis en œuvre par les acteurs de la protestation, pas seulement à une échelle collective, publique et intermittente, mais aussi sur un registre individuel, personnel et continu.

- **La désobéissance civile comme répertoire d'action collective**

L'épisode du match de tennis est une illustration d'un des nombreux modes d'action constituant les registres d'action collective mobilisés autour des enjeux climatiques à Lausanne. D'ailleurs, occuper un lieu de manière illégale, et dans ce cas présent pour y jouer un match de tennis, revient à transgresser volontairement la loi. Cet acte de transgression délibéré fait partie d'un registre bien particulier. Il s'agit de ce que l'on appelle un acte de désobéissance civile. Protester en désobéissant à la loi fait partie du panel constitué des nombreux moyens d'action utilisés par des activistes dans le but de se faire entendre, faire valoir leur cause et leurs intérêts. Faire usage de la désobéissance civile implique toutefois une dimension, une théorie et une philosophie politique dans les différentes actions menées et les réflexions autour de celles-ci. Le registre désobéissant peut dès lors, se qualifier en tant que modalité constitutive d'un répertoire d'action collective. Partant de là, c'est la désobéissance civile en tant que répertoire d'action collective qui va cristalliser l'intérêt de ce travail et constituer ainsi notre sujet-cadre.

Il est toutefois nécessaire de faire la distinction entre de la "désobéissance" et de la "délinquance". Hannah Arendt distingue ainsi la délinquance, qui n'implique que le propre intérêt de celui ou celle qui commet une infraction à la loi, de la désobéissance qui, quant à elle, *"lance un défi aux lois et à l'autorité établie à partir d'un désaccord fondamental"* (Arendt, 2016, p. 77). De plus, faire usage de la désobéissance civile exige, ou du moins laisse transparaître un sens politique et une réflexion stratégique autour et au-delà des actions menées. À l'inverse de la délinquance, la désobéissance civile porte des revendications politiques et justifie, ou cherche à rendre légitime les actions illégales menées notamment par la prétendue importance politique et sociale de d'une cause défendue à travers celle-ci.

Le terme "civil" implique aussi, une certaine forme de respect envers l'ordre établi et les lois, ainsi qu'un comportement contrôlé qui soit "politiquement convenable". Presque paradoxalement, la désobéissance civile vient justement questionner cet ordre et cette autorité établis. Il existe cependant des amalgames entre ces deux notions qui dépendent de la reconnaissance du registre politique et civil de l'action d'une part, et d'autre part, du point de vue de celui·celle qui l'observe et la considère.

Ainsi, bien que la distinction soit souvent perceptible, certaines actions telles que le sabotage, sont considérées par ses protagonistes comme de la désobéissance civile, mais souvent évaluées au même titre que de la délinquance par ses détracteurs. Malgré cela, les éléments qui distinguent ces deux notions nous permettent d'identifier des actions illégales telles que celle du match de tennis chez Crédit Suisse, comme faisant partie du registre de la désobéissance civile et non de la délinquance. Cette distinction est importante et en particulier pour ce travail, car elle permet de mieux appréhender le sens politique des différentes actions menées par les mouvements contestataires afin de cerner les enjeux que soulèvent l'usage de la désobéissance civile pour défendre la cause climatique. Ainsi, il est essentiel de considérer la désobéissance civile comme une pratique qui ne s'arrête pas aux infractions commises, mais va interroger la légitimité d'un système établi.

1.2 Comment comprendre la notion de désobéissance civile ?

Il convient à présent de tenter de définir et cerner les principales caractéristiques du sujet-cadre de ce mémoire, la désobéissance civile en tant que registre d'action. Pour commencer, il n'existe pas de définition unanime à cette notion. Au début des années 70, John Rawls avance que "*La désobéissance civile peut être définie comme un acte public, non violent, décidé en conscience, mais politique, contraire à la loi et accompli le plus souvent pour amener un changement dans la loi ou bien dans la politique du gouvernement*" (Rawls, 1987, p. 405). Cette définition s'inscrit toutefois dans un registre de philosophie politique, qui tend à rester dans le conceptuel et le théorique et n'est pas issue de faits, de réalités et mobilisations sociales. Graeme Hayes, sociologue qui s'est justement intéressé au registre de la protestation désobéissante, explique que la définition de John Rawls tire son inspiration d'une vision libérale et occidentalo-centrée de la société. Il s'agissait selon lui "*de donner une légitimité à des pratiques de contestation qui, tout en défiant les lois, reconnaît les fondements démocratiques des régimes*" (Hayes, 2013, p. 20). Autrement dit, la désobéissance civile selon Rawls ne permet pas d'interroger quant à la légitimité des autorités et de l'ordre établi. Pourtant, le recours à la désobéissance civile existe dans des contextes politiques qui diffèrent des démocraties libérales que l'on connaît.

C'est le cas de l'Inde avec les actions portées par Gandhi, qui seront présentées un peu plus loin dans ce travail, ou encore celles menées contre les lois de l'Apartheid en Afrique du Sud dès le début des années 50 et dont Nelson Mandela est une figure emblématique.

Partant de là, et comme le relaye Graeme Hayes, *“quel que soit le type de régime, la désobéissance civile a été utilisée soit pour revendiquer un statut de citoyen ou la liberté d'expression, soit pour interpeller les États sur le décalage existant entre leurs principes et la réalité de l'application des lois”* (Hayes, 2013, p. 21). Ces propos révèlent la plasticité d'une conception telle que celle de l'action désobéissante. Ils laissent aussi apparaître la désobéissance civile en tant que registre d'action qui est construit, reconstruit, transformé et innové par les différents groupes et acteurs contestataires qui en font usage au fil des mobilisations.

Pour terminer, nous avons choisi une définition qui semble pertinente afin de représenter et illustrer au mieux la désobéissance civile, celle que ce travail s'attachera à faire vivre. Dès lors, la désobéissance civile est à comprendre comme *“la marque d'un répertoire non-violent et auto-labellisé non violent comportant diverses formes d'action qui s'inscrivent dans une lutte collective de transgression de la loi et peuvent conduire certains individus à des poursuites judiciaires”* (Hayes, 2013, p. 99). Cette définition plutôt large permet ainsi de ne pas négliger les réflexions et les actions visant à questionner la légitimité de l'autorité et du système établi. Enfin, l'aspect non-violent qui réside derrière le registre désobéissant est aussi une modalité intéressante que nous reprendrons à travers ce travail car il constitue une des clés de voûte et de compréhension des mouvements protestataires qui défendent la cause climatique en Suisse et en particulier à Lausanne.

1.3 Le rôle des émotions dans le registre désobéissant

La désobéissance civile est donc un répertoire d'action tout à fait pertinent à aborder pour comprendre le rapport à l'autorité ou encore la construction de la légitimité politique de la contestation. Elle apparaît être aussi un registre particulier par le fait que sa mise en acte semble être corrélée à la place et au rôle des émotions. Par quels mécanismes, au juste, en vient-on à enfreindre la loi pour faire valoir une cause ? Qu'est-ce que ça fait de désobéir d'un point de vue émotionnel ? Quel est le lien entre l'action désobéissante et les émotions ressenties lors de celle-ci ? Car en effet, ce type d'infraction peut avoir de plus ou moins lourdes conséquences sur l'individu et donc, l'affecter. C'est à partir de cette question et dans le fait de tenter de saisir le recours à la désobéissance civile que réside la pertinence de se pencher sur le rôle des émotions dans les mouvements protestataires et leur place dans différentes actions qu'ils conduisent.

Christophe Traïni, est l'un des premiers à s'être intéressé à la question des émotions liées aux mobilisations collectives. Il avance : *“il n'y aurait pas de protestations collectives si des entrepreneurs de cause n'étaient pas capables de transmuier certains sentiments, qui les ont singulièrement marqués, en l'expression d'une indignation digne d'être partagée”* (Traïni, 2010, p.356). Ces propos soulignent l'importance de se pencher sur le rôle des émotions dans le registre de l'action protestataire. En effet, négliger l'aspect émotionnel dans la lutte pour une cause revient à passer à côté d'un certain nombre de clés de compréhension de la naissance et de l'évolution des dynamiques présentes au sein des mobilisations. Quelles sont les stratégies construites et mises en place par les entrepreneur·euse·s de cause pour mobiliser ? Comment font-ils·elles pour transmuier les sentiments qui les animent dans leur lutte ? C'est justement en faisant le lien entre émotions et action collective qu'il devient possible de saisir et en même temps approfondir les réflexions et l'analyse autour des pratiques contestataires, et ce qu'elles impliquent. A partir de ce raisonnement, il est alors pertinent de se pencher sur les registres émotionnels liés au sujet qui nous intéresse, la désobéissance civile et plus particulièrement dans le contexte de la crise écologique, l'usage de la désobéissance civile pour défendre la cause climatique.

En effet, l'imminence de la crise écologique amène avec elle son lot de réactions, aussi diverses qu'elles soient. L'action de désobéissance civile perpétrée par les 12 activistes chez Crédit Suisse en est une parmi d'autres (Bourg et al., 2021). A nouveau, cette même question revient : Mais qu'est-ce qui les a poussés, au juste, à prendre des risques et enfreindre la loi au nom de l'urgence climatique ? Afin de comprendre cet engagement désobéissant, il est important de revenir sur les processus, les dynamiques et mécanismes qui sensibilisent à la cause écologique.

Depuis la fin des années 1990, *“les spécialistes de l'action collective ont reconnu la nécessité de ne pas négliger le rôle des émotions”*(Traïni, 2010, p.335) dans leurs études. La sensibilité à une cause traduit un état affectif et émotionnel particulier vis-à-vis de celle-ci. Indignation, angoisse, sentiment d'injustice, inquiétude, colère, peur, culpabilité et autres, semblent être des composants importants dans la constitution et l'existence des mouvements militants, ainsi que dans les actions de sensibilisation à une cause (Traïni & Siméant, 2009). Christophe Traïni le montre dans son enquête auprès d'activistes de la cause animale (Traïni, 2010). En effet, des sentiments tels que l'indignation, le dégoût ou la pitié à l'égard d'animaux maltraités dans des vidéos par exemple, contribuent à renforcer la conviction des militants. Ce même registre émotionnel va aussi être utilisé et mis en avant au travers de différentes actions dans le but de heurter la sensibilité d'autrui et ceci, dans l'espoir de le rallier à la cause, dans ce cas-ci, la cause animale.

Partant de là, il devient alors pertinent de se pencher sur le registre émotionnel que soulève l'imminence de la crise environnementale et, plus particulièrement, sur le rôle des émotions dans les mouvements de désobéissance civile défendant la cause climatique. Les différents éléments soulevés ci-dessus nous amènent à nous poser ces questions, qui lient dans un même temps le thème de la désobéissance civile en tant que répertoire d'action collective, et le rôle des émotions dans les mouvements militants défendant la cause climatique. Quel est le registre émotionnel de l'urgence écologique ? Comment se structurent les émotions au sein des mouvements de désobéissance civile ? Quel est leur rôle dans l'action collective ? Qu'en est-il de leur impact ? Quel est le sens politique des émotions ? Et pour finir, quel est le lien entre les émotions et la désobéissance civile ?

- **Les enjeux l'intérêt de ce mémoire**

Nous avons relevé la pertinence de travailler dans le cadre de ce mémoire, sur les émotions et leurs liens avec les mouvements de désobéissance civile qui défendent la cause environnementale. Afin d'espérer répondre du mieux possible aux questions ci-dessus, il convient à présent de proposer une problématique de recherche qui nous servira de fil rouge tout au long de ce mémoire. Elle est la suivante : En quoi la compréhension de l'urgence écologique conduit à de nouvelles pratiques militantes ?

1.4 Émotions, désobéissance civile et urgence climatique : quels liens ?

Dans le but d'investir au mieux notre question de recherche formulée ci-dessus, il est nécessaire dans un premier temps, de dresser un cadre théorique qui servira de base à nos réflexions. La première partie se penche sur le choix des outils issus de la sociologie mobilisation et leur importance dans la compréhension de l'activisme désobéissant. La seconde s'attèle à présenter les principaux concepts qui nous permettront de saisir et analyser les différents registres émotionnels liés à la mise en pratique de la désobéissance civile qui porte et défend les enjeux écologiques.

- **Les outils de la sociologie des mobilisations**

La désobéissance civile se cristallise au travers d'une histoire, d'une philosophie politique et d'un ensemble de pratiques politiques. Comme évoqué plus haut, cette notion n'a pas de définition unanime et les pratiques politiques qui en découlent évoluent au fil du temps et des contextes dans lesquels elles apparaissent. Partant de là, il convient dans un premier temps de mettre en perspective la notion de désobéissance civile et ce, à l'aide des différents outils apportés par la sociologie politique et en particulier celle de la sociologie des mobilisations. Plus précisément, c'est à travers une analyse de l'évolution de la désobéissance civile en tant que répertoire d'action collective que nous pourrons mieux comprendre les raisons de son utilisation.

Graeme Hayes montre à quel point la désobéissance civile fait l'objet d'un réel engouement dans les registres d'action. Nous mobiliserons ainsi ses travaux qui s'attèlent à "*déterminer de quelle manière la désobéissance se transforme non seulement en fonction des objectifs politiques, des identités collectives et des choix tactiques des acteurs, mais aussi des contextes culturels, discursifs et institutionnels au sein desquels ces mouvements évoluent*" (Hayes, 2013, p. 14). Tels sont les objectifs que nous poursuivrons, autrement dit de rendre compte de l'évolution ainsi que de la multiplicité des modes d'action en interrogeant de manière pertinente le sens politique de ceux-ci. Ces travaux seront donc précieux pour tenter de répondre aux questions et enjeux soulevés à travers ce travail.

- **La "*manufactured vulnerability*", la disponibilité biographique, l'identité collective et les rétributions militantes : quésaco ?**

Dans cette même optique et afin de mieux cerner les éléments qui forment la consistance d'un répertoire d'action désobéissant, nous mobiliserons également plusieurs outils théoriques qui rendent compte non seulement des pratiques qui en découlent, mais aussi de ce qu'il implique en termes de socialisation. Concernant la pratique de la désobéissance civile, nous reprendrons par exemple le concept-clé de "*manufactured vulnerability*" (2006) de Graeme Hayes. Cette notion est d'ailleurs l'un des principaux axes stratégiques mis en œuvre à travers différents mouvements de désobéissance civile. Il consiste à se mettre délibérément dans une situation délicate, de vulnérabilité, voire de danger et dont le but est de transférer ainsi la responsabilité de sa propre sécurité dans les mains des acteur·ice·s et forces opposé·e·s.

Les dynamiques qui régissent le répertoire d'action sont constituées de plusieurs outils déjà analysés par la sociologie des mobilisations et de l'engagement. C'est ainsi que la notion-clé de "disponibilité biographique" portée par Doug MacAdam, nous apparaît centrale pour comprendre les logiques d'engagement dans la désobéissance civile. Elle se définit par cet auteur comme étant « *l'absence de contraintes personnelles qui pourraient accroître les coûts et les risques d'une participation au mouvement (emploi à plein temps, mariage et responsabilités familiales)* » (McAdam, 1986, p. 70).

Ensuite, nous mobiliserons la notion de “rétributions militantes” en tant qu’outil pour comprendre et pouvoir analyser les raisons qui incitent des acteurs à se mobiliser ou à l’inverse, les conduit à se démobiliser. Autrement dit, il s’agira de cerner à l’aide de cette notion les fondements qui sous-tendent l’investissement pour une cause. Daniel Gaxie explique les rétributions du militantisme en tant que différentes incitations ou “*composantes sensibles*” qui *poussent ou du moins favorisent l’engagement. Il les appelle aussi des “satisfactions, des avantages, des plaisirs, des joies, des bonheurs, des profits, des bénéfices, des gratifications, des incitations, ou des récompenses du militantisme”* (Gaxie, 2005, p.160)

Ces rétributions sont parfois à saisir car elles ne sont pas forcément admises par les militant·e·s d’une part, et peuvent être considérées d’autre part, comme une volonté de nuire à la prétendue pureté altruiste qui sous-tend l’engagement militant. Pourtant, la reconnaissance de ces rétributions, qui ne doivent pas être considérées comme des incitations purement égoïstes, mais des clés de lecture de l’engagement, semble indispensable à la compréhension de celui-ci. Elles ont le mérite d’éclairer les coulisses de l’engagement. A nouveau, nier ces rétributions reviendrait à ne voir qu’un aspect superficiel et donc erroné des mécanismes régissant les différentes formes d’engagement protestataires.

Notre intérêt se porte enfin sur la construction d’une forme d’identité collective, présente dans la mouvance désobéissante et qui est par ailleurs une résultante du processus d’engagement, autrement dit de la socialisation à la désobéissance civile. Dans le cadre de ce travail, nous reprendrons une définition de la notion d’identité collective proposée par Michaël Voegtli et qui englobe deux dimensions. Elle s’illustre d’un côté en tant que “*processus de différenciation et de légitimation d’un groupe social*” (Voegtli, 2009, p.292). Autrement dit, il s’agit d’une entreprise d’identification sociale à un mouvement, qui sert autant la construction du groupe qu’il est censé représenter, qu’à le distinguer des autres et ce, afin que ses membres puissent s’y reconnaître. De l’autre côté, l’identité collective est à appréhender en tant que catégorie “*afin de mieux comprendre ce qui fait tenir ensemble un mouvement, les liens qui peuvent s’y tisser*” (Voegtli, 2009, p.292).

Définir cette notion peut sembler tautologique et pourtant, il est nécessaire de comprendre ces deux dimensions qui s'inscrivent dans sa conception. Pour résumer, *"il n'y a d'identité collective que sur la base de la conscience de particularismes"* et dans l'autre sens, *"il y a identité collective parce que les membres s'identifient à quelque chose de commun"* (Freund in Wittorski, 2008, p.200). Autrement dit, l'identité collective est à considérer en même temps comme un processus, mais aussi un produit ou une conscience. La compréhension de cette double perspective est nécessaire afin de cerner et pouvoir analyser les éléments qui relient et rassemblent des individus pratiquant la désobéissance civile et à l'inverse, ce qui différencie un mouvement désobéissant des autres. Enfin, c'est donc à l'aide de ces différentes notions, soit la disponibilité biographique, la *"manufactured vulnerability"* et les rétributions du militantisme, que nous tenterons de cerner les mécanismes et les types de pratiques qui contribuent à forger une identité à la mouvance de désobéissance civile luttant pour la cause climatique.

- **L'approche émotionnelle du militantisme environnemental**

Dans un deuxième temps, l'ouvrage *"Face à l'effondrement : Militer à l'ombre des catastrophes"* (Semal, 2019) nous aidera à mieux appréhender le lien entre urgence écologique, militantisme et émotions. En effet, il propose sous le prisme de la collapsologie, une analyse de plusieurs mouvements écologistes en France et en Angleterre. Celle-ci est pertinente dans le cadre de ce mémoire car elle permet de mieux saisir la complexité du champ militant écologiste actuel. Cet ouvrage apporte également des clés de compréhension sur la manière dont ces mouvements et leurs militants traduisent leur vision de l'urgence climatique à travers différents modes et répertoires d'action collectives et plus largement, dans leur projet politique. Il s'agira alors de mobiliser des témoignages de différents parcours militants afin de mieux cerner les motivations liées au registre désobéissant, les modes d'action et les idées politiques qui traversent ces mouvements.

L'ouvrage présenté ci-dessus propose aussi une approche émotionnelle des mobilisations en lien avec la cause écologique. En effet, l'analyse du rôle des émotions dans la constitution et la vie de militants et mouvements écologistes est pertinente pour ce travail car elle montre, à travers une dimension catastrophisme, comment certaines émotions, telles que la peur ou l'angoisse, peuvent être source de mobilisations et participent à l'imagination et la construction de répertoires d'action collective, en reprenant notamment "l'heuristique de la peur" amenée par Hans Jonas. Nous nous inspirerons donc des mécanismes émotionnels décrits par Luc Semal afin d'approfondir notre analyse du registre désobéissant en lien avec la cause climatique.

Les travaux de Brian Doherty et Joost de Moor (2019) seront aussi incorporés dans ce mémoire car ils permettent de faire un lien entre les différents modes d'actions des mouvements écologistes, des idées radicales ainsi que les ressources à disposition de ceux-ci. L'utilisation du terme radical, et plus particulièrement lorsqu'il est lié à l'engagement et aux idées militantes, est à considérer à travers ce travail non comme une forme d'extrémisme qui suggère selon le sens commun une "*connotation péjorative, voire anxigènes*" (Robineau, 2018), mais plutôt comme une sorte de spectre dans lequel s'incarnent les luttes qui mobilisent différents modes d'action visant à interpeller, voire remettre en question "*les structures au principe de l'ordre établi*", tout en étant arrimées "*à un projet « alternatif » à l'institution de la société existante*" (Robineau, 2018).

- **Entre "dispositif de sensibilisation" et "choc moral"**

Enfin, il s'agit de se pencher sur le rôle des émotions dans les processus d'engagement militant et leur place dans la constitution des mobilisations collectives, en particulier celles en lien avec la cause environnementale. Notre volonté de travailler sur les émotions part du postulat que "*la réintégration des émotions témoigne aussi de la volonté de réincarner l'engagement — notamment au sens premier : le relocaliser dans des corps souffrant, suant, jubilant, etc.*" (Lefranc & Sommier, 2009, p.274). De ce fait, nous allons ainsi voir à l'aide des travaux de Christophe Traïni, "*en quoi de telles entreprises d'identification des propriétés des registres émotionnels sont particulièrement utiles à une sociologie des engagements et des mobilisations soucieuses d'interroger les rapports entre états affectifs et processus politiques*" (Traïni, 2017, p16).

Afin de saisir la mécanique et les propriétés des registres émotionnels liés à la pratique de la désobéissance dans la défense pour le climat, nous mobiliserons deux notions-clés. Il s'agit du concept de choc moral et celui de dispositif de sensibilisation. Un dispositif de sensibilisation se définit alors comme *“l'ensemble des supports matériels, des agencements d'objets, des mises en scène, que les militants déploient afin de susciter des réactions affectives qui prédisposent ceux qui les éprouvent à s'engager ou à soutenir la cause défendue”* (Traïni, 2010, p.350).

C'est à travers cette notion que nous pourrions analyser les différentes stratégies émotionnelles mises en place par les entrepreneur·ice·s de la cause écologique. Ensuite, l'expression “choc moral” imaginée quant à elle, désigne par un type d'expérience sociale et émotionnelle intense et imprévu, qui vient bouleverser les convictions et l'idéologie d'un individu, jusqu'à le pousser à agir sous une forme engageante. Autrement dit, cette expérience particulière conduit celui·celle qui la vit à travers des ressentis physiques tels que l'écoeurement, le vertige ou la nausée, et des sentiments d'épouvante et de colère, à *“jauger et juger la manière dont l'ordre présent du monde semble s'écarter des valeurs auxquelles il adhère”* (Traïni, 2010, p.353). La puissance de cette réaction suffirait à commander l'engagement de l'individu dans l'action. L'identification d'un choc moral reste néanmoins délicate. En effet, l'expérience vécue est souvent racontée et il est donc difficilement légitime d'évaluer si elle se constitue en tant que choc moral ou non. Ensuite, il néglige d'une certaine manière un continuum d'événements qui prédisposent à un choc moral, si son existence s'avère effective. Ainsi, bien que cette notion comporte peut-être un aspect maladroit, elle a le mérite d'aider à donner des clés de compréhension du parcours émotionnel de l'engagement militant. Pour la défense du concept, il est empiriquement impossible, de savoir exactement quelles expériences ont conduit à un engagement. Nous serons attentif·ve·s au fait de saisir de choc moral avec précaution car il est néanmoins intéressant de le confronter aux recherches menées à travers ce travail.

1.5 Bienvenue en terrain désobéissant ou comment « s’engager avec »

- **Le choix d’Extinction Rebellion Lausanne**

Après avoir ancré le sujet de ce mémoire dans les différents champs théoriques, nous avons choisi de porter notre travail sur un cas d’étude particulier. Il est particulier non pas parce qu’il est récent à l’échelle internationale, mais parce qu’il s’est constitué en Suisse, un pays où la contestation politique n’est pas une pratique située dans la culture politique, cette dernière privilégiant le consensus et le compromis. C’est ainsi qu’Extinction Rebellion entre en scène dans ce travail. Extinction Rebellion est un mouvement écologiste et social qui utilise la désobéissance civile non-violente comme moyen d’action principal. Né en mai 2018 en Angleterre, il s’est peu à peu déployé au niveau international via des branches nationales, régionales et locales. De ce fait, plus de 1130 branches du mouvement ont vu le jour dans 72 pays autour du globe à compter de la fin de l’été 2020. Au début de l’année 2019, une branche lausannoise du mouvement Extinction Rebellion se constitue. C’est cette section lausannoise baptisée Extinction Rebellion Lausanne (que nous appellerons par la suite XRL) qui va nous intéresser et constituer ainsi le terrain d’enquête de ce travail.

Le choix de ce terrain en particulier réside dans le fait d’avoir nous-même participé à certaines des actions désobéissantes organisées par le mouvement XRL avant même de vouloir en faire un terrain d’étude. Ce sont ces expériences qui ont attisé notre intérêt vis-à-vis des pratiques liées à la désobéissance civile et de ses implications. En effet, cela a suscité une envie de mieux comprendre les différents mécanismes et enjeux soulevés par cette méthode de contestation. C’est la raison pour laquelle nous nous sommes penchés sur l’idée de faire de la désobéissance civile notre sujet de mémoire et nous avons donc choisi par la suite d’en constituer notre terrain d’enquête à partir du principal mouvement qui la prône à Lausanne, XRL.

- **Observer, participer et “ressentir avec”**

Étant donné le choix du terrain et le contexte dans lequel il s’est constitué, nous nous sommes dirigé·e·s vers l’observation participante (OP) comme première méthode d’enquête. (Soulé, 2007) En effet, il semblerait que le fait de participer à différents types d’événements organisés par le mouvement XRL permet de pouvoir observer au mieux les mécanismes liés à la pratique de la désobéissance civile et ce qu’elle implique. Une simple observation sans un minimum d’implication dans le mouvement n’aurait, à notre sens, pas permis de répondre aux questions soulevées à travers ce travail, au mieux qu’en partie.

Ainsi, avec cette méthode OP, il s’agit, d’une part, de cerner les différents registres émotionnels prenant place dans les événements organisés par XRL et d’autre part, de pouvoir comprendre leurs rôles tant au sein du mouvement qu’à travers les dispositifs de sensibilisations mis en avant par celui-ci. Nous verrons par ailleurs de quelle manière les émotions sont gérées pendant, mais aussi après ou avant une action de désobéissance, dans des réunions prévues à cet effet. Ensuite, c’est aussi à travers nos observations que nous tenterons de mieux cerner l’évolution de la désobéissance civile en tant que répertoire d’action collective ainsi que les différents éléments qui constituent le socle de ce répertoire, tels que l’identité collective, la socialisation et les pratiques désobéissantes.

Au vu de la dimension émotionnelle de cette recherche et de la méthode choisie, l’enjeu est, comme le souligne l’ethnologue Jeanne Favret-Sadaa, de savoir gérer les risques de subjectivation tout en se laissant “affecter” par le terrain (Favret-Saada, 2012). Certains événements du mouvement sont par ailleurs riches en émotions et de ce fait, il est fort possible que la participation prenne le dessus sur l’observation et que la disponibilité pour notre récolte de données soit ainsi limitée pendant une action. En revanche et dans un même temps, c’est aussi cette même richesse émotionnelle qui, en rendant les événements marquants, facilite leur mémorisation et de ce fait, leur retranscription. Notre collecte de données débute en septembre 2019 et nous avons décidé de clore notre enquête de terrain à la fin du mois de septembre 2020, afin de fixer notre durée d’observation à plus ou moins une année. Nous estimons que cette durée d’enquête permet d’analyser une quantité suffisante d’éléments intéressants pour notre travail de mémoire.

Enfin, certaines données sont issues des canaux et des différentes plateformes informatiques de partage d'information et de communication, mis en place par le mouvement XRL. Ces stocks de données sont souvent réservés à ses membres, ils sont d'ailleurs cryptés et parfois même confidentiels. Dès lors et afin de respecter la protection des données du mouvement, nous nous permettrons d'indiquer en note de bas de page lorsqu'un élément utilisé dans ce travail est issu d'une source dont la référence ne peut être diffusée.

Dans un deuxième temps, afin de saisir le parcours et les déclarations de plusieurs militant.e.s, nous utiliserons comme seconde méthode d'enquête l'entretien semi-directif. Le but étant, à travers leur discours, de pouvoir d'une part comprendre le processus qui a conduit à leur engagement dans le mouvement et partant de là, voir quels rôles jouent les émotions liées à l'urgence climatique dans ce processus. Nous reprendrons ainsi la notion de choc moral introduite plus haut afin de mieux identifier les étapes dans le mécanisme de l'engagement à cette cause. Toutefois, les théories des différentes écoles qui se sont penchées sur l'engagement n'ont, à ce jour, pas réussi à "*bâtir un modèle convaincant de l'engagement individuel et ses évolutions dans le cours de l'action*" (Fillieule, 2001, p.199). Ce travail ne prétend pas percer les mystères de l'engagement, cependant, comme le préconise Olivier Filleule, une façon d'y parvenir serait de commencer par considérer le militantisme comme une "*activité sociale individuelle et dynamique*" (Fillieule, 2001, p.199). Tel est le postulat à l'aide duquel nous tenterons de saisir les différentes formes d'engagement dans le registre désobéissant.

Partant de cette idée, la notion de "carrière militante" nous aidera ainsi à mieux appréhender les récits des différents militant.e.s que nous allons rencontrer pour ce travail. En effet, cette notion inscrit les activités militantes dans un registre dynamique et social. Les différentes formes de militantismes sont ainsi inscrites dans le temps et articulent "*des phases d'enrôlement, de maintien de l'engagement et de défection. D'où le recours à l'expression de carrière militante*" (Fillieule, 2009, pp. 85-86). Toutefois, il est nécessaire de préciser que ce présent mémoire ne permet pas de procéder à une étude par entretiens que l'on peut qualifier de longitudinale comme le préconise Olivier Filleule dans sa méthodologie de l'analyse du militantisme.

Bien que la collecte de données au niveau de l'observation participante s'effectue sur presque une année, les entretiens, quant à eux, seront effectués une fois à un instant T de la trajectoire de chaque militant·e·s membres du mouvement. Nous nous contenterons donc de faire en sorte que les récits des militant.e.s soient mis en perspective autant que possible.

Enfin, nous avons pu côtoyer un certain nombre de ces militant·e·s pendant notre année d'enquête et observé l'évolution de plusieurs d'entre eux·elles en termes de carrière militante. Nous tenterons de rendre compte au mieux de ces trajectoires évolutives dans notre analyse. Ces entretiens sont menés dans un contexte plutôt informel car il s'agit de militant·e·s que nous connaissons personnellement à travers le mouvement. Le fait de connaître ces personnes semble renforcer le lien de confiance et donc la prédisposition à parler avec sincérité et honnêteté. De ce fait, ces entretiens tendent plus à des discussions et des réflexions personnelles autour de l'engagement désobéissant. Ils ont le mérite de ne pas s'inscrire dans une volonté de diffusion d'un discours emprunté par les membres du mouvement XRL, mais bien de raconter un vécu et une expérience émotionnelle. Cette dimension personnelle nous a semblée ainsi propice à une récolte d'éléments de données que nous pourrions qualifier d'authentiques et qui permettent de donner vie à notre analyse.

1.6 Les trois phases de la Rébellion

Pour commencer, afin de donner un maximum de vie et de perspective à notre terrain et dans le but de rendre compte au mieux de son évolution et de ses dynamiques, nous avons choisi de poursuivre notre analyse dans la chronologie des événements et de la trajectoire du mouvement XRL. Dans cette même optique, c'est donc à l'aide des différents outils théoriques déployés plus haut dans ce travail que nous nous attacherons ainsi à ne pas dissocier notre analyse en termes de répertoire d'action collective, de celle du rôle des émotions. Autrement dit, notre développement analytique traitera dans un même temps et d'une part, la thématique des registres émotionnels dans l'engagement militant et d'autre part, les éléments qui constituent le répertoire d'action collective désobéissant du mouvement XRL.

Afin d'apporter la structure nécessaire à notre analyse, nous allons ainsi diviser notre travail en trois parties qui rendent compte des différentes étapes de la trajectoire évolutive du mouvement. Ces trois parties, ou trois phases, constituent les trois chapitres de notre récit.

Les trois parties de notre récit s'attachent à suivre la chronologie du mouvement XRL et correspondent à trois séquences de la mobilisation et de son évolution. Nous procéderons ainsi selon la dynamique suivante.

La première partie (Chapitre 1) de notre analyse qui s'inscrit dans la trajectoire du mouvement XRL, s'intitule la "Phase de ralliement". Du point de vue de la chronologie du mouvement, elle se situe dans la première phase de sa trajectoire et donc au début de l'histoire du jeune mouvement. Nous avons intitulé cette phase dite de "ralliement" car c'est lors de cet intervalle temporel que le mouvement tente d'acquiescer une visibilité, se faire connaître et recruter ou rallier des nouveaux·elles membres à sa cause. Cette première partie commencera par l'exposition des éléments fondamentaux de ce qui constitue dans un même temps, la désobéissance civile en tant que répertoire d'action collective mais aussi le socle conceptuel qui va nous guider tout au long de notre analyse de l'évolution du mouvement XRL. Il s'agira de voir lors de cette première phase, comment les différents registres émotionnels interagissent au sein du mouvement mais aussi à l'extérieur, dans un but de sensibilisation à la cause climatique et écologique.

Ensuite, la deuxième partie (Chapitre 2) et deuxième phase dans la trajectoire du mouvement XRL que nous appellerons "Phase d'accélération tentera de montrer, à l'aide des éléments fondamentaux constituant un répertoire d'action, l'évolution de ce répertoire vers une forme de radicalisation des pratiques liées à la désobéissance civile et ce qu'elle implique. Enfin, il s'agira lors de notre troisième partie (Chapitre 3) intitulée "Phase de réflexion-remise en question", de cerner les différents enjeux et problématiques auxquels le mouvement XRL fait face, notamment en raison de la pandémie du COVID-19. Tout au long de notre développement, nous tenterons d'articuler au mieux l'analyse du rôle des émotions et celle de la désobéissance civile en tant que répertoire d'action collective, à travers notre terrain d'enquête, le mouvement XRL.

Il est toutefois pertinent de cadrer cette pratique politique, qui est par ailleurs devenue à la fois un registre d'action, un concept et un répertoire d'action. Nous commencerons ainsi une entrevue historique de l'ancrage de la désobéissance civile. Il s'agira aussi d'introduire ce qui constitue les spécificités d'un mouvement tel qu'Extinction Rébellion et qui cristallisent l'intérêt pour celui-ci à travers notre enquête.

2. La désobéissance civile sous le prisme d'Extinction Rébellion

2.1 Les origines d'une pratique illégale

Il s'agit à présent de voir ce qui caractérise la désobéissance civile, quels sont les modes d'action qui en découlent et comment sont-ils utilisés par les protagonistes. Autrement dit, il s'agit de se pencher au cours de ce chapitre, sur le répertoire d'action collective que constitue la désobéissance civile et ce, à l'aide des éléments recueillis lors de notre enquête au sein du mouvement Extinction Rébellion Lausanne. Un premier cadrage historique permet d'exposer les principales caractéristiques de la désobéissance dans ses principes philosophiques, l'origine des mouvements et ses principes d'actions, qui issus de contextes bien particuliers à mettre en avant.

C'est à Henry David Thoreau, philosophe naturaliste et cofondateur du mouvement transcendantaliste, que l'on doit le terme de désobéissance civile (Lombard, 2021). En 1849, il publie un texte intitulé "Résistance au gouvernement civil" qui explique entre autres son action de "désobéissance civile", les raisons qui l'ont amené à agir ainsi et ses réflexions sur le rôle de l'individu, seul détenteur d'une morale face à un gouvernement qu'il juge immoral et injuste. En effet, pour protester contre l'esclavagisme implanté et soutenu par les États Unis et lutter contre le financement de la guerre menée par les États-Unis au Mexique, Thoreau refuse en 1846 de payer plusieurs années d'impôts. Il est alors arrêté et emprisonné. Ce n'est qu'après sa mort que ses œuvres complètes sont éditées et que le texte "Résistance au gouvernement civil" est publié sous le titre "Civil Disobedience" en 1866. Tel est l'historique de la notion raconté par Graeme Hayes (2013, p. 26-35).

La désobéissance civile selon Thoreau n'était pourtant pas collective, elle ne visait pas à créer un mouvement de masse ni à faire pression sur le gouvernement. Elle ne constituait pas non plus à cette époque ce que l'on appelle un répertoire d'action collective. Pourtant, son texte et ses réflexions sur la question de ce qui est "légal" et ce qui est "juste" ainsi que le devoir de résistance de l'individu face à des politiques gouvernementales qualifiées d'injustes et immorales, va constituer un héritage important à travers les époques et sera repris par un certain nombre de luttes.

- **Entre pratique individuelle à mobilisation de masse**

C'est le cas de Gandhi qui, en s'inspirant entre autres des écrits de Thoreau, va contribuer à *"transformer la désobéissance à la loi en un mouvement de masse et en démarche proprement politique, menant des campagnes collectives contre le régime colonial britannique en Inde de 1920 à 1942"* (Hayes, 2013, p. 29). Le principe de résistance non violente catalysé par Gandhi (appelé Satyagraha) engage des moyens d'action similaires à ceux utilisés par Thoreau. Dans ce cas-ci, il s'agissait de refuser le paiement de l'impôt sur le sel et d'accepter un emprisonnement. C'est notamment à travers cette forme de désobéissance que de nombreux·ses indien·ne·s ont pu protester, y compris les plus démunis. A la différence des actions individuelles menées par Thoreau, ce type d'action désobéissante a introduit une composante de mobilisation de masse dans la conception du registre désobéissant. Gandhi a ainsi contribué à faire évoluer la pratique et la théorie de la désobéissance civile en l'inscrivant dans un registre de mobilisation de masse et en utilisant un répertoire s'inspirant de la désobéissance telle que l'a pratiquée Thoreau, mais aussi en y ajoutant d'autres formes de luttes telles que la marche de protestation (la marche du sel)⁶ ou encore le jeûne⁷ et ce, afin de viser directement le système politique colonial en place.

⁶ La marche du sel est l'une des formes de protestation qu'a utilisé Gandhi pour contester l'occupation britannique dans l'optique d'obtenir l'indépendance de l'Inde dans les années 30. A cette époque, l'occupant britannique contrôle les impôts, la distribution du sel et interdit les Indiens d'en récolter. La marche de Gandhi consiste en un long périple qui se termine par une arrivée au bord de l'océan Indien en prenant dans ses mains son eau salée. Par ce geste symbolique et désobéissant, Gandhi affiche ainsi son opposition aux lois dictées par l'Empire britannique. Une foule d'indiens vont s'inspirer de ce geste et faire de même, pour protester. C'est cette action désobéissante qui va en partie constituer le mouvement de masse qui mènera à l'indépendance de l'Inde.

⁷ La pratique du jeûne ou autrement appelée la grève de la fin, consiste, en tant que pratique contestataire que Gandhi a contribué à diffuser, à se priver de nourriture pendant une plus ou moins longue période. Cette pratique appelle au sacrifice de soi, conception qui, nous le verrons plus tard, ressort dans la stratégie de la désobéissance civile. Le jeûne invoque donc l'idée de la défense d'une cause par la souffrance. Cette souffrance serait rédemptrice et favoriserait l'empathie et donc, la cause en elle-même.

La dimension spirituelle et religieuse était aussi fortement ancrée dans cette lutte, elle contribua notamment à renforcer l'image de Gandhi ainsi que sa légitimité. Cette dimension se retrouve également dans la lutte menée par le mouvement pour les droits civiques et Martin Luther King aux États-Unis dans les années 60. C'est précisément cette lutte qui *“fera de la désobéissance civile un moyen de lutte dans des régimes de démocraties libérales et un élément central du répertoire d'action des mouvements sociaux contemporains”* (Hayes, 2013, p. 33).

En effet, les modes d'action tels que les marches de protestation, le boycott, les sit-in ou encore s'introduire dans des lieux et espaces, dans ce cas-ci, réservés aux personnes blanches, constituent, diversifient et contribuent à nourrir le répertoire de la désobéissance civile. Ils seront un stock de ressources salubre pour un certain nombre de mouvements protestataires des années qui vont suivre. Extinction Rébellion puise d'ailleurs son inspiration d'un certain nombre de méthodes d'action relayées par ces différents mouvements qui ont contesté à travers l'histoire.

2.2 Extinction Rébellion ou comment mobiliser en désobéissant

Lorsqu'Extinction Rébellion (XR) voit le jour en mai 2018 en Angleterre, ses fondateurs s'inspirent, entre autres, directement des actions, des luttes et des réflexions menées par Gandhi et par le mouvement des droits civiques de Martin Luther King. Ces références sont également utilisées par XR afin, d'une part, de pouvoir illustrer historiquement la désobéissance civile et ses modes d'action et d'autre part, de consolider les réflexions liées à la légitimité du mouvement. Martin Luther King et Gandhi sont deux figures qui, du fait de leur popularité, rendent la compréhension du recours à la désobéissance civile et de ses méthodes d'action semble-t-il plus accessibles. Extinction Rebellion est un mouvement international qui comporte des branches nationales, régionales et locales tout autour du globe. Ces dernières s'inspirent dans un premier temps directement du mouvement né en Angleterre, qui partage ses stratégies et ses outils visant à la constitution d'un groupe local. Le but étant que chaque groupe qui se crée, puisse lui-même devenir autonome tout en aidant d'autres branches à se constituer et ainsi de suite. Le partage des informations et une bonne communication est donc essentielle dans le fonctionnement du mouvement.

- **Les particularités d'un mouvement audacieux**

Une de ses caractéristiques consiste en l'absence de leader ou de tête pensante, bien qu'il y ait un tournus de porte-paroles. *“There are no rulers but there are rules”*⁸ Il s'agit d'un mouvement décentralisé et apartisan qui fonctionne de manière horizontale et dont chaque branche est autonome. Bien qu'il y ait des actions communes, chaque groupe local peut donc agir sans avoir à consulter d'autres groupes de sa région ou son pays. Toutefois, un groupe de personnes peut se revendiquer d'XR dans ses actions et son fonctionnement s'il respecte et adhère à aux “Principes et Valeurs”, sorte de manifeste du mouvement. Il y en a 10 en tout: *« Nous aspirons à générer un changement, Nous estimons qu'il suffirait de parvenir à mobiliser une masse critique au sein de la population, Nous avons besoin d'une culture régénératrice, Nous remettons ouvertement en cause ce système délétère, de même que nous devons nous remettre en question, Nous valorisons la réflexion et l'apprentissage, Nous accueillons chaque personne telle qu'elle est, Nous limitons délibérément les rapports et les hiérarchies de pouvoir, Nous tâchons de ne pas tenir de discours moralisateur ou culpabilisant, Nous sommes un mouvement non-violent, Nous sommes un réseau autonome et décentralisé »*⁹. Ces “Principes et Valeurs” sont repris, développés et détaillés par chaque branche d'Extinction Rébellion qui peut les adapter et les modifier selon le contexte local. Ils expriment une déception manifeste, qui peut même se traduire en dégoût des systèmes politiques actuels, en raison de leur incapacité à concevoir l'importance d'enjeux sociaux et environnementaux tels que le souci du bien-être de soi, des autres et de la planète dans la pérennité d'une société.

⁸ Ces propos figurent dans un document interne sur la plateforme privée d'Extinction Rebellion Lausanne, il n'est donc pas possible de diffuser la source dans ce présent travail.

⁹Ces “Principes et Valeurs” sont accessibles sur le site web d'XR Lausanne via ce lien : <https://xrlausanne.ch/principes-et-valeurs/>

Au-delà de ces “Principes et Valeurs”, XR a également des revendications politiques. Elles sont d’ailleurs des éléments-clés du mouvement et peuvent, elles aussi, être adaptées selon le type de gouvernance du pays et de ses circonscriptions. Lors de la création d’Extinction Rébellion en Angleterre (XR UK), elles sont les suivantes :

“Nous exigeons que nos gouvernements relaient la vérité en déclarant l’urgence écologique et climatique, Nous exigeons que nos gouvernements prennent immédiatement des mesures de restrictions drastiques des émissions de gaz à effet de serre, dans l’objectif d’atteindre la neutralité carbone d’ici 2025” et enfin, “Nous exigeons la mise en place d’une assemblée nationale citoyenne qui soit dotée d’un pouvoir décisionnel en matière de justice écologique et sociale”¹⁰

Ces revendications sont reprises par des branches d’XR à l’internationale et reformulées selon le contexte politique local, sans pour autant que leur essence ne se perde. En complément “Principes et Valeurs”, elles expriment un sentiment d’indignation vis-à-vis des autorités politiques, qui ne prennent pas ou peu en considération la gravité des enjeux climatiques. Par leur énonciation, elles dénoncent aussi le manque de transparence, le déni, voire le mensonge et l’hypocrisie qui traversent les politiques et les autorités gouvernementales établies en Suisse. Par ces revendications, XRL a le mérite d’oser questionner publiquement la légitimité et les compétences d’un système politique tel que celui instauré en Suisse, considéré d’ailleurs comme un modèle en termes démocratiques, dans sa capacité à gérer des enjeux aussi gros que ceux portés par la crise climatique.

- **Deux (bonnes) raisons de désobéir en Suisse**

Pour commencer, le choix de la désobéissance civile comme méthode de lutte part de l’idée que, face à une telle urgence climatique et écologique, les processus politiques institutionnels et institutions politiques en place ne permettent pas de prendre des mesures adéquates et se sont montrés jusque-là inefficaces dans leur mise en place.

¹⁰Ces revendications sont accessibles sur le site web d’XR Lausanne via ce lien : <https://xrlausanne.ch/nos-revendications/>

En effet, les dispositifs électoraux mis en place ainsi que la durée des mandats et la course à la réélection empêchent une vision sur le long-terme et favorise donc des décisions immédiates et court-termistes. Cette myopie démocratique, terme que l'on doit à Pierre Rosanvallon, condamne ainsi la prise en compte du futur sur le long terme dans les décisions politiques (Rosanvallon, 2010).

S'ajoute à cela, et en Suisse tout particulièrement, la lenteur des processus démocratiques. C'est le cas du processus d'initiative populaire suisse, qui dure en moyenne 3 à 5 ans depuis la constitution du comité d'initiative jusqu'à la soumission du peuple au vote populaire par référendum (Kriesi, 1998). Enfin, c'est sans compter l'acceptation de l'initiative ainsi que sa mise en œuvre qui peuvent prendre encore plusieurs années. Ces aspects sont spécifiques au système fédéral Suisse et entrent ainsi en compte dans la constitution du sentiment d'inaction des politiques face à la crise climatique et donc, de la construction des revendications et du mouvement XRL. La lenteur des processus démocratiques, en plus de la myopie des politiques, qui empêche une vision d'envergure des enjeux climatiques, deviennent ainsi les composantes d'un foyer qui attisent des émotions et sentiments tels que la peur, la colère, l'indignation et ce de fait, favorise la formation de groupes contestataires plus ou moins radicaux. Pourtant, jusqu'ici et à l'instar d'autres pays comme la France, l'Allemagne ou les Pays-Bas, la protestation en Suisse se présentait comme tempérée.

Considérer la spécificité politique suisse, dans un registre général, mais aussi du moins de vue de la mobilisation, est importante dans la compréhension des protestations liées aux enjeux actuels. En définitive, le sentiment de négligence de l'urgence climatique de la part des gouvernements et des politiques ainsi que l'échec des démocraties libérales à prendre des mesures efficaces pour y faire face, conduit certains individus à agir par d'autres moyens, non institutionnels et illégaux, pour se faire entendre. Telles sont les clés de compréhension de la naissance d'un mouvement comme Extinction Rébellion à Lausanne en Suisse.

2.3 Quelles stratégies derrière la pratique ?

Le choix stratégique de la désobéissance civile comme forme de contestation et de lutte, s'appuie également sur les travaux de la politologue américaine Erica Chenoweth. Ses recherches sur les mouvements de résistance civile violents et non violents ont été fondamentales pour la stratégie constitutive d'Extinction Rebellion. En effet, après avoir travaillé sur plus de 300 mouvements au cours du 20^{ème} siècle, son étude montre que la résistance non violente est en moyenne deux fois plus efficace que la résistance violente et que tout mouvement ayant recruté au moins 3,5% de la population, avait conduit à une révolution dans le pays ou la région (Chenoweth & Stephan, 2011). Ce chiffre est d'ailleurs diffusé à travers XR à l'internationale sur les pages web du mouvement et via des conférences ou encore des plateformes numériques publiques telles que Youtube. C'est le cas de l'une d'elles qui s'intitule "*How Civil Disobedience Works*"¹¹ donnée par Roger Hallam, un des membres fondateurs du mouvement en Angleterre.

Dès lors et dans le but d'atteindre la mobilisation de masse souhaitée, un important répertoire d'action est imaginé, documenté et mis en place initialement par Extinction Rébellion UK. Il est diffusé à travers des conférences notamment mais aussi des documents déposés sur des plateformes numériques afin de permettre à différentes branches de se nourrir de ces méthodes d'action. Le principe étant que chaque branche se constitue en s'inspirant de modèles d'action menées par d'autres mais aussi, puisse les adapter et innover en fonction du contexte local si besoin. Cela permet d'une part, d'enrichir son propre répertoire en le rendant spécifique à la situation locale et d'autre part, que d'autres branches s'y inspirent et servent elles-mêmes de modèles pour des nouvelles branches, et ainsi de suite. Ce partage des ressources conduit donc à un enrichissement mutuel entre des branches locales, régionales, nationales ainsi qu'à l'internationale et constitue un élément essentiel à l'expansion et l'amélioration continue du mouvement.

¹¹ Cette conférence est disponible via ce lien :
https://www.youtube.com/watch?v=2HDU8fMFpa0&t=709s&ab_channel=ExtinctionRebellionUK

Pour en revenir au commencement d'XR, le répertoire d'action a donc initialement été créé par XR UK et a ensuite été diffusé, contribuant à faire naître des branches du mouvement un peu partout autour du globe. Ce répertoire initial est le fruit de réflexions de plusieurs militant.e.s sur les stratégies à adopter tant pour la préparation que le déroulement d'une action de désobéissance civile. Ainsi, l'axe stratégique choisi par XR consiste en une volonté délibérée de "perturber" ou "déranger", en anglais "*to cause disruption*", toujours en restant dans la non-violence et ceci dans le but d'être écouté, parvenir à un dialogue et pouvoir négocier avec les acteurs et forces opposées afin d'atteindre les revendications exprimées (Extinction Rebellion, s. d.).

Il devient toutefois nécessaire de préciser ici que le mouvement œuvre et s'organise dans l'anonymat. Dès lors, les membres s'échangent des informations par le biais de plateformes informatiques sécurisées et utilisées avec des pseudonymes. Ainsi, à part les membres fondateurs du mouvement ou certain.e.s militant.e.s apparaissant dans des visioconférences par exemple, il est difficile de savoir qui a réellement contribué à l'élaboration de ce répertoire d'action et à sa diffusion. Pour continuer et à titre d'exemple afin d'illustrer nos propos ci-dessus, des "*kits*" ou "*Manuels pour permettre l'auto-organisation d'action directe non-violente*"¹² (*Ressources*, s. d.) sont régulièrement mis à jour et accessibles sur les différentes plateformes web du mouvement et de ses ramifications. Ces ressources sont volontairement publiques afin de permettre un maximum d'autonomie de la part des branches locales et une décentralisation du mouvement. Cependant, elles sont anonymes et il est donc quasiment impossible d'en connaître les auteur.e.s. Enfin, l'emploi des méthodes de ce répertoire dépend toutefois du contexte politique de la région ou du pays ainsi que de sa géographie. Dans un pays où une forte répression règne et où il y a peu de liberté de manifester ou de s'exprimer, les moyens utilisés pour protester seront différents d'autres États plus libertaires. Dès lors, même si ce répertoire est conçu pour être déployé partout, les opportunités de sa mise en place sur le terrain sont différentes et dépendent donc à nouveau du contexte politique du pays ou de la région.

¹² Ces ressources, issues de la branche française d'Extinction Rebellion, sont disponibles à travers ce lien : <https://extinctionrebellion.fr/ressources/>

- **Enfreindre la loi ou se “sacrifier” pour le climat : les dynamiques de la mobilisation chez XR**

Dans l’optique de rassembler la masse critique souhaitée, la stratégie derrière les actions de désobéissance civile menées par XR, mise en partie sur ce que Roger Hallam appelle la logique du sacrifice. En effet, certain.e.s militant.e.s sont prêt.e à prendre volontairement des risques juridiques et à se faire arrêter pour la cause qu’iels défendent, c’est ce qui est considéré ici comme une forme de “sacrifice”. Roger Hallam explique lors de sa conférence: “*When you get arrested, you show to your audience that you are prepared to “suffer” for your beliefs*”¹³. Le terme “souffrir” utilisé ici est à considérer également comme une sorte de métaphore.

La logique qui suit cette mise en sacrifice selon Hallam comporte deux dynamiques. La première consiste donc, comme cité plus haut, en le fait d’invoquer un certain respect envers ces militant.e.s qui sont prêt.e.s à “souffrir” et se “sacrifier” pour une telle cause. Aussi, “*That doesn’t necessarily mean that people are gonna agree with you, but you basically neutralize their opposition*” (Extinction Rebellion, s.d.)¹⁴. En d’autres termes et selon cette dynamique, se “sacrifier” lors d’une action, aurait pour effets d’étouffer, d’une certaine manière, une opposition constituée des détracteur·ice·s de la désobéissance civile et, ou de la cause climatique. Pourquoi? Parce que, selon la logique d’Hallam, elle induirait une forme d’empathie et de respect pour celui·celle qui a le cran d’agir, se mettre en scène et prendre des risques en désobéissant à la loi. Dans le cadre de ce travail, nous appellerons cette première dynamique la “dynamique anti-opposition”. Cette dynamique, si elle s’illustre à travers certaines occasions, peut aussi et parfois, se révéler erronée avec un effet inverse à celui qui est souhaité. Il s’agira ainsi de voir les effets et résultats de l’application d’une telle stratégie, à travers les actions menées par XRL en Suisse, à Lausanne.

¹³ Cette citation est issue d’une conférence donnée par Roger Hallam et disponible sous format vidéo via ce lien : https://www.youtube.com/watch?v=2HDU8fMFpa0&t=10s&ab_channel=ExtinctionRebellionUK

¹⁴ Ces propos, ainsi que les autres citations en Anglais figurant sur les pages 31 à 33 (référéncés sous « Extinction Rebellion, s.d), sont issus de la conférence de Roger Hallam qui est disponible via ce lien : https://www.youtube.com/watch?v=2HDU8fMFpa0&t=10s&ab_channel=ExtinctionRebellionUK

La seconde dynamique se manifeste comme ceci. Pour des sympathisant.e.s de la cause climatique ou du mouvement, voir ses “semblables”, une connaissance ou un.e ami.e prendre des risques juridiques, en d’autres termes, “*souffrir*” pour cette cause, alerte d’une part, sur l’importance de celle-ci et d’autre part, encourage d’une certaine manière à aller soutenir, aider et s’engager au côté de cette personne. “*If members of your cultural group see you, as a member of this cultural group, suffering, then they feel compelled to go to help*”. Autrement dit, il y aurait un sentiment d’incitation ou même d’obligation morale à soutenir l’action d’une personne ou d’un groupe auquel on s’identifie. Hallam décrit cette dynamique comme relevant du même registre que lorsqu’il avance: “*If someone falls over in the street, if it’s your mom or something, then you are straight there to help, aren’t you?*” (Extinction Rebellion, s. d.). Même si cette analogie peut sembler incongrue, elle illustre ce que nous appellerons la “dynamique de ralliement”. Car en effet, ce que décrit Hallam éclaire une partie des mécanismes sociaux derrière l’engagement, soit des formes d’empathie et de compassion envers des acteur·ice·s sociaux·ales qui prennent des risques pour défendre une cause, ce qui peut amener des personnes sensibles à se rallier à celle-ci. C’est la raison pour laquelle nous l’avons nommée ainsi. Finalement, “*The “going through suffering” is the process through which you get more people coming out in the streets and joining your cause*” (Extinction Rebellion, s. d.). Se mettre en scène en désobéissant et en affichant sa prise de risque, autrement dit son sacrifice pour une cause, aurait un effet mobilisateur selon la logique de Roger Hallam. Ces deux dynamiques s’inspirent d’ailleurs des travaux de Gene Sharp, un des pionniers à théoriser la lutte non-violente. Elles s’inscrivent dans cette logique du sacrifice et constituent le socle de la stratégie de mobilisation d’XR.

S’ajoute à cela et afin de solidifier le socle théorique et stratégique du mouvement, l’utilisation de la communication non-violente et ce que Hallam nomme dans sa conférence la “*love dynamic*”. Cette forme de communication consiste à faire en sorte, d’une part, que les interactions entre deux ou plusieurs individus restent bienveillantes et respectueuses et ce, quand bien même les avis seraient divergents. Lors d’une action de blocage de route par exemple, il est évident que des personnes sont dérangées et donc potentiellement irritées voir énervées. Le but de la communication non-violente est donc d’arriver à gérer ces personnes contrariées en ayant une approche empathique avec elles, en prenant le temps de leur expliquer la situation et de respecter leur opposition. Ensuite, bien qu’une personne irritée au départ ne soit pas forcément en accord avec le mouvement et les actions qu’il mène après discussion, le recours à la communication non-violente peut, semble-t-il, neutraliser une certaine opposition de départ.

Enfin, si opportunité s'offre pour la création d'une forme de sympathie avec son interlocuteur, l'on peut considérer alors que la stratégie de cette forme de communication a bel et bien fonctionné. Roger Hallam l'illustre par ses propos: "*you succeed when your enemy begins to like you*" (Extinction Rebellion, s. d.). En définitive, ce sont ces différents éléments théoriques qui vont constituer la base de la stratégie d'XR. Nous pouvons donc considérer XR comme ayant à cet instant dans sa stratégie, deux "lignes directrice", soit celle de la logique du sacrifice et la communication non-violente. C'est depuis cette base stratégique que le mouvement va ainsi composer son propre répertoire d'action. Ce répertoire, qui n'est d'ailleurs pas figé dans le temps, est le fruit d'une mise en commun de nombreuses ressources, savoirs et expériences militantes et il s'inspire des modes d'action mis en place par d'autres mouvements auparavant. Il est nourri en continu par le nombre croissant de nouvelles personnes, ou rebelles qui rejoignent le mouvement et par le partage de ressources et d'informations, notamment lorsqu'un nouveau mode d'action est mis en place par une branche du mouvement. Partant de là, nous allons voir dans ce travail et à travers notre enquête auprès du d'XR Lausanne, comment le mouvement construit et met en place son propre répertoire d'action pour ensuite voir de quelles manières il évolue au fil du temps.

- **Extinction Rébellion à Lausanne : quels enjeux ?**

Extinction Rébellion Lausanne voit le jour au début de l'année 2019 en s'appuyant en grande partie sur les actions et les stratégies divulguées par XR UK, au Royaume-Uni et XR France. C'est le cas d'un des premiers événements organisés par XRL, un petit-déjeuner sur le pont Chauderon à Lausanne le matin du 15 avril 2019. La même action avait été lancée par la branche britannique d'XR quelques mois auparavant. Le petit-déjeuner a rassemblé environ 200 personnes et bloqué l'accès routier pendant un peu plus d'une heure en pleine ville de Lausanne. Bien que "bon-enfant" et festive, la manifestation n'était pas autorisée.

Cet événement entre dans le cadre d'un appel lancé pour une semaine internationale de la rébellion qui se déroule du 12 au 19 avril 2019 dans plusieurs pays autour du globe. En Suisse, plusieurs actions de désobéissance civile ont lieu cette même semaine dans plusieurs villes et sont organisées par plusieurs branches locales. Cette semaine internationale de la rébellion permet de faire connaître et donne une première visibilité médiatique au jeune mouvement XR en Suisse.

Elle marque ainsi le début d'une série d'actions de désobéissance civile et la cristallisation du mouvement XR dans le pays et en particulier à l'endroit qui nous intéresse, à Lausanne.

L'action du petit-déjeuner à Lausanne constitue donc une première étape dans la phase de ralliement au mouvement XRL. En effet, c'est à partir de là que les rangs du mouvement vont se remplir et contribuer ainsi à sa croissance, illustrant ainsi une dynamique de ralliement et mobilisation de masse. A ce jour, XRL est d'ailleurs la branche locale qui compte le plus de d'adhérent.e.s et de membres actif·ve·s en Suisse. Enfin, dans l'optique de mettre en perspective le mouvement XRL, nous avons élaboré une frise chronologique, schématisée ci-dessous. Elle rend compte des trois phases de la trajectoire du mouvement, soit une première phase de "ralliement", une deuxième phase "d'accélération" et une troisième phase de "remise en question". A préciser qu'une dynamique de ralliement est présente tout au long de la trajectoire du mouvement. Ces phases correspondent à des seuils d'évolution en termes de mobilisation, de stratégie et de réflexion autour du registre désobéissant. Elles sont ponctuées d'actions. L'idée d'une telle figure est utile pour notre récit car elle permet de représenter les différentes dynamiques de la trajectoire d'un mouvement tel qu'XRL. Elle constitue ainsi un repère temporel et visuel nécessaire à notre analyse.

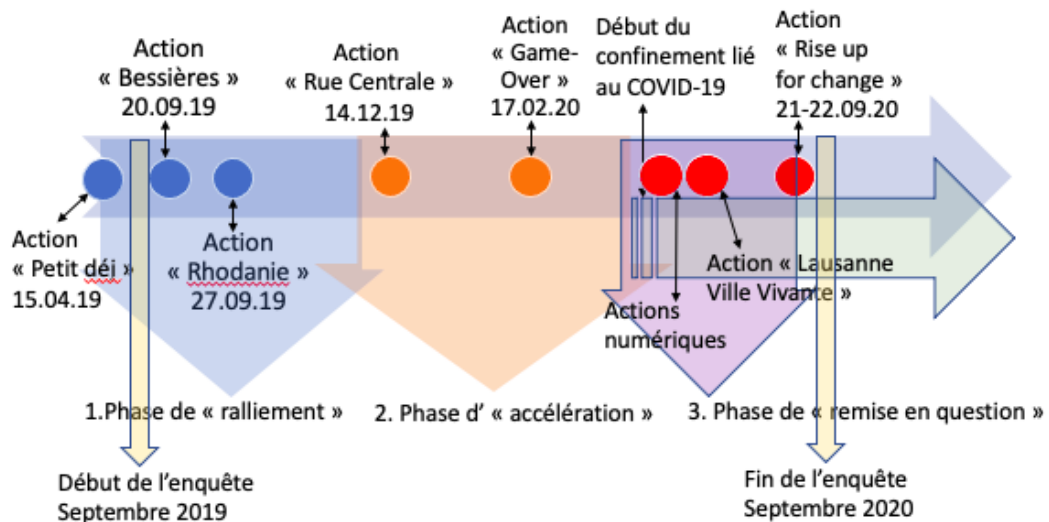


Figure 1 : Chronologie de la trajectoire d'Extinction Rébellion Lausanne en trois phases, élaborée par Margaux Brunner, 2021

3. Chapitre 1 : Phase de « ralliement »

3.1 Première action-test : les apports d'XR dans le registre de l'action collective

La première action organisée et revendiquée exclusivement par XR Lausanne se déroule la journée du 20 septembre 2019 sur le pont Bessières à Lausanne. La veille au soir avait lieu un briefing prévu pour chaque "rôle", choisi au préalable lors de l'inscription à l'événement via les réseaux sociaux, soit un rôle correspondant à une personne. Ces briefings sont importants car ils permettent d'établir des rencontres entre les participant.e.s avant l'action, ce qui aide à se repérer lors de l'événement afin que personne ne se retrouve seul.e ou perdu.e. Des binômes "de mêmes rôles" sont ainsi créés à la fin de ces briefings pour garantir une solidarité entre les participant.e.s lors de l'action.

Ensuite, les différents rôles comportent chacun des fonctions distinctes, ils n'ont pas les mêmes répercussions au niveau légal mais ils sont tous nécessaires et complémentaires au bon déroulement de l'action. Dès lors, un rôle de "peace-keeper" ou "gardien de la paix", qui consiste à veiller au cadre bienveillant de l'action, à enrayer les conflits potentiels avec la population dérangée par l'action et à l'informer des raisons de la mobilisation, sera différent du rôle de "bloqueur.euse" qui lui, comporte des risques légaux pour entrave à la circulation et consiste donc à bloquer un accès et empêcher le passage à l'aide de son propre corps.

Ainsi, la méthode d'action utilisée lors de cette action sur le pont Bessières se constitue en un blocage d'un axe routier, avec l'utilisation du corps humain comme outil de barrage. Les participant.e.s sont alors assis et lient leur membres pour former une sorte de chaîne humaine sur la largeur de la route. D'autres éléments matériels sont également utilisés pour bloquer la route, comme la construction d'une scène en bois ainsi qu'une barque amenée sur les lieux pour l'occasion. En parallèle à ce dispositif de blocage, des performances artistiques, des conférences et différents jeux sont prévus tout au long de la journée afin d'ajouter des notes festives et conviviales à l'événement qui se veut ouvert aux visiteur.euse.s.

Cette stratégie de blocage de route comme mode d'action n'est pas nouvelle, nous la retrouvons dans un certain nombre de manifestations de rue et elle est utilisée dans plusieurs luttes depuis de nombreuses années (Giugni, 2019). Comme d'ailleurs nous l'avons évoqué, les répertoires d'action des mouvements sociaux restent modérés en comparaison à ceux d'autres pays européens tels que l'Allemagne, la France ou encore les Pays-Bas (Kriesi, 1998, p. 360). En cause, la disponibilité des instruments de la démocratie-directe, qui de ce fait, *“augmente les coûts d'autres formes d'action plus radicales.”* (Kriesi, 1998, p. 360). La démocratie directe en Suisse a donc un *“effet modérateur sur la forme de la protestation politique”* (Kriesi, 1998, p. 363). Or il semblerait, avec l'arrivée d'un mouvement tel qu'XR en Suisse, que cet effet modérateur tend à s'atténuer et par la même occasion, ouvre la porte à de nouvelles pratiques contestataires.

Ainsi, ce qui est directement importé du répertoire d'XR et peut être considéré comme nouveau dans le répertoire d'action à Lausanne et en Suisse romande, s'illustre notamment par les méthodes de formation de “tortues” et le fait de se “coller” à du matériel ou à une personne avec de la colle extra-forte. Nous ne pouvons toutefois pas savoir exactement qui a imaginé ces méthodes et comment elles se sont retrouvées dans le répertoire d'XR. Elles sont sans doute le fruit d'un savoir et d'une expérience militante mises en commun à travers ce mouvement. Nous retrouvons toutefois la méthode de la “tortue” au début des années 2000, notamment dans des stages de désobéissance civile organisés par le collectif des Désobéissants, mouvement altermondialiste né en France au cours de l'année 2006. Plusieurs manuels de désobéissance civile, notamment ceux écrits par Xavier Renou, voient le jour (Renou, 2009).

Enfin, nous pouvons tout de même considérer ces éléments comme une innovation en termes de modes d'action constitutifs du répertoire d'action collective lausannois. D'ailleurs, ces méthodes deviendront par la suite une sorte de marque de fabrique spécifique à XRL et c'est notamment à travers elles que le mouvement va construire son identité. Autrement dit, ces pratiques vont en quelque sorte “parler” à une certaine partie de la population qui trouve comme point commun le souci de l'urgence climatique. En même temps, elles se distinguent d'autres méthodes d'action et donc d'autres groupes d'individus, ce qui, par la force des choses, va constituer ce que l'on peut qualifier d'étiquette ou de label XR, soit une forme identitaire.

Les “tortues” sont des formations de petits groupes de personnes bloquant la route, assises par terre et qui, en se regroupant en cercle et en s'entremêlent les jambes et les bras, augmente la difficulté d'être délogé par les forces de l'ordre et ainsi, permet de faire durer un peu plus longtemps l'action et le blocage. Cette technique illustre l'un des nouveaux modes d'action importé par le mouvement XR à Lausanne. Elle est d'ailleurs presque sorte labellisée “XR”. Il en va presque de même concernant les personnes “collées” entre elles ou à du matériel. Ces techniques de blocages, issues du répertoire d'action imaginé et diffusé initialement par XR UK, illustrent d'une certaine manière le concept de “vulnérabilité fabriquée” ou “*manufactured vulnerability*” de Graeme Hayes (2006) qui consiste à se mettre volontairement dans une situation de vulnérabilité dans le but de “jouer” avec celle-ci. De ce fait, la responsabilité de la sécurité des participant.e.s à l'action est transférée aux mains des forces de l'ordre alors qu'elles tentent de mettre fin au blocage. En effet, les personnes entrelacées dans des “tortues” ou “collées” ne peuvent, lorsque l'évacuation commence, plus bouger. Particulièrement ces dernières qui, pour la plupart lors de l'action, n'ont volontairement pas de solution de secours pour se décoller. Nous constatons que les personnes “collées” sont des militant.e.s ayant déjà expérimenté la désobéissance civile auparavant et font partie des membres qui ont rejoint le mouvement à ses prémices. Car en effet, comme le soulève Graeme Hayes, les actions les plus coûteuses en termes d'engagement physique sont de manière générale l'apanage des militant.e.s les plus aguerris (Hayes, 2013, p. 100). A Lausanne, il semblerait qu'une partie des initiant.e.s du mouvement XRL expérimentent ces nouvelles pratiques à l'étranger ou du moins participent à des formations sur celles-ci. Ils-elles les importent et les adaptent ensuite au terrain et au contexte lausannois.

Enfin, l'aspect inédit de ce type d'action dans le contexte lausannois, qui articule nouvelles méthodes de blocage et caractère festif et convivial, constitue une forme nouvelle de mobilisation en faveur de la cause climatique. Ces éléments vont permettre au jeune mouvement XRL de se faire connaître à travers la population lausannoise, d'avoir une certaine visibilité dans les médias locaux et se construire et renvoyer une image plutôt sympathique, bon enfant et conviviale.

3.2 Les registres émotionnels du ralliement

- **La désobéissance civile comme dispositif de sensibilisation**

Revenons à notre action sur le pont Bessières. Au moment de l'évacuation par les forces de l'ordre, commence une sorte de mise en scène qui consiste à jouer de cette vulnérabilité en simulant des douleurs avec des paroles et des cris afin de ralentir l'évacuation. En parallèle, des slogans sont scandés en boucle par des militant.e.s : *“Policiers, doucement, on fait ça pour vos enfants!”*. Les “tortues” et les personnes “collées” sont ensuite évacuées sous les applaudissements des participant.e.s à l'action en guise de soutien et de solidarité. Certain.e.s sont emmené.e.s au poste de police, d'autres se voient imposer une prise d'identité. Toutes ces personnes recevront une ordonnance pénale quelques semaines après l'événement. Le slogan ci-dessus est intéressant car il tente de mettre en lumière ce qui constituerait un potentiel dénominateur commun entre les militant.e.s et dans ce cas-ci, les forces de l'ordre, soit le souci de protection des générations futures et de sa propre progéniture.

- **La peur peut-elle rassembler ?**

Des discours sont également prononcés lors de l'action. Nous entendons donc des témoignages de militant.e.s exprimant leur peur face à l'urgence, les raisons qui les poussent à désobéir, mais aussi l'annonce des chiffres et prévisions des derniers rapports du GIEC illustrant la gravité de la situation climatique. Il est également prévu des prises de parole de parents exprimant leur souci, leur peur ou leur angoisse concernant l'avenir et la survie de leurs enfants, qui font écho au slogan évoqué ci-dessus. Dans cette optique, Bernard Rimé avance que, *“l'écoute du récit d'un épisode émotionnel suffit à susciter l'état émotionnel chez l'auditeur”* (Rimé, 2009c). Dès lors, ces prises de parole, qui sont susceptibles de susciter des émotions plus ou moins fortes chez les auditeur·ice·s, peuvent ainsi constituer des outils efficaces de sensibilisation à l'urgence climatique et potentiellement, des vecteurs de ralliement ou du moins favorise une forme d'empathie envers la cause défendue par ces militant.e.s.

A ces discours s'ajoutent un rappel des raisons d'être du mouvement, des principes et valeurs, du "*pourquoi on est là*", pour reprendre les propos émis lors de l'événement. Il est même question d'un "*devoir d'agir et se rebeller*", selon certain·e·s militant·e·s. Le but étant de faire passer le message d'urgence qui sous-tend l'acte désobéissant à proprement parler. Ces éléments sont ceux qui contribuent à asseoir une forme de légitimité du mouvement XRL et de la pratique de la désobéissance civile. Cette légitimité constitue d'ailleurs un enjeu primordial lors de cette première action, mais aussi des suivantes.

Partant de là, nous pouvons donc avancer que la peur ou l'angoisse que suscitent l'imminence de la crise climatique, évoquées lors de ces discours et prises de paroles, sont exprimées afin, d'une part, de légitimer l'action de désobéissance civile, mais peuvent aussi s'incarner en tant que dispositif de sensibilisation à l'urgence et aussi, à l'action contestataire et collective.

Ensuite, le bon déroulement de l'action dépendait directement du comportement des participant.e.s, de leur respect de la non-violence pendant le processus d'évacuation effectué par les forces de l'ordre. En effet, "*être désobéissant implique d'entrer dans l'illégalité tout en endossant un rôle de citoyen·ne respectueux·se des règles de l'espace public*" (Hayes, 2013, p. 113). Afin de veiller à cela, les rôles de "peace-keepers" et de "contact police", des militant.e.s formé.e.s à dialoguer avec les policier.e.s présent.e.s et transmettre les informations et décisions, étaient indispensables.

Ces rôles peuvent également s'incarner en tant que dispositif de sensibilisation. En effet, les peace-keepers, qui sont en partie chargés d'aller entamer le dialogue avec les personnes dérangées ou interpellées par l'action qui entrave donc le trafic routier, s'occupent aussi de distribuer des tracts qui informent de raisons de l'événement et de l'existence du mouvement XRL. Une conversation habilement argumentée et sympathique qui explique la cause défendue par le mouvement et les raisons qui poussent à une telle action, peut parfois suffire à interpellier un individu et faire ainsi passer le message de l'urgence climatique au-dessus de l'action perturbatrice et dérangeante.

Ainsi, nous pouvons avancer que l'action de désobéissance civile, qui a le mérite d'interpeller et perturber, est un moyen qui permet dans certains cas de pouvoir enfin amener le sujet de la crise écologique dans des conversations et entamer une réflexion. Partant de ces différents éléments, la désobéissance civile quant à elle, peut être aussi considérée d'une certaine manière et dans le cas du mouvement XRL à travers la dynamique de ralliement, comme un dispositif de sensibilisation à proprement parler.

Lors du briefing précédant l'action, les participant.e.s étaient informés sur les comportements à éviter tels que courir, avoir des gestes brusques ou des paroles déplacées envers les forces de l'ordre ou des passant.e.s dérangé.e.s par l'événement. L'idée était, au vu du caractère novice de ce type d'événement illégal et du mouvement, de pouvoir tout de même diffuser une image positive à travers les médias et la population locale. Nous retrouvons ainsi les dispositions que requièrent la désobéissance civile selon Graeme Hayes, telle que "*la maîtrise de soi et un rapport aux autres qui se veut non violent*". (Hayes, 2013, p. 101) Apprendre à bien désobéir semble alors aller de pair avec l'aptitude à "*refouler des pulsions violentes*" (Hayes, 2013, p.101). Autrement dit, il s'agit ici et notamment au travers de ces outils de communication non-violente, mais aussi lors des actions, d'un apprentissage de gestion du registre émotionnel que constituent la colère, la frustration, l'irritation ou encore le mépris qui pourrait survenir envers les personnes climato-sceptiques ou peu sensibles à la cause climatique. Nous verrons plus loin, lors de la présentation des ateliers de désobéissance civile, comment XRL apprend à ses militant.e.s à gérer cette image renvoyée dans les médias.

- **La "chaleur militante" et son rôle dans l'engagement désobéissant**

En parallèle à cela, l'ambiance festive, solidaire et conviviale émanant de l'action avait des fonctions rassurantes et effervescentes essentielles. Loin de vouloir céder la place au désespoir face à la situation climatique, l'événement était chargé d'émotions positives.

Car en effet, XRL n'organise pas seulement des événements désobéissants, mais tente aussi d'offrir "une éthique du soin, de l'attention et de l'amitié"¹⁵. Cette éthique, baptisée par le mouvement la "culture régénératrice" vise à diffuser lors de l'action, une certaine bienveillance, une convivialité, un souci du bien-être des autres et une forme d'esprit d'équipe ou plutôt ici, de collectif.

Aussi, l'idée de pouvoir se rassembler, rencontrer d'autres personnes sensibles à une cause qui nous touche et voir des personnes militantes motivées à s'engager pour celle-ci semble créer ou renforcer un sentiment de vouloir prendre part à cet engagement. Pour appuyer nos propos, nous retrouvons ici des traits similaires à l'analyse d'enthousiasme lors du Téléthon par Jean-Philippe Heurtin. En effet, comme il le souligne :

"L'enthousiasme est un mode de coordination des engagements émotionnels, dont le principe est la sociabilité. (...) l'enthousiasme peut transformer le spectateur en acteur : le spectacle de la solidarité au niveau du groupe est susceptible de nourrir une énergie émotionnelle individuelle et une disposition à agir, à participer à ces interactions qui produisent la solidarité" (Heurtin, 2009, p.111)

Nous observons lors de notre action une dynamique qui se rapproche de celle-ci . En effet, nous remarquons que l'effervescence de l'événement pousse ou plutôt motive certain·e·s personnes venu·e·s au départ en tant que visiteur·euse·s, à s'engager physiquement dans le blocage, dans une "tortue" notamment. Les émotions soulevées lors de l'action du 20 septembre ne relèvent toutefois pas uniquement du simple enthousiasme. Dans ce sens, la richesse émotionnelle de l'événement se doit à un ensemble qui, semble-t-il, mêle des réactions affectives vécues sur le moment de l'action, qui se distinguent, pour reprendre les propos de Christophe Traïni, "*des émotions morales*" (Traïni, 2017) ou celles qui résultent d'un processus réflexif, et donc antérieur à l'événement. Ces dernières se caractérisent par des émotions telles que l'indignation ou encore, selon nos observations, l'angoisse ou la peur soulevées par l'urgence climatique, qui sont exprimées à travers les discours et prises de parole lors de l'action.

¹⁵ Cet extrait est issu d'un article de presse disponible via ce lien : <https://www.letemps.ch/opinions/jai-choisi-methode-extinction-rebellion>

Les réactions affectives, elles, s’illustrent au travers de l’ambiance et les différents moment-clés du déroulement de l’action. Une militante nous reparaît du moment juste avant de son évacuation :

“Mes ressentis étaient un peu flous, j’avoue qu’une sorte d’adrénaline se crée dans ce genre d’espace car il y’a une foule de personnes brandissant les mêmes idées, rêvant de la même utopie, alors on se dit que tout est possible dans un moment comme celui-ci.”

Amélia¹⁶, militante et membre d’Extinction Rébellion Lausanne

Ce témoignage illustre la complexité des différentes émotions ressenties lors d’un pareil événement, jusqu’alors inédit à Lausanne. Selon nos propres observations et émotions perçues pendant ces instants, il s’agit d’un mélange d’une certaine manière euphorie, stress, adrénaline, émerveillement ou encore hésitation, frustration, anxiété, qui s’entrechoquent à chaque instant de l’action.

Nous avons vu le ralliement de certaines personnes au blocage en raison de l’excitation soulevée par cet événement. Partant de là, nous constatons qu’un moment riche en émotions, qui est en plus partagé avec d’autres, dans un cadre innovant tel que nous l’avons observé, semble être non seulement un facteur de mobilisation efficace, mais aussi un vecteur de création ou de renforcement des liens dans le groupe de l’action. Le partage collectif des émotions suscitées par l’événement entraîne de ce fait, un ralliement au mouvement. Les propos Jean-Philippe Heurtin semblent à nouveau illustrer ce que nous tentons de montrer :

« Dire que les émotions sont sociales, c’est affirmer qu’elles ne sont pas essentiellement la résultante d’états intérieurs, d’état de conscience — qui, à leur tour, motiverait des actions —, mais l’effet émergent d’une activité dont le déroulement est inséparable des traits de la situation dans laquelle elles se déploient. » (Heurtin, 2009, p.104)

¹⁶ Prénom d’emprunt

Enfin, c'est à travers les différents éléments présentés ci-dessus, que nous soulignons l'importance de s'arrêter sur les émotions liées d'une part, à l'événement lui-même, mais aussi celles que suscitent l'urgence climatique, et la manière dont elles s'articulent. L'aspect émotionnel semble donc à ce stade, être un élément-clé de par sa fonction mobilisatrice, mais aussi dans le fonctionnement interne du mouvement, afin de "consolider" le groupe.

Nous retrouvons alors les deux ressorts des émotions dans ce qui est nommé par Sandrine Lefranc et Isabelle Sommier les "*deux temps de la dynamique émotionnelle*", soit "*la mobilisation de l'action et le maintien de la loyauté au groupe*" (Lefranc & Sommier, 2009). Nous verrons par la suite comment ces deux temps s'articulent, en considérant, dans cette optique, que "*les émotions ne sont pas analysées*" seulement "*comme des causes mais*" aussi "*comme des effets de la mobilisation, puisque leur qualification même résulte de la coordination entre les personnes.*" (Lefranc & Sommier, 2009, p.277).

Ainsi, cette première action constituait un enjeu crucial pour le jeune mouvement. Car en effet, pour espérer avoir un certain impact médiatique visant à recruter de nouveaux.elles adhérent.e.s ou du moins toucher un public sensible à une telle cause, il était important de ne pas laisser la place à des débordements, faire preuve d'une bonne organisation et renvoyer une image positive de l'événement. C'est notamment à travers ces conditions, couplées au caractère festif et bienveillant de son action que XRL tente de rendre la désobéissance civile non seulement légitime, mais aussi accessible et par extension, attractive. Cette accessibilité au mouvement et à son répertoire d'action, va d'ailleurs constituer l'un des éléments-clé dans la trajectoire du mouvement. Nous avons aussi vu que l'aspect inédit de ce type d'événement, qui mêle action perturbatrice et événement festif, constitue aussi un élément important dans la capacité à mobiliser. Nous avons également présenté un éventail des différents registres émotionnels soulevés non seulement par l'urgence climatique, mais aussi lors de cette journée du 20 septembre sur le pont Bessières. Enfin, cette première action et les éléments que nous avons soulevés à travers celle-ci, ont posé les bases de ce qui va par la suite contribuer à forger une forme d'identité propre au mouvement XRL. Nous avons pu identifier deux registres émotionnels qui tendent à se montrer corrélés dans la dynamique de ralliement au mouvement, celui de la peur avec celui de l'enthousiasme lié aux différentes activités militantes. Cette première action a révélé la richesse émotionnelle de ces activités et le caractère fluctuant des émotions ressenties à travers celle-ci. Il s'agit là d'un premier élément que révèle notre enquête.

3.3 La Méthode XR ou comment apprendre à (bien) désobéir

3.3.1 Les formations à la désobéissance civile : catalyseur du ralliement

Nous sommes à l'aube de l'implémentation du mouvement dans l'espace militant lausannois. La première action décrite plus haut a ainsi illustré un certain nombre d'éléments relativement nouveaux en termes d'organisation, de mode d'action et de mobilisation dans la sphère militante lausannoise. Ces mêmes éléments sont le fruit de préparations et formations spécifiques à ce type d'événement et qui sont, par extension, propres au mouvement XR. Nous avons évoqué les briefings qui avaient lieu la veille de l'action, mais il ne s'agit que d'une partie de ce qu'offre XR en termes de préparation et formation à la désobéissance civile. C'est là qu'entre en jeu les formations "NVDA" ou "*non-violent direct action*", une sorte d'atelier de formation à la désobéissance civile, ou à l'action directe non-violente. Car désobéir est "*un registre qui s'apprend*" (Hayes, 2013, p. 101).

Ces formations sont essentielles car c'est entre autres à travers elles que l'on peut, d'une part, rejoindre l'organisation du mouvement XRL mais aussi s'informer au mieux des implications liées à la pratique de la désobéissance civile. Elles sont en quelque sorte l'une des clés de voûte du mouvement dans cette première phase de "ralliement". Celles-ci sont données par différent.e.s membres, elles sont ouvertes au public sur inscription en ligne et se déroulent sur une journée pendant 6 heures. Aussi, le ton est le même que pour les différents modes d'action illustrés lors de l'action du 20 septembre. En effet, il nous est impossible de savoir exactement qui a contribué à l'élaboration de ces formations ni comment elles ont émergé au sein d'XRL. Il s'agit également de l'une des spécificités du mouvement XR, de sa décentralisation et de l'anonymat qui y règne, ce qui d'une certaine manière, assure aussi la sécurité de l'organisation et de ses membres. Ces formations NVDA constituent donc un premier espace d'apprentissage de la désobéissance civile et à la socialisation au mouvement XRL.

Ensuite, bien que ces formations ne soient pas illégales et ne consistent donc pas un acte de désobéissance civile à proprement parler, nous pouvons considérer qu'elles font partie intégrante du répertoire d'action du mouvement et se constituent bien en un mode d'action qui sous-tend l'action désobéissante. Elles sont en quelque sorte en périphérie du répertoire d'action désobéissant. Nous avons évoqué plus haut l'accessibilité que XRL tente d'offrir et l'appel à la mobilisation que le mouvement tente de diffuser. Tout le monde peut donc suivre une de ces formations, pour autant que chacun·e soit informé·e de sa tenue et soit un minimum intéressé·e par en savoir un peu plus sur le répertoire d'action du mouvement XRL. Ainsi, nous pouvons considérer qu'elles sont suivies par des personnes déjà sensibilisées à l'urgence écologique et désireuses de s'engager de manière plus active et d'une certaine manière, plus contestataire pour cette cause.

Lors de cette formation, différents exercices et moments d'informations sont à l'ordre du jour. Nous commençons donc par quelques petits jeux collaboratifs afin de faire connaissance avec les participant.e.s. Le but est que chacun.e se rende compte de l'importance d'une bonne communication et de la solidarité entre les participant.e.s. Nous sommes ensuite informé·e·s des différents risques juridiques liés à chaque rôle lors d'une action et de nos droits et obligations face à la police. Ensuite, des exercices de simulation de la mise en pratique des différentes méthodes de blocage sont également prévus afin de pouvoir se représenter un minimum la situation en temps réel.

- **Les effets de la contagion émotionnelle sur l'engagement**

A nouveau, une ambiance bienveillante et positive règne à travers les différentes activités proposées. A la fin de la formation, une certaine excitation collective à mettre en pratique les différents éléments intégrés est palpable. Car en effet, la manière dont les animateur.ice.s racontent leurs expériences des actions de désobéissance civile et la façon dont est construite la formation, a pour effet de donner en quelque sorte envie, d'une part, de s'engager en prenant part aux prochaines actions et vivre soi-même ce type d'expérience riche en émotions. Cette envie, ou motivation de prendre part à une expérience peut s'expliquer en partie par la notion de contagion émotionnelle.

Elle est définie par Bernard Rimé comme “des manifestations émotionnelles qui se développent sur le mode automatique en symbiose avec celles de congénères.” (Rimé, 2009b, p.120)

« Celui qui partage une expérience émotionnelle avec autrui active en son propre sein des images mentales de cette expérience. Ces images entraînent généralement à leur tour la réactivation de manifestations physiologiques intervenues au cours de l'épisode. C'est ainsi que le partage social de l'émotion suscite le revécu émotionnel chez l'émetteur. Quant à l'auditeur, celui-ci se trouvera exposé à un double faisceau de signaux émotionnels. (...) On évoque des événements, on décrit des réactions et des comportements, on rapporte des émotions et des impressions subjectives. Plus l'expérience partagée a été intense, plus abondante sera la masse du matériel émotionnel non verbal et verbal diffusé lors de son partage. Chez l'auditeur qui est exposé à ce matériel, deux effets importants pourront en résulter : la contagion émotionnelle et l'empathie. » (Rimé, 2009b, pp.119-120)

La conception de la contagion émotionnelle telle qu'elle est présentée ici, permet de comprendre l'effet d'un récit tel que celui d'une action menée par le mouvement XRL et vécue par celui·celle qui la raconte. L'intensité et la richesse émotionnelle des actions de désobéissance civile à Lausanne semblent avoir cet effet sur les personnes qui écoutent ce récit. Nous avons déjà relevé l'importance, d'un moment riche en émotions qui est partagé, dans la construction d'un collectif et à sa consolidation. Dès lors, le partage de son expérience de désobéissance civile semble, ici, avoir un certain pouvoir de mobilisation ou en tout cas de motivation à rejoindre le groupe et prendre part à l'engagement à travers le mouvement XRL.

- **La construction de la légitimité désobéissante**

Aussi, nous remarquons lors de cette formation NVDA un type d'ambiance avec des traits similaires observés lors de l'action du 20 septembre sur le pont Bessières. Une certaine excitation est palpable dans un cadre bienveillant et convivial, avec tout de même des inquiétudes, et beaucoup de questions. A travers les différents jeux et exercices proposés, l'aspect désobéissant ou illégal, qui peut “faire peur”, est d'une certaine manière “dédramatisé” bien que nous soyons informé.e.s des risques potentiels liés à ces activités militantes. L'idée étant que chaque personne qui désobéit ne s'identifie pas comme un·e criminel·le mais se sente légitime à le faire pour défendre l'environnement, sa propre vie et celles de sa descendance.

L'accent est donc mis sur une nécessité et un devoir d'agir collectivement face à une telle situation écologique et climatique, par d'autres moyens d'action que les simples gestes individuels, les manifestations publiques autorisées ou encore par le passage à travers les outils de la politique institutionnelle suisse. En partant du principe que ces modes d'action ne suffisent pas, l'idée de cette formation est donc de s'approprier des moyens alternatifs pour agir et se faire entendre.

De plus, ces ateliers permettent de questionner notre propre rapport à la violence et à la non-violence, la maîtrise de soi face à celle-ci et le comportement à adopter lors d'une situation d'escalade de violence. Le but est d'être conscient de l'image renvoyée à travers ses propres actes et paroles lors d'une action de désobéissance civile. Ainsi, l'exercice qui consiste à placer différentes situations dans la catégorie "violent" ou "non-violent", rend compte des différentes perceptions des participant·e·s concernant cette question de rapport à la violence. Nous avons vu avec l'action sur le pont Bessières l'importance de l'image renvoyée, notamment à travers les médias. Ainsi, nous apprenons également à travers ces ateliers la maîtrise de soi face aux forces de l'ordre, les manières de réagir face à elles, et aussi une dimension essentielle selon Graeme Hayes, celle de "*savoir gérer son image de désobéissant*" (Hayes, 2013, p. 104).

Une légitimité à désobéir et prendre des risques juridiques est ainsi construite et diffusée à travers ces ateliers mais aussi dans le mouvement en général, en invoquant justement cet état de nécessité absolue au vu de l'urgence de la situation écologique et climatique actuelle. Par ailleurs, une certaine partie des personnes présentes à ces ateliers est également débutante dans la sphère militante et la plupart des participant·e·s n'ont pas enfreint volontairement la loi auparavant. Désobéir peut donc constituer un frein à l'engagement dans le mouvement pour de nombreuses raisons. Pourtant, il semblerait que l'intégration de l'urgence de la situation actuelle, peut contrebalancer celle des risques juridiques, comme le montre ce témoignage :

“De toute façon, qu’on ait un casier judiciaire ou pas, dans quelques années, ça sera le bordel et on s’en fouta alors agissons maintenant comme on peut avec ce qu’on a”

Damien¹⁷, militant actif au sein d’XRL depuis ses débuts

- **Le rôle de la disponibilité biographique dans l’engagement militant**

Le mouvement se constitue principalement d’une population issue d’une classe socio-économique et d’un niveau d’éducation plutôt élevés. Dès lors, les personnes qui vont s’identifier au mouvement et aux militant·e·s qui l’ont constitué à ses débuts, participer à ces ateliers et aux actions, seront également et de manière générale, issues de cette même catégorie sociale. Ainsi, lorsque les animateur·ice·s des formations NVDA racontent leurs expériences de désobéissance civile, les raisons pour lesquelles ils·elles désobéissent et la manière dont ils·elles concilient leur vie professionnelle, personnelle et militante, l’audience peut d’une certaine manière se projeter et s’identifier à elle·eux et à leur parcours.

A travers cette homogénéité socio-économique, nous retrouvons tout de même des profils relativement différents. Une partie est étudiante, une autre provenant du corps enseignant, du monde de la culture, des médias ou de l’art. Une autre est issue du domaine des sciences dites “dures” ou travaillant dans l’informatique. Une branche d’XRL nommée “Doctors for XR” est également constituée par des professionnel·le·s de la santé et du milieu médical. Bien sûr, il ne s’agit ici que des catégories générales qui ne représentent donc pas tous les membres qui constituent XRL. Nous pouvons avancer une importance relative de la disponibilité biographique dans l’engagement des membres d’XRL, car si elle est certaine concernant les étudiant·e·s présent·e·s dans mouvement, elle ne suffit pourtant pas à expliquer tous les types d’engagements. D’autres éléments entrent aussi en compte dans l’intérêt pour la désobéissance civile et le mouvement XRL. En effet, désobéir dans ce cadre à Lausanne implique d’avoir la nationalité suisse. Sans cela, un permis de séjour peut ne pas être renouvelé et les demandes de naturalisation, refusées. Ces précisions sont d’ailleurs soulignées lors de notre formation NVDA.

¹⁷ Prénom d’emprunt

Ainsi, il devient pertinent d'avancer que XRL, à travers sa première action et les formations NVDA explicitées ici, se constitue en une sorte de fenêtre d'opportunité à l'apprentissage de la désobéissance civile comme engagement militant en faveur de la cause écologique et climatique. Apprendre à désobéir en collectif, à travers ces ateliers notamment, est par ailleurs inédit à Lausanne. Après la première action du 20 septembre, le nombre de participant.e.s à ces formations NVDA n'a fait qu'augmenter et il a fallu en programmer davantage afin de répondre à la demande. L'aspect inédit de ce répertoire d'action désobéissant peut être perçu par certain comme un mode d'action qui s'incarne en ultime espoir vers un changement de paradigme et de prise de mesures nécessaires pour faire face à l'urgence de la situation. Cette forte demande est également liée au contexte politique lausannois à cette période, c'est-à-dire de la montée en puissance des grèves pour le climat et des mouvements écologistes depuis le début de l'année 2019 comme nous l'avons évoqué dans notre introduction.

“Je suis allée à plusieurs grèves du climat, mais j'avais l'impression que..ben...oui j'étais là, mais dès que la manif était finie, je savais pas trop ce qui allait vraiment changer. J'ai eu le sentiment qu'il fallait..je sais pas...aller plus loin et plus vite pour que les choses bougent vraiment (...). Et XR (Extinction Rebellion), j'avais déjà vu leur logo dans des manif, je me suis abonnée à leur page instagram et j'avais un peu suivi les premières actions etc.. mais...ouais...je sais pas....ça me faisait un peu peur ces arrestations, tu sais pas trop ce que tu risques et dans un sens je n'avais pas trop envie de compromettre mon avenir. Enfin voilà...après je suis quand même allée à un de ces ateliers NVDA pour voir car ça m'intéressait quand même d'en savoir un peu plus et j'ai vraiment pu parler avec pas mal de gens qui avaient un peu peur comme moi et ça m'a rassuré qu'il y ait autant de monde qui soit aussi dans le doute mais qui était aussi motivé à faire quelque chose et y avait pas mal d'étudiant-e comme moi, j'ai même croisé des personnes que je connaissais de vue. A la fin..ben...je me suis dit que de toute façon, on sait pas trop où on va avec toutes ces questions climatiques et voilà, l'avenir est tellement...imprévisible et incertain. J'ai un peu...comment dire... bref j'ai senti une bonne énergie et ça m'a motivé. Du coup, je me suis inscrite à une action mais avec un rôle pas trop risqué au début, c'était un rôle d'ange-gardien, et voilà c'est comme ça que ça a démarré.”

Amélia¹⁸, militante et membre d'Extinction Rebellion Lausanne

¹⁸ Prénom d'emprunt

3.4 Susciter la peur : première étape du ralliement

La compréhension de l'urgence climatique et surtout le sentiment d'inaction de la part des autorités pour faire face à celle-ci, amènent ainsi certain·e·s citoyen·ne·s à s'organiser et lutter, quitte à enfreindre la loi pour se faire entendre. Nous avons vu certaines innovations apportées par XRL en termes de modes d'action, et surtout comment le mouvement tente de rendre la désobéissance civile légitime et accessible, notamment à travers des formations NVDA publique et la première action organisée. Il s'agira à présent de voir comment ce répertoire évolue au fil des actions et de la trajectoire du mouvement.

- **L'impact des faits scientifiques**

Pour commencer, XRL est un mouvement en perpétuelle évolution et qui, chaque jour, se construit et se complexifie. A noter que le nombre de militant.e.s au sein de l'organisation et des adhérents n'est jamais connu. Au début de notre enquête, nous observons toutefois que l'organisation du mouvement semble tenir grâce à un noyau de personnes motivées et soucieuses de mobiliser un maximum de personnes.

L'action du 20 septembre 2019 a marqué le début d'une croissance du mouvement et ainsi, du nombre de personnes souhaitant rejoindre son organisation ou participer aux prochaines actions. Dès lors, cet afflux de personnes motivées a poussé XRL à s'organiser afin de les intégrer et les socialiser à l'action désobéissante du mieux possible. Bien que les formations NVDA soient fortement recommandées en tant que premiers pas vers la désobéissance civile, il existe plusieurs types de trajectoires d'intégration différentes car il n'y a pas qu'une seule manière de rejoindre le mouvement.

Les plénières par exemple, qui ont lieu deux fois par mois, sont ouvertes au public. Une partie de la séance est dédiée à l'accueil des nouvelles personnes. Ensuite, une conférence publique intitulée "*Pourquoi allons-nous vers notre extinction et comment l'éviter*" est également mise sur pied afin d'expliquer la démarche d'XRL à travers le prisme de la crise climatique et écologique en cours. Elle a depuis été améliorée et rebaptisée chez XRL par « *Urgence climatique : agissons ensemble maintenant !* » (Extinction Rebellion lausanne officiel, s. d.)

Elle constitue ainsi un des dispositifs de sensibilisation mis en place par le mouvement, visant à susciter des émotions plus ou moins intenses chez l'auditeur·ice afin de l'inciter à se mobiliser et s'engager en faveur de la cause climatique. Nous avons d'ailleurs pu discuter avec un conférencier·e·s :

« *Quand je leur explique mes petites boucles de rétroaction, la normale, c'est là qu'ils [les auditeur·ice·s] comment à pas être bien et qu'ils se rendent compte à quel point c'est la merde (...) la petite carte du monde et les prévisions de chaleur pour la suisse aussi c'est pas mal (...) par contre les chiffres, c'est bien beau mais ça ne parle pas à tout le monde, il faut vraiment trouver des trucs qui peuvent les toucher eux* »

Damien¹⁹, militant chez XR Lausanne

Nous observons, ou plutôt ressentons d'ailleurs à la fin de cette première partie, qui décrit bien les conséquences que la catastrophe écologique en cours peut avoir sur la Suisse et le reste du monde, un lourd silence dans la salle. Les émotions soulevées par cette conférence sont un mélange de stupéfaction, d'indignation, de tristesse, de désespoir, d'angoisse ou de peur qui sont ressenties plus ou moins intensément par les auditeur·ice·s. Entre les deux parties, un moment est même dédié à "la digestion" des informations reçues et à un partage des réactions et de discussions en petits groupes. La deuxième partie s'attache à présenter le mouvement XRL et ce qu'il met en place en termes d'action afin de mobiliser la population face à la crise écologique en cours. Nous pouvons ainsi constater que les émotions et leur évocation, dans la mise en contexte de la situation d'urgence climatique, font partie intégrante de la stratégie de mobilisation d'XRL.

- **La peur en tant que jalon de l'engagement**

Nous pourrions même avancer, en reprenant la notion amenée par Hans Jonas, que la recherche des émotions à travers cette conférence notamment, constitue une première étape stratégique de ce qu'il appelle "*l'heuristique de la peur*" (Semal, 2019, p. 234) Autrement dit, il y aurait, semble-t-il, un intérêt mobilisateur à susciter, dans un premier temps, la peur chez l'auditeur·ice.

¹⁹ Prénom d'emprunt

Il est nécessaire de préciser que nous parlons toutefois pas de la « *peur panique, spontanément expérimentée par les humains face à un danger imminent* » (Semal, 2019, p. 234), mais d'une peur « *réfléchie, logiquement et rationnellement déduite* » (Semal, 2019, p. 234), selon nous, de la projection des conséquences de la crise écologique et climatique en cours, et de ses impacts sur nos propres vies, celles des autres (humain et non-humain) et des écosystèmes. Nous considérons cette peur au sens large, car elle inclut selon nous d'autres émotions, telles que nous les avons décrites, ressenties et observées lors de cette conférence notamment, mais aussi ailleurs, au fil de notre enquête. Susciter cette forme de peur permettrait alors, par la suite, de favoriser un engagement pour cette cause. Et effectivement, une grande majorité des participant·e·s ont souhaité donner suite à cette conférence et se disait motivé à "en faire plus" pour cette cause.

“D’ici à quelques dizaines d’années (et ces « quelques » se comptent sur les doigts d’une main), nous risquons de connaître des famines, y compris en Europe. L’augmentation de 7°C d’ici à 2100, annoncée par un groupe d’expert.e.s français.es, ne sera pas synonyme d’étés caniculaires: elle implique la mort potentielle de 6 milliards d’humains. L’extinction massive de notre propre espèce. Les 80 prochaines années ne me paraissent donc pas réjouissantes. Pas question de céder au désespoir. D’abord, je digère seule mon inquiétude. Je trouve que la peur aliène et paralyse. Mais peut-elle aussi nous mobiliser ? Agir ensemble est non seulement possible, mais vital.”²⁰

La stratégie à travers cette conférence est donc de susciter des émotions plus ou moins intenses chez les auditeur·ice·s afin de favoriser leur engagement militant en faveur de la cause climatique. Ces émotions peuvent-elles constituer un choc moral ? Le concept de choc moral selon James Jasper et Christophe Traïni, “*ne désigne que les expériences situées en amont de l’engagement*” (Semal, 2019, p. 244). Pourtant, comme le relève Luc Semal, les événements qui ont lieu pendant la trajectoire militante et qui ravivent les émotions ressenties lors d’un choc moral, s’il a lieu, ne sont pas pris en compte.

²⁰ Cet extrait est issu d’un témoignage récolté dans un article de presse et disponible via ce lien: <https://www.letemps.ch/opinions/jai-choisi-methode-extinction-rebellion>

D'ailleurs, d'après nos observations et discussions à travers le mouvement et les membres d'XRL, il semblerait effectivement, pour reprendre les termes de cet auteur, *“que l'ancrage émotionnel de l'engagement soit plus complexe, quand il s'enracine dans des états affectifs éclipse, sans date originelle précise.”* (Semal, 2019, p. 245).

Une conférence telle que celle-ci, donnée par XRL, peut donc constituer un choc moral, mais aussi un événement qui vient s'ajouter à une ou plusieurs expériences affectives vécues auparavant. En effet, nous pouvons constater que la plupart des personnes présentes lors de ces conférences, ont déjà conscience que les enjeux climatiques et écologiques ont leur importance, ou du moins, qu'il vaut la peine de s'y intéresser. Dès lors, nous pouvons ainsi considérer que ce type d'événement, qu'il soit vécu comme un choc moral ou réactive simplement des souvenirs d'états affectifs expérimentés au préalable, participe à la construction d'un *“jalon de la mémoire cognitive et corporelle dont le souvenir peut être ravivé par de nouvelles expériences proches”* (Semal, 2019, p. 245). C'est notamment la réactivation de ces émotions qui, si elles ne sont pas trop éloignées dans le temps, semble favoriser et assurer une activité et un engagement militants.

“J'ai suivi pas mal de conférences, vu des vidéos, enfin je me suis pas mal informé sur la question (...) Et j'ai l'impression qu'une fois que tu sais tout ce qu'il se passe. Enfin du moment que t'es conscient ce qu'il se passe, de l'urgence et la merde dans laquelle on est, que ça va être de pire en pire, et ben j'ai eu le sentiment que c'était évident qu'il fallait agir et faire quelque chose qui soit à la hauteur des enjeux. La désobéissance, j'ai vu ça comme une manière d'agir un peu plus loin et qui était un peu la seule à espérer pouvoir répondre à ces enjeux. (...) aussi par le fait que je me considère clairement comme un privilégié, donc que je n'ai pas grand-chose à perdre comparé à d'autres, et ouais quand t'es conscient de tout ça en tant que privilégié, quand t'es informé du contexte global du problème avec tout ce qui va avec, que t'es sensible à ce qu'il se passe dans le monde, eh ben ça fait que putain en tant que privilégié on devrait être les premiers à agir (..) et donc ouais je vois mon engagement un peu comme un devoir d'agir”

Omar²¹, militant chez Extinction Rébellion Lausanne

²¹ Prénom d'emprunt

Nous verrons par la suite en quoi le rappel de l'urgence climatique et écologique et donc la réactivation des émotions qu'elle suscite, favorise ainsi, l'engagement, mais participe aussi au renforcement de celui-ci à travers le mouvement. En suivant les propos de Luc Semal, qui avance que *“l'identification et l'explicitation des réactions de peur ont permis de mettre en évidence des récurrences émotionnelles qui vont contribuer à souder les groupes en une communauté cognitive, mais aussi émotionnelle, par l'identification à d'autres individus ayant éprouvé les mêmes chocs affectifs face au risque d'effondrement”* (Semal, 2019, p. 247). Ces récurrences émotionnelles ainsi que le partage social des émotions liées à la crise écologique et climatique en cours, serait donc un facteur de mobilisation, mais aussi de poursuite de l'engagement militant. Les conversations entre les militant·e·s d'XRL qui sont souvent axées sur cette urgence climatique, contribuent également à la réactivation de ces émotions et au renforcement de l'engagement.

- **Avoir peur ensemble, et plus si affinités**

Il semblerait ensuite que l'engagement et l'intégration soient facilités lorsque nous connaissons au préalable un·e ou plusieurs membres du mouvement, ou du moins qu'une affinité et des points communs soient créés avec certain·e·s militant·e·s. *Le soutien des proches, l'investissement d'amis dans un mouvement social est un facteur explicatif puissant des recrutements.”* (Neveu, 2011). Au-delà de la peur comme point commun, les affinités entre les individus ont aussi un rôle important dans la consolidation du groupe. Des groupes d'affinité, appelés “GA” par XRL sont d'ailleurs mis en place afin de rassembler des personnes qui souhaitent s'engager plus ou moins activement dans le mouvement. Ces groupes permettent un partage social des émotions liées à l'urgence climatique, mais aussi la rencontre et la création de liens entre des personnes sensibles à une même cause.

“C’est pas mal par influence que j’ai rejoint le mouvement XR (...) J’ai eu clairement autour de moi des gens que je connaissais qui était déjà sensibilisés à ça et je suis allé à pas mal de conférences pour m’informer aussi par curiosité (...) et clairement c’est quand Alfred (un ami) a rejoint le mouvement que je me suis dis “ok si lui rejoint ça, c’est que ça a du sens”...parce que c’est quelqu’un que j’estime et en qui j’ai confiance (...) ensuite ben ça va assez vite, je me suis inscrit à une séance d’info, (à cette période il n’y avait pas encore les formations NVDA) et à une action (...) et après ben, tu connais la suite...t’es pris dans le truc quoi”*

Omar²² militant actif chez XRL

Il s’agira à présent de décortiquer les éléments qui, comme Omar le décrit, font que *“t’es pris dans le truc”*. Autrement dit, il s’agira de voir ce qui caractérise la socialisation au mouvement XRL et à l’engagement désobéissant qui défend la cause climatique et écologique.

3.5 Immersion dans la “culture d’XR”

L’intégration au mouvement et ce que nous appellerons plus tard “l’expérience XRL”, est complémentaire à l’action de désobéissance civile. Elle s’inscrit dans le répertoire d’action du mouvement et passe notamment par la découverte et l’apprentissage de différentes pratiques et méthodes relativement nouvelles en Suisse et à Lausanne. Celles-ci constituent des éléments de socialisation, ou d'acculturation à la désobéissance civile et au mode de fonctionnement du mouvement XRL. Il s’agira alors de voir comment ces pratiques contribuent, d’une part, à forger une identité au mouvement et à ses membres, mais permet aussi de mobiliser et rallier de nouvelles personnes. En effet, c’est par ailleurs à travers cette socialisation que se crée ou se renforce un sentiment d’appartenance à un groupe, sentiment qui semble être essentiel à la pérennité du mouvement, en contribuant à renforcer les liens entre les militant·e·s (Voegtli, 2009).

²² Prénom d’emprunt

La socialisation qui résulte de ces nouvelles pratiques et de leur application au sein du mouvement XRL, sont à nouveau inspirées de celles relayées par XR UK mais aussi d'autres branches du mouvement XR autour du globe. Encore une fois, il est difficile de savoir précisément comment elles ont atterri dans le répertoire d'XRL. Elles s'inspirent et sont le fruit d'un savoir, de théories, et d'expériences militantes qui découlent de différents mouvements. Ces différents éléments de socialisation, qui s'incorporent au répertoire d'action d'XRL, sont donc essentiels afin de mieux cerner les dynamiques qui régissent ce mouvement de désobéissance civile.

- **La construction identitaire par le jargon, les pratiques et les gestes**

Le premier élément constitutif de ce que nous appelons l'expérience XRL est l'apprentissage du jargon du mouvement, relatif à ses modes d'action et de fonctionnement. Nous avons déjà cité plusieurs mots de ce jargon au cours de ce travail, notamment dans la description des différents rôles et des techniques de blocage mobilisés lors de l'action du pont Bessières. Il est utilisé autant dans la formulation des méthodes d'action qu'au sein de l'organisation, dans les différentes divisions ou groupes du mouvement.

Dans le jargon relatif aux techniques de blocage lors d'actions de désobéissance civile, nous retrouvons des termes comme celui de "tortue", déjà expliqué plus haut, mais aussi des "*arm-lock*" ou encore un "*swarming*". Le *armlock* est un type de blocage et mode d'action non-violent qui se matérialise en un tube de taille et poids différents. Le principe consiste à y glisser son bras et s'attacher à l'aide d'un mousqueton afin d'être relié.e à d'autres militant.e.s, comme l'illustre le croquis ci-dessous.

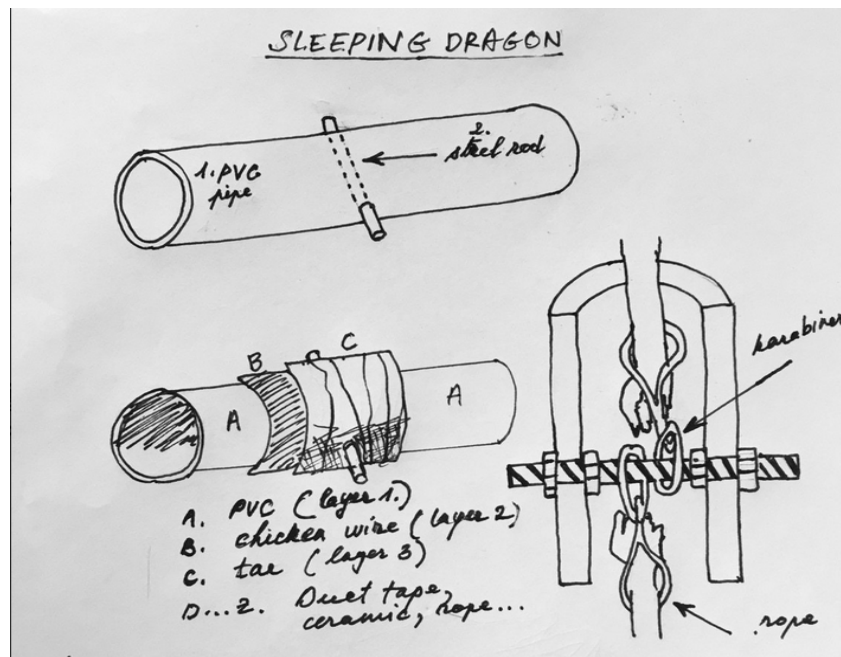


Figure 2: Fonctionnement d'un "armlock" ou "sleeping dragon"²³

Le mécanisme du *armlock* joue sur cette “*manufactured vulnerability*” car le but est de faire croire que les personnes sont collées à l’intérieur et ne pouvant pas bouger, cela transfère alors la responsabilité de leur propre sécurité aux forces de l’ordre et rend l’évacuation plus difficile. Cette technique engage physiquement le·la militant·e en utilisant son propre corps comme moyen de blocage et donc, de contestation. Nous retrouvons également ce mode d’action au début des années 2000 lors des stages de désobéissance civile organisés par le collectif des Désobéissants (Renou, 2009), aux côtés des techniques de la “tortue” et du “petit-train”, autre technique de blocage qui consiste à s’asseoir et s’entremêler les membres mais cette fois-ci en colonne. Quant au « *swarming* », ou « essaimage » en français, il s’agit également d’un type d’action non-violente qui consiste à perturber le trafic momentanément, en restant pendant 15 minutes sur un passage piéton par exemple et ce, afin de faire passer un message avec des banderoles, panneaux ou autres outils de communication.

²³ Cette image est issue d’une plateforme de partage d’informations qui est réservée aux membres d’XR Lausanne. Ainsi, pour une question de respect de la confidentialité, le lien URL qui référence ainsi que les informations bibliographiques de cette image ne seront pas diffusées dans ce travail.

Dans un deuxième temps, nous retrouvons dans le jargon relatif aux rôles lors des actions de désobéissance civile, les termes de “bloqueur·euse”, “peacekeeper”, “contact police”, “ange-gardien·ne” ou encore “mediactiviste”. Ces rôles sont affichés sur des brassards de différentes couleurs portés par les militant·e·s. En guise de précisions, les “anges-gardien·ne·s” ont pour tâche de s’assurer du bien-être des bloqueur·euse·s pendant une action. Quant aux “médiactivistes”, ielles s’occupent de filmer l’action en live ou prendre des photos.

Enfin, un autre élément relativement nouveau et transmis en partie à travers le mouvement XRL à Lausanne, consiste en la mise en pratique de gestes de facilitation, utilisés à des réunions du mouvement mais aussi pendant des actions, lors de prises de décisions et comme moyen de communication. Ils sont illustrés sur l’image ci-dessous. Cette gestuelle s’inspire de celle utilisée par différents mouvements tels que celui des Indignés en Espagne ou encore le mouvement Occupy (Renou, 2009). Nous la retrouvons également en Suisse lors des réunions du mouvement étudiant de la Grève du Climat. L’image ci-dessous illustre ces différents gestes utilisés par XRL. Ces gestes et ce jargon constituent ainsi des éléments de socialisation au mouvement et peuvent aussi, par leur aspect nouveau, se traduire en facteur de mobilisation. En effet, ce que certain·e·s appellent la “méthode XR”, semble, d’une certaine manière, rassembler ou du moins soulever l’intérêt de nouvelles personnes. L’utilisation des gestes et ce jargon, spécifique au mouvement, contribue également à renforcer un sentiment d’appartenance au groupe. Ils forgent ainsi l’identité collective du mouvement. Leur apprentissage, avec en parallèle celui des autres modes de fonctionnement et d’organisation du mouvement, qui s’ajoute à sa complexification, peut cependant et comme nous l’avons observé, constituer aussi un frein au processus d’engagement.



Figure 3: Les gestes de facilitation utilisés par Extinction Rébellion Lausanne²⁴

Enfin, d'autres éléments tels que l'affichage d'un sticker sur son ordinateur, ou encore le port d'un badge avec le logo du mouvement, participent aussi au renforcement de l'appartenance au groupe et la défense d'une identité propre en construction. Le logo, illustré en bas à droite sur l'image ci-dessus, représente l'urgence par un sablier inscrit dans un cercle symbolisant la terre. Ce logo est un excellent outil de communication visuelle car il est en même temps simple à reproduire et plutôt facile à reconnaître et identifier.

²⁴ Cette image est issue d'une plateforme de partage d'informations qui est réservée aux membres d'XR Lausanne. Ainsi, pour une question de respect de la confidentialité, le lien URL qui référence ainsi que les informations bibliographiques de cette image ne seront pas diffusées dans ce travail.

Une typographie propre à XR a même d'ailleurs été créée afin d'améliorer cette identification visuelle ainsi que l'affirmation de l'identité du mouvement. XRL utilise aussi des couleurs vives et *flashy*, notamment sur les affiches, collées dans la rue ou qui annoncent les prochains événements, sur les tracts ou encore sur les réseaux sociaux, toujours dans l'optique d'attirer l'œil, interpeller et asseoir, d'une certaine manière, la présence du mouvement dans la ville. A cela s'ajoute le travail de design des nombreuses illustrations effectué par différents graphistes et qui se retrouvent sur les différents supports visuels relayés par le mouvement. Cet aspect "travaillé" des visuels et la dimension artistique ou esthétique, qui résultent de l'articulation des éléments soulevés ci-dessus, s'incarnent dans une volonté de renvoyer vers l'extérieur une image d'un mouvement organisé, solide et sérieux et ce, dans l'optique d'alerter, rassembler et mobiliser de nouvelles personnes.

- **La culture régénératrice et les rétributions militantes d'XR**

Comme nous l'avons évoqué plus haut, le mouvement XRL ne consiste pas seulement à organiser des actions de désobéissance civile. Il tente ainsi de montrer, de construire et mettre en œuvre en son sein mais aussi à l'extérieur, ce que ses militant·e·s appellent "une culture régénératrice". Cette culture est un élément important dans la socialisation au mouvement, dans la constitution de sa propre identité et celle de ses membres. Nous avons présenté notamment les Principes et Valeurs d'XRL, une sorte de charte que les militant·e·s et les différents groupes du mouvement ont élaborée et auxquels ielles ont adhéré. Ces Principes et Valeurs font office de lignes de conduite et sont au centre de toute action revendiquée par XRL. La culture régénératrice et sa nécessité s'inscrivent d'ailleurs dans l'un de ces dix Principes et Valeurs. Elle vise, comme le relève l'article d'Emily Westwell et Josh Bunting, au bien-être émotionnel et physique des membres du mouvement, qui constitue aussi un "*strategic purpose to ensure movement longevity by preventing activist burnout*" (Westwell & Bunting, 2020).

Cette culture prônée par le mouvement XRL consiste en une sorte d'éthique, une perception ou vision du monde et l'adoption d'une sorte de code de conduites ou comportements, basés sur l'idée de *“prendre soin de nous-même, des autres et de la planète”*²⁵ (« Culture régénératrice », s. d.). Un groupe de travail au sein d’XRL appelé “GT Culture régénératrice” est même dédié à sa construction, sa mise en pratique et sa diffusion. Nous avons ainsi pu observer des démonstrations de cette culture, notamment lors différents événements organisés par ce groupe tels que des débriefings émotionnels qui ont lieu après les actions, des sorties de type informel afin de renforcer les liens entre les militant·e·s ou encore divers ateliers qui offrent la possibilité de se ressourcer, notamment à travers la méthode du “travail qui relie” ou TQR. Cette méthode, qui s’inscrit dans le champ de l’écopsychologie et qui élaborée par la philosophe et activiste Joanna Macy, consiste en un travail de groupe qui vise à conscientiser le lien d’interdépendance avec la nature et les autres afin de permettre aux participant·e·s *« de réveiller en eux les forces vives qui les amèneront à « jouer leur rôle dans la création d’une civilisation soutenable » »* (Macy, 2008, p.76) En plus de cela, les pratiques interactives de ce travail qui relie *« s'appuient sur cette aspiration et nous aident à retrouver le courage, l'implication et la solidarité nécessaire pour changer nos vies et passer à l'action pour prendre soin de la planète. »* (Macy, 2008, p. 12-13). A chaque réunion des membres d’XRL et autres événements, incluant les débriefs des actions et mobilisant différents membres du mouvement, nous commençons par “une petite météo”. Cette “météo” invite les militant·e·s à s’exprimer sur comment ils·elles se sentent à cet instant, dans leur vie en général ou encore à partager un ressenti. Partant de là, nous constatons que l’empreinte émotionnelle des activités militantes liées d’XRL ainsi que celle qui résulte des enjeux soulevés par l’urgence climatique et écologique, n’est ainsi pas négligée et constitue même un élément important qui compose l’essence-même du mouvement.

²⁵Ces propos sont issus des écrits théoriques figurant sur le site web d’XRL et disponibles via ce lien <https://xrlausanne.ch/ressources/culture-regeneratrice/>

“Activists we have spoken to often describe the necessity of facing this emotion and channeling it into action. This approach for mobilizing inertia and despair is unusual for a social movement, as campaigns usually focus on hope and transformation, rather than using negative emotions as motivational tools. It seeks to challenge cognitive dissonance in relation to the planetary threat from climate change, through a culture of emotional connection that fosters compassionate and collaborative action. These practices of emotional expression aim to build a culture of care and compassion that systematically produces and regenerates its activism.” (Westwell & Bunting, 2020)

Les pratiques et événements qui contribuent la diffusion de cette culture régénératrice articulent ainsi un travail émotionnel axé, d’une part, sur la transformation des émotions négatives telles que la peur ou le désespoir en force positive nourrissant l’engagement militant et d’autre part, sur notre propre sensibilité à la nature qui nous entoure et apprentissage d’outil qui visent au bien-être individuel et collectif.

Ainsi, il s’agit-là d’une première mise en pratique de gestion des émotions suscitées par la crise écologique et climatique, mais aussi celles qui résultent de l’intensité de l’engagement militant. En effet, c’est à travers ces différents petits événements organisés à l’interne du mouvement, que les militant·e·s peuvent, d’une certaine manière, se soulager émotionnellement et tenter de transformer les émotions négatives en énergie positive. Ils font partie intégrante de la socialisation au mouvement car ils diffusent un paradigme de vie et socialise les militant·e·s entre eux·elles. A cela s’ajoutent les réunions informelles, où les conversations qui ne sont pas toujours axées sur le militantisme ou l’écologie, sont nécessaires, bien qu’elles soient parfois difficiles à éviter.

Ce qui découle de ces différents événements peut s’incarner dans ce que Daniel Gaxie appelle les rétributions du militantisme. C’est en partie à travers ces moments que les militant·e·s créent du lien, s’attachent et se retrouvent pour participer à la dynamique du mouvement XRL et ce, en dehors de l’organisation des actions.

Daniel Gaxie avançait, dans son article paru en 1977, que « *l'attachement à une cause pouvait être un facteur de mobilisation (politique, mais aussi syndicale ou associative), il ajoutait aussi que cet attachement n'était pas « l'élément unique, ni même l'élément déterminant de la mobilisation. »* (Gaxie, 2005, pp. 161-162). En d'autres termes, l'engagement militant nécessiterait d'autres incitations que celles résultant de la sensibilité ou attachement à une cause. Le maintien de cet engagement serait de ce fait favorisé si le·la militant·e perçoit ces rétributions.

Il existe ainsi de nombreuses incitations à l'engagement militant qui peuvent constituer des rétributions. Dans le cas de l'engagement dans le mouvement XRL et la cause qu'il défend, ces rétributions peuvent s'incarner par « *le sentiment d'agir, de ne pas subir, de transformer ou de pouvoir transformer la réalité et parfois de faire l'histoire* » (Gaxie, 2005, p.162). Il s'agit aussi d'une opportunité afin d'acquérir de nouvelles compétences ou de les améliorer à travers les structures du mouvement et les formations qu'il propose. C'est l'occasion de s'enrichir d'un point de vue intellectuel en venant discuter et étayer ses idées en les affrontant d'autres types de pensées (Gaxie, 2005). Le registre de l'échange et du partage des émotions, de points de vue, d'idées et de méthodes nourrit les rétributions du militantisme. Ce type de rétribution s'illustre justement à travers les différents événements organisés par le mouvement, tels que ceux qui sont proposés par ce "GT Culture régénératrice", les formations à la désobéissance civile, l'apprentissage des outils de communication non-violente et des nouvelles méthodes organisationnelles du mouvement, basées sur l'holocratie et la gouvernance horizontale.

Ensuite, « *le militantisme permet à certains de trouver une utilité, un rôle social gratifiant, un espace d'intégration, de loisirs, de convivialité, de fraternité et de vie amoureuse* » (Gaxie, 2005, p.163). Nous avons relevé, à travers les moments passés auprès des membres d'XRL, que ce type de rétribution sociale est particulièrement important dans la dynamique du mouvement. En effet, nous remarquons que lorsqu'une réelle amitié ou affinité se crée entre des militant·e·s, cela a tendance à galvaniser le groupe. Il s'agit alors d'une rétribution qui sert aussi bien au mouvement qu'à ses membres. Nous verrons comment l'importance de ce type de rétribution est soulignée, notamment à travers la période de pandémie du COVID-19 à laquelle le mouvement va faire face au début de l'année 2020.

Ce type de rétribution sociale joue aussi un rôle dans la construction et l'affirmation identitaire des membres d'XRL. C'est l'occasion pour certain·e·s de pouvoir enfin trouver un cercle social de personnes qui "comprennent les enjeux soulevés par la crise environnementale et écologique" et qui partagent un sentiment de devoir d'agir. Car en effet, l'écologie, le changement de mode de vie et de pensée qui en découle, ne sont pas forcément soutenus ou même assimilés par les différentes sphères sociales au sein desquelles les membres d'XRL sont attaché·e·s.

Enfin, "*il [ndlr : le militantisme] peut avoir un parfum d'aventure rompant la monotonie de l'existence "ordinaire". Il donne par exemple quelques frissons quand il faut participer à un collage d'affiches la nuit*" (Gaxie, 2005, p.163) Nous retrouvons notamment la recherche de ce "frisson" pour reprendre les propos de Daniel Gaxie, lors des différentes actions de désobéissance civile organisées par XRL. L'aspect illégal et inédit de ces événements, participe de ce fait, à créer une sorte d'adrénaline ou euphorie, qui avait été décrite plus haut, notamment lors de l'action sur le pont Bessières. Nous l'avons d'ailleurs observé lorsque des personnes venues au départ en tant que visiteur·euse·s, ont rejoint le blocage. Ce type de rétribution joue donc un rôle dans la participation aux actions mais aussi dans la mobilisation, tel que nous l'avons relevé lors des ateliers de formation à la désobéissance civile.

Nous verrons par la suite d'autres rétributions, lors des prochaines actions d'XRL, et aussi comment celles que nous avons relevées, évoluent à travers la trajectoire du mouvement. Pour terminer, nous relevons ainsi une dimension émotionnelle inhérente aux rétributions liées au militantisme désobéissant. Les émotions qui se rapportent soit à l'action militante, mais aussi aux enjeux soulevés par l'urgence climatique, jouent donc un rôle important dans l'activisme écologique désobéissant. Leur prise en compte et l'apprentissage de leur gestion, notamment à travers cette culture régénératrice mais aussi, nous l'avons vu, lors des ateliers de formation à la désobéissance civile ou à la communication non-violente, semblent donc constituer des éléments essentiels au bon fonctionnement et la pérennité du mouvement XRL.

3.6 Action « Rhodanie » : les effets rebonds des registres émotionnels

Lors de cette action, c'est la technique du "petit-train" qui est choisie afin de bloquer le passage sur l'avenue Rhodanie à la fin d'une manifestation de la Grève du Climat à Lausanne, qui a lieu le 27 septembre 2019. A titre de comparaison avec la technique de la "tortue", celle du "petit-train" est perçue selon les forces de l'ordre comme plus radicale ou agressive, bien qu'elle reste non violente. Et pour cause, lorsque plusieurs lignes de militant·e·s assis en "petit-train" s'assemblent et entremêlent leurs membres pour former un rectangle, leur accessibilité est rendue plus difficile et cela prolonge leur évacuation.

Ensuite, cette action, co-organisée avec le mouvement de la Grève du Climat entre autres, avait pour but de lier le cortège de la manifestation qui était autorisée, à une action de désobéissance civile. L'idée était de profiter du nombre de manifestant·e·s venu·e·s pour sensibiliser à la désobéissance civile et tenter ainsi de mobiliser un maximum de personnes pour l'action. L'objectif étant de perturber un maximum, les organisateur·ice·s de l'action souhaitaient amener le cortège jusqu'au rond-point de la Maladière, zone à haute densité de trafic routier. Cependant, des forces de l'ordre étaient déjà présentes sur les lieux afin d'empêcher le cortège d'atteindre le rond-point. L'action de blocage s'est alors mise en place juste avant cette zone.

- **L'importance des rétributions émotionnelles dans l'action**

La suite des événements dépeint une action qui semble quelque peu désorganisée en comparaison à celle du 20 septembre sur le pont Bessières. En effet :

“Des membres de la GDC, estimant que ce blocage ne perturbe pas assez, font passer le mot qu'ils veulent s'en aller bloquer l'avenue des Figuiers ou l'avenue de Cour. Certains membres de l'équipe de coordination générale informent ces membres de la GDC qu'ils peuvent faire une annonce, mais plusieurs membres des trois équipes de coordination, consultés séparément, refusent de quitter les lieux. Les manifestants sont alors séparés”²⁶

²⁶ Ce témoignage est recueilli depuis le procès-verbal d'une réunion « debrief ». Cette ressource est privée aux canaux internes d'XRL et donc pas accessible publiquement. La bibliographie ou le lien vers cette ressource ne peut donc pas être publiée dans ce travail.

Ce témoignage illustre déjà un petit décalage entre certain·e·s militant·e·s en termes de radicalité, que nous retrouvons chez XRL. En effet, certain·e·s militant·e·s, dont la plupart sont des militant·e·s aguerris, aspirent à aller le plus loin possible dans l'acte désobéissant. Tandis que d'autres, souvent les nouve·aux·elles membres, font preuve de plus de réserve. L'enjeu de cette action, mais aussi des autres, consiste donc à ajuster l'échelle de la radicalité des modes d'action afin d'éviter, d'une part, de faire fuir de potentielles nouvelles personnes ou membres, mais aussi de trop frustrer certain·e·s militant·e·s, tout en essayant d'avoir un maximum d'impact médiatique et de mobilisation.

Lors de l'action "Rhodanie", une foule hétérogène est présente car certaines personnes étaient venues initialement pour la manifestation de la grève du climat et ne sont donc, à ce stade, pas forcément au courant des implications liées à une action de désobéissance civile. Afin de pallier cela, des membres d'XRL présent·e·s étaient chargé·e·s d'informer au mieux ces personnes des différents risques juridiques et comportements à adopter en cas d'arrestation. La situation devient de plus en plus confuse, lorsqu'un certain nombre de manifestant·e·s suivent l'appel de la GDC pour faire un autre blocage et partent de l'avenue Rhodanie, comme le relève le témoignage présenté ci-dessus. A cet instant, il devient alors difficile de se repérer, de savoir où aller et qui suivre dans la foule. Peu à peu, les manifestant·e·s se dispersent et les bloqueur·euse·s de l'avenue de Rhodanie sont alors encerclé·e·s par la police.

L'évacuation s'effectue sans beaucoup de soutien pour ces militant·e·s, contrairement à l'action sur le pont Bessières comme l'illustre ce témoignage lors d'un débriefing post-action:

“Je me suis mis dans ce truc (cf. le carré de militant·e·s bloquant la route) (...) et quand les flics ont commencé à “nasser”²⁷ on a vu pas mal de gens se barrer un peu dans tous les sens (...) et on savait plus trop quoi faire, on était bloqués et on pouvait plus partir (...) on s'est un peu fait cueillir comme des fleurs (...) Je ne regrette pas ce que j'ai fait mais c'est vrai que j'ai eu le sentiment qu'à ce moment-là, ça en valait pas trop la peine de me faire arrêter (...) même si j'étais avec d'autres d'XR qui s'en foutait de se faire arrêter. (...) En plus j'ai pris un peu cher quoi, ils m'ont fait une fouille à nu et j'ai mal géré, j'aurais dû refuser mais j'étais...ouais...je sais pas, bref j'ai mal géré”

Omar, militant chez XRL

Cette situation montre la place importante qu'occupe le soutien, la solidarité entre les militant·e·s mais aussi une prise de décision qui soit collective et une bonne communication des informations. En effet, le coût psychologique et juridique d'une prise de risques volontaire qui constitue l'acte désobéissant, doit, semble-t-il, être tout de même compensé par autre chose ou selon le témoignage ci-dessus, il faut que sur le moment, “ça en vaille la peine”. Le coût d'une arrestation peut être compensé notamment par un impact médiatique important de l'action, la reconnaissance sociale des autres militant·e·s du mouvement ou de proches, le partage d'un événement émotionnellement intense avec d'autres et la satisfaction d'avoir contribué à la défense d'une cause qui est perçue comme juste.

C'est à travers cela que s'illustre la notion de rétribution du militantisme amenée par Daniel Gaxie. En effet, l'attachement à la cause défendue par le mouvement fait bien sûr partie des incitations à l'engagement. Cependant, nous observons derrière l'acte désobéissant, d'autres incitations ou rétributions qui constituent des facteurs de participation au blocage mais aussi de mobilisation. Nous retrouvons la “recherche de frisson” ou de sensations, pour prendre les propos de ce dernier.

²⁷ Le terme “nasser” fait référence au passage, technique d'encerclement utilisée par les forces d'ordre afin de gérer une foule lors d'une manifestation. Dans ce cas-ci, les policier·e·s ont utilisé des rubalises, ruban rouge et blanc, pour séparer le carré de militant·e·s assis qui bloquaient la route, des autres manifestant·e·s.

A noter que la charge émotionnelle et l'excitation qui émanent de ce type d'événement sont aussi liées à ces rétributions. Ainsi, nous retrouvons à travers ce type d'action, la recherche de "frisson" ou de sensations mais aussi la satisfaction liée au sentiment d'agir, de se sentir utile. Le fait de s'engager physiquement dans le blocage pour défendre la cause du mouvement, "se sacrifier", pour reprendre les termes de Roger Hallam, ou "faire don de soi" selon Daniel Gaxie, peut aussi générer "*des satisfactions morales, voire un sentiment de supériorité éthique*". (Gaxie, 2005) Ces rétributions individuelles sont ainsi liées à une forme de valorisation sociale par l'engagement désobéissant. Cette valorisation est alimentée lors de l'action par des félicitations et un soutien visible par des applaudissements ou l'acclamation des militant·e·s en particulier au moment de leur évacuation.

Ensuite, à ces éléments s'ajoutent les incitations sociales et collectives résultant de l'ambiance euphorique créée par l'événement en plus de l'effet de groupe, qui peuvent aussi pousser à l'engagement de son propre corps dans l'action de désobéissance civile. De plus, rappelons que l'engagement, quelle qu'en soit la forme, est davantage favorisé si nous connaissons déjà, même brièvement, des personnes dans le mouvement.

Lors de la mise en place du blocage, il s'agit également d'être rassuré par le fait que d'autres militant·e·s prennent les mêmes risques au même moment. L'influence sociale joue d'ailleurs un rôle plus ou moins important dans ce type d'événement. Par ailleurs, il est aussi important d'être suffisamment renseigné·e sur les implications liées à l'acte désobéissant. Il s'agit d'être en même temps conscient de son acte et de ses implications, mais aussi d'essayer de gérer du mieux possible ses émotions. Sans cela, une expérience de désobéissance civile peut susciter de l'angoisse, un sentiment de panique ou d'autres émotions négatives, ce qui peut conduire à des gestes pouvant porter par la suite préjudice au mouvement et aux militant·e·s concerné·e·s. Dans ce cas, l'événement peut parfois être traumatisant et constituer une raison de fuir le mouvement. "*La maîtrise de soi devant les forces de l'ordre est d'autant plus requise que les militants, en envahissant l'espace public, savent que les médias interpréteront leurs actes en les diffusant*" (Hayes, 2013, p. 104).

Les ateliers de formations à la désobéissance civile permettent d'éviter ou du moins réduire le risque de ce type d'expérience. L'idée étant que la personne qui prend des risques en désobéissant soit préparée au maximum afin qu'elle ne regrette pas son geste par la suite. Nous relevons donc ici l'importance de l'apprentissage du registre désobéissant, qui passe par une bonne gestion de ses émotions et comportement à adopter lors d'une telle action et aux forces de l'ordre. A cela s'ajoute la dimension collective, soit la solidarité et le soutien, le souci des autres ou le "care", tel que nous l'avons présenté à travers la culture régénératrice. Ces éléments constituent les ingrédients nécessaires dans un engagement désobéissant.

- **L'hétérogénéité militante et son impact sur un gouvernance horizontale**

Ensuite, la prise de décision chez XRL se veut être collective et inscrite dans un principe d'holocratie, lui-même résultant d'un type d'organisation horizontale. De ce fait, les décisions ne reviennent pas à une personne mais à un groupe ou une coordination de plusieurs groupes afin de limiter les rapports de pouvoir. Ce système permet, selon le mouvement, une auto-organisation et favorise « *l'intelligence collective, l'équitabilité et la résilience* »²⁸.

Cependant, la mise en application de ce type de gouvernance peut parfois être délicate selon la situation et le nombre de personnes impliquées. C'était le cas lors de l'action du 27 septembre, lorsqu'une partie des militant·e·s ont quitté l'avenue Rhodanie avec l'idée de faire un blocage ailleurs. Cette situation met ainsi en lumière la complexité d'une décision qui soit collective et l'application d'une gouvernance la plus horizontale possible, pendant une telle action mais aussi en amont. Elle reflète également une hétérogénéité des militant·e·s en termes de prise de risques, de stratégie et de radicalité dans leur mode d'action.

²⁸ Ces propos s'inspirent d'éléments qui constituent les ressources théoriques servant à expliquer et légitimer le recours à une forme de gouvernance horizontale. Ces ressources sont disponibles sur le site web d'XR Lausanne via ce lien : <https://xrlausanne.ch/organisation/>

Cette hétérogénéité peut d'ailleurs et souvent, rendre les décisions stratégiques difficiles comme l'illustre cette action sur l'avenue Rhodanie. En effet, dans le cas d'XRL, ces décisions impliquent en même temps des nouveaux·elles militant·e·s qui ne souhaitent pas forcément se faire arrêter à ce moment-là, et des militant·e·s plus ou moins aguerris·e·s qui veulent aller le plus loin possible dans la perturbation. A nouveau, dans une perspective de mobilisation de masse, il s'agit de ne pas risquer de faire fuir de nouvelles personnes ou membres tout en évitant de frustrer certain·e·s militant·e·s. Un des objectifs du mouvement est d'ailleurs de renouveler les personnes volontairement arrêtées afin d'éviter les récidives trop rapprochées qui peuvent amener à un gel des activités militantes.

4. Chapitre 2 : Phase « d'accélération »

4.1 Les étapes de la radicalité dans le processus d'engagement

Le 14 décembre a lieu l'action "Rue Centrale", organisée et revendiquée par XRL. Cet événement consiste, au même titre que les deux autres actions évoquées précédemment, à bloquer un axe routier. A ce stade de la trajectoire du mouvement, nous constatons que depuis, celui-ci s'est fait connaître, notamment à travers ces deux actions et par l'aspect inédit de son répertoire d'action à Lausanne. Il a aussi grandi en ralliant de nouveaux·elles militant·e·s et en les formant à la pratique de la désobéissance civile. Il s'est enfin structuré et à, d'une certaine manière, assis une forme de légitimité auprès d'une partie de la population. En octobre 2019, une lettre ouverte de soutien au mouvement XRL est même publiée et signée par un certain nombre de citoyens et d'universitaires, dont le Prix Nobel Jacques Dubochet²⁹. Après la première phase de ralliement, qui a permis d'élargir et consolider l'édifice du mouvement à l'aide de nouvelles ressources, nous passons à la deuxième phase, celle que nous appellerons la phase d'accélération. Celle-ci s'attache à montrer comment le répertoire d'action du mouvement évolue sous le prisme des émotions soulevées par l'urgence climatique mais aussi des activités militantes liées à la désobéissance civile. A noter que XRL mais aussi le mouvement XR en général, misent sur une stratégie d'escalade qui reste dans la non-violence.

²⁹ Cette lettre ouverte est disponible dans le journal *Le Temps* via ce lien : <https://www.letemps.ch/opinions/declarons-soutien-extinction-rebellion-lettre-ouverte-monde-academique-suisse>

- **Stratégie d'escalade : pourquoi innover le répertoire d'action désobéissant ?**

Nous sommes ainsi en cette journée d'action qui se déroule le 14 décembre 2019 sur la rue Centrale en plein cœur de la ville de Lausanne. Lors du *briefing* qui a lieu la veille de l'action, il est suggéré aux "bloqueur·euse·s" de porter une couche lors du blocage, au cas où celui-ci durerait plusieurs heures et pendant lequel la mobilité serait entravée. Cette anecdote quelque peu saugrenue, illustre tant bien que même une avancée du mouvement dans la volonté de perturber et faire durer le blocage. Et pour cause, un nouveau dispositif de blocage qui s'inspire d'autres branches du mouvement XR, est construit et mis en place par des membres d'XRL. Il s'agit de ce que nous avons évoqué plus haut, la technique du "*armlock*". Plus qu'un simple tube en PVC, les "*armlock*" utilisés dans le cadre de cette action sont entourés de plusieurs couches de différents matériaux dont du béton, les rendant lourds et difficiles à déplacer ou à détruire. Ce type de dispositif est à notre sens un cran plus haut dans l'échelle de la "*manufactured vulnerability*" et de la radicalité en termes de mode d'action désobéissant.

En effet, il entrave davantage la mobilité car le principe est de faire croire que la personne "*armlockée*" ne peut pas se retirer sous prétexte que sa main est collée à l'intérieur du tube. En réalité, elle peut se retirer à tout moment mais le but est de jouer sur cet artifice le plus longtemps possible. Néanmoins, le risque d'être physiquement blessé augmente en raison du caractère novice de ce dispositif en plus d'être, semble-t-il à ce moment-là, inconnu des forces de l'ordre à Lausanne. Lors de l'évacuation, le·la militant·e "*armlockée*" doit alors lui·elle-même jongler entre la détermination à tenir le plus longtemps possible et la pression, la peur d'être blessé ou la douleur qui peut en résulter. Nous pouvons considérer que le coût physique et psychologique de ce type de dispositif peut être plus important que ceux que nous avons vu jusqu'ici en raison de l'incertitude quant aux méthodes d'évacuation.

Lors de l'inscription à cette action via un formulaire en ligne, nous retrouvons d'ailleurs le choix de différents rôles, au même titre que les actions précédentes, mais aussi des avertissements quant aux risques physiques potentiels pour les personnes qui s'inscrivent en tant que bloqueur·euse·s. Nous remarquons par ailleurs que les militant·e·s volontairement entravés dans ces "armlock", sont à ce stade, principalement des militant·e·s plus ou moins aguerri·e·s, ayant déjà expérimenté la désobéissance civile une ou plusieurs fois auparavant et dont la plupart sont actif·ve·s dans le mouvement depuis ses débuts. En parallèle au dispositif des armlocks, nous retrouvons celle de la "tortue" mais cette fois-ci, avec l'ajout de cadenas et de chaînes aux membres des militant·e·s entrelacés, ce qui constitue une difficulté en plus à leur évacuation. La stratégie des actions revendiquées par XRL mise en partie et encore à ce stade, sur l'aspect novateur et l'inventivité de chaque dispositif mis en place. L'idée étant de surprendre les forces de l'ordre avec une nouvelle variante de blocage et espérer ainsi le prolonger. Nous remarquons alors, en comparaison à la première action sur le pont Bessières, une complexification et une innovation des techniques de blocage, qui contribue à nourrir le répertoire d'action du mouvement.

Dans un deuxième temps, il y a, semble-t-il, des seuils ou étapes à franchir dans la pratique de la désobéissance civile et plus précisément dans le spectre de la radicalité des modes d'action qui la constituent. Cet élément constitue un résultat transversal de notre enquête auprès d'XRL. En effet, derrière chaque acte désobéissant se cache un processus psychologique, réflexif et un apprentissage qui pousse et prépare chaque militant·e à franchir le cap ou "sauter le pas" mais aussi à aller à chaque fois un peu plus loin dans l'acte désobéissant. L'identification au mouvement, le sentiment d'appartenance à un groupe qui peut résulter sur une influence sociale, ainsi que l'intégration de l'urgence climatique et écologique, semblent être des éléments complémentaires qui contribuent au processus et tendent vers un engagement plus radical.

A cela s'ajoutent les rétributions ou incitations que nous avons évoqué plus haut dans ce travail. Nous remarquons donc que les militant·e·s les plus "anciens" dans le mouvement, bien qu'il soit encore jeune, sont ceux·celles qui s'engagent en premier dans des modes d'action perçus comme plus radicaux. Partant de là, un ancrage solide dans le mouvement semble alors nécessaire afin de perpétuer son engagement désobéissant et poursuivre la stratégie d'escalade du mouvement.

4.2 La construction d'une identité désobéissante

En plus de ces éléments, le mouvement apporte une validation sociale de l'acte désobéissant pendant et après chaque action. Il s'agit d'une des rétributions de ce type de militantisme. En effet, après le blocage du 14 décembre mais aussi lors des autres actions, les militant·e·s se retrouvent devant le poste de police où sont emmenées les personnes arrêtées en guise de soutien. Des applaudissements et des acclamations sont réservés à chaque militant·e sortant du poste. Il s'agit de lui "faire sa fête", termes que nous entendons pour décrire la situation. Le moment est à nouveau festif, convivial et riche en émotions. Le débriefing qui a lieu en petits groupes à la sortie du poste de police permet de partager son expérience et son ressenti "à chaud". Ajouté à la validation sociale de l'acte désobéissant, ce partage contribue à renforcer un sentiment d'appartenance au groupe, l'identité collective mais aussi individuelle. "*Les mobilisations créent des émotions particulières qui marquent profondément l'identité individuelle*" (Traïni in Hayes, 2013, p. 103). Ces propos issus des travaux de Christophe Traïni viennent appuyer notre postulat.

La richesse émotionnelle de ces actions constitue ainsi des souvenirs et expériences qui, partagés ensemble, consolident le groupe et contribuent à ancrer les militant·e·s dans le mouvement, tel que le montrait les deux temps de la dynamique émotionnelles exposés par Sandrine Lefranc et Isabelle Sommier (Lefranc & Sommier, 2009). Luc Semal quant à lui, nous dévoilait les vertus de l'heuristique de la peur et l'utilité, d'un point de vue militant, des récurrences émotionnelles relatives à cette peur dans le processus d'engagement. Ceci contribue, selon lui, à souder le groupe en une communauté émotionnelle par "*l'identification à d'autres individus ayant éprouvé les mêmes chocs affectif*" (Semal, 2019, p. 247).

- **L'importance des "émotions militantes" dans le processus d'engagement**

Notre enquête auprès d'XRL vient corroborer les propos ci-dessus, mais révèle aussi l'intérêt et la présence d'une heuristique plus "positive" que celle de la peur et viendrait alors la compléter. Il s'agit de ce que nous appelons l'heuristique de "l'énergie militante". Celle-ci serait illustrée notamment à travers les actions intenses en émotions, telles qu'elles sont vécues par les militant·e·s d'XRL.

En d'autres termes, notre postulat consiste à dire que l'intensité émotionnelle des activités militantes du mouvement XRL constituerait aussi une heuristique qui contribuerait, au même titre que la peur relative à l'urgence climatique, à lier le groupe en une communauté émotionnelle. Elle aurait alors aussi un rôle dans le processus et le maintien de l'engagement. A l'inverse, des émotions militantes négatives ou désagréables peuvent aboutir à un désengagement progressif.

Partant de là, les expériences vécues lors des actions notamment, peuvent alors être considérées comme ayant un impact qui semble s'apparenter à celui d'un choc moral. La récurrence de ces expériences, le fait de les partager ensemble et leur récit au sein du mouvement, aurait une utilité dans la consolidation du groupe et son ancrage. Alors oui, c'est la peur liée à l'urgence climatique et écologique qui rassemble les militant·e·s au départ, mais nous avançons que l'énergie et les souvenirs qui résultent des activités militantes, peuvent aussi agir en tant que catalyseurs du mouvement et d'innovation de son répertoire d'action.

- **Désobéir pour gérer son éco-anxiété ?**

Aussi, nous constatons que l'action et les émotions intenses qui en découlent, viennent d'une certaine manière, contrebalancer ou compenser la peur, l'angoisse ou le désespoir suscitées par cette urgence climatique. Ces émotions, leur récurrence et leurs souvenirs ravivés au sein du mouvement, se juxtaposent alors sur les expériences de choc moral ou de peur. Dès lors, nous pourrions même considérer que l'action militante à travers le mouvement XRL, a comme vertu de soigner ou du moins apaiser les tensions, le stress ou le malaise liés à cette peur de la crise environnementale. Paradoxalement, la peur ou plutôt le souci de l'urgence climatique constitue l'une des aspirations qui sous-tend les actions de désobéissance civile menées par XRL. Malgré cela, cette peur s'incarne dans ce qui se fait retrouve sous la notion d'éco-anxiété. Ce terme désigne donc cet état de stress ou d'angoisse suscité la projection des conséquences liées aux enjeux climatiques et écologiques.

« Les éco-anxieux sont ceux qui savent qu'ils devraient faire quelque chose mais qui ne savent pas par quoi et par où commencer »³⁰ (Nicolet & Stohrer, 2020)

A partir de là, nous supposons donc, d'après notre enquête à travers XRL, que l'activisme désobéissant, qui a comme spécificité d'impliquer des émotions plus ou moins intenses, agirait sur notre conscience de façon à pallier cet état anxieux ou la frustration de ne pas savoir quoi faire. Le mouvement et son énergie militante, s'incarne une sorte de machine qui aurait comme vertu de canaliser les émotions négatives et les transformer en ressources, en force et en détermination à l'action. C'est comme si l'énergie et le temps dépensé à avoir peur, pouvaient être convertis à travers XRL, en énergie à injecter dans l'action et le faire. De ce fait, l'action directe non-violente viendrait en quelque sorte remédier à cette peur.

Enfin, à la peur ou l'éco-anxiété s'ajoute parfois la culpabilité de ne pas en faire assez. Nous la retrouvons lors de conversations avec certain·e·s militant·e·s. Nous avons relevé plus haut l'homogénéité socio-économique générale des membres du mouvement. En effet, la plupart de ces militant·e·s sont, ce que nous considérons être, des personnes issu·e·s de milieux dits "privilegié·e·s". Cet élément peut exercer une influence sur la disponibilité biographique liée à l'engagement.

Rappelons-nous le témoignage d'Omar, qui nous confiait son sentiment de "*devoir d'agir*" en tant que personne qui se considère "*clairement comme privilégiée*" en comparaison à d'autres. La conscience de ces privilèges socio-économiques, ajoutée à celle de l'urgence, auraient alors un lien avec ce sentiment de "*devoir faire quelque chose*". L'activisme désobéissant, qui implique donc l'engagement de son propre corps et la prise de risques juridiques volontaire, constituerait pour certain·e·s une forme de rédemption de sa conscience et viendrait pallier cette culpabilité. Nous remarquons que c'est particulièrement le cas chez les personnes d'un certain âge et qui se soucient de l'avenir de leur descendant·e·s.

³⁰ Cette citation est issue d'un fascicule disponible via ce lien : https://brotfueralle.ch/content/uploads/2020/06/20200629_Migros-Magazine_L%C3%A9co-anxi%C3%A9t%C3%A9-le-nouveau-mal.pdf

- **Désobéir : quels impacts sur l'identité individuelle et collective ?**

“L'identité est à la fois le sentiment subjectif d'une unité personnelle, d'un principe fédérateur durable du moi et un travail permanent de maintenance et d'adaptation de ce moi à un environnement mobile. L'identité est le résultat d'un travail incessant de négociation entre des actes d'attribution, des principes d'identification venant d'autrui et des actes d'appartenance qui visent à exprimer l'identité pour soi, les catégories dans lesquelles l'individu entend être perçu.” (Neveu, 2011, p.77)

En partant de cette définition de l'identité, nous relevons également que *“l'action protestataire constitue un terrain propice à ce travail identitaire. Elle constitue un acte public de prise de position qui peut être éminemment classant tant pour l'individu mobilisé que dans le regard des tiers.”* (Neveu, 2011, p.78). Être militant·e·s au sein d'XRL peut ainsi constituer une sorte d'étiquette sociale qui influe sur l'identité individuelle et celle du mouvement. En effet, l'action directe non violente engage physiquement le·la militant·e et par extension, implique et met en scène son identité individuelle (Hayes, 2013, p.111). L'attribution d'une étiquette sociale qui s'ensuit peut dès lors se révéler autant positive que négative. Dans le cas où elle est perçue comme positive, il en résulte une forme d'admiration, des félicitations et parfois des remerciements envers les militant·e·s qui s'engagent à travers ce répertoire d'action pour défendre la cause climatique. De l'autre côté, être un·e militant·e de ce mouvement désobéissant peut aussi être considéré comme transgressif et donc illégitime au regard d'une partie de la population.

“Les stands au marché sont une bonne façon de prendre la température de la population sur notre mouvement. On montre qu'on ne fait pas que de la désobéissance civile, qu'on n'est pas des illuminés. On a justement l'occasion de discuter avec pas mal de gens et c'est une opportunité ou peut aussi affûter notre argumentation (...) Et il y a de tout, mais c'est souvent les mêmes trucs qui sortent : “ah c'est vous les bobos qui bloquez des ponts ?” ou “vous faites chier tout le monde, est-ce que ça sert vraiment votre cause ?”. Après il y a les gens qui nous remercient ou ceux qui sont trop motivés à nous rejoindre et ça fait plaisir. C'est aussi ça qui permet de se remotiver nous-mêmes et de continuer”
(Amélia, militante chez XRL)

En partant de la définition de l'identité ci-dessus, nous soutenons que militer au sein du mouvement XRL implique dès lors un travail identitaire qui consiste à s'adapter aux valeurs, aux codes et normes qu'il défend et met en place, mais aussi à affirmer la légitimité de la désobéissance civile pour défendre la cause climatique. Ce travail passe notamment par l'apprentissage des éléments que nous avons soulevés à travers la culture régénératrice, les différentes formations proposées par le mouvement ou encore l'adhérence au Principes et Valeurs. Il s'illustre aussi par des questions quotidiennes quant à son engagement et son impact sur sa vie personnelle ou son mode de vie. Par exemple : Est-ce que j'en fais assez ? Que suis-je prêt·e à accepter ou "sacrifier" ? Est-ce que le mouvement me correspond ? De l'autre côté, est-ce que je correspond à ce que représente le mouvement ? Y ai-je ma place ?

Enfin, pour affirmer son identité militante, les membres d'XRL se doivent d'expliquer le recours à la désobéissance civile afin de construire leur légitimité et affirmer cette identité vis-à-vis de leurs tiers. Revêtir l'identité militante d'XRL s'incarne ainsi en une tentative de débat et discussions constantes autour de la légitimité de la désobéissance civile face aux enjeux climatiques, et, par extension, conduit à remettre en question la pertinence des instances et institutions politiques suisses dans la gestion de ces enjeux. Cette prise de position contestataire, dans un pays comme la Suisse qui "offre" à sa population les outils de la démocratie directe pour s'exprimer, constitue une part importante de l'identité du mouvement et de ses membres. Nous pouvons considérer cette forme de contestation publique à travers le mouvement XRL et son répertoire, comme nouvelle en Suisse et à Lausanne. Elle vient en quelque sorte bouleverser les répertoires d'action mis en place jusqu'ici. Hanspeter Kriesi avançait, il y a déjà quelques décennies de cela, que les formes d'action plus radicales en Suisse, qui inclut les actions de désobéissance civile, couraient le risque "*de devenir illégitimes pour les autorités ainsi que pour l'opinion publique*" (Kriesi, 1998, p. 360) et étaient même "*vouées à l'échec dans un contexte où les institutions de la démocratie directe ouvrent l'accès au système politique.*" (Kriesi, 1998, p. 360)

Pourtant, notre enquête auprès d'XRL montre à ce stade un intérêt croissant d'une partie de la population pour le répertoire d'action désobéissant qui semble faire écho à un sentiment d'inaction des autorités à mettre en place des mesures efficaces afin de limiter les impacts de crise climatique ou du moins l'insuffisance de ces mesures.

Dès lors, l'illégitimité de la désobéissance civile, au regard des enjeux soulevés par cette crise et l'état de nécessité dans lequel nous nous trouvons, semble peu à peu être remise en question. Nous avons cité lors de notre introduction les 12 militant·e·s qui avaient simulé une partie de tennis chez Crédit Suisse en novembre 2018 à Lausanne. Il·Elles ont depuis été jugé·e·s par le Tribunal de police moins d'un an après. La justice a retenu l'état de nécessité et les a acquitté·e·s en première instance. Cet acquittement constitue un symbole dans l'histoire judiciaire suisse et illustre cette remise en question. En somme, le répertoire d'action désobéissant, qui se radicalise et innove ses modes d'action à la mesure de l'imminence de cette crise, permet ainsi de mettre en lumière la gravité des enjeux climatiques et la présumée incapacité des instances institutionnelles du système politique suisse à répondre de manière efficace à ces enjeux.

- **Les différentes conceptions de la radicalité**

Rappelons-nous lorsque le militant Omar nous parlait d'être "pris dans le truc" pour décrire son processus d'engagement. Ces propos illustrent bien l'intensité de cette "heuristique de l'énergie militante" et son impact sur cet engagement. Ils traduisent aussi l'importance que peuvent avoir les activités militantes sur la vie des membres d'XRL. En effet, militer au sein de l'organisation d'XRL peut prendre une place plus ou moins conséquente dans la vie quotidienne. Cette deuxième phase d'accélération montre, selon nos observations, un investissement croissant d'une partie des militant·e·s dans le mouvement et une radicalisation des modes d'action. Le groupe qui s'est d'ailleurs constitué lors de la première phase de ralliement est devenu le "noyau dur" du mouvement. C'est à partir de là que nous remarquons les premiers mécanismes d'entre-soi militant, en particulier chez une partie des militant·e·s les plus investi·e·s. Ces mécanismes semblent en même temps nécessaires à l'efficacité du mouvement mais peuvent toutefois altérer son inclusivité et son ouverture à des tiers. Aussi, nos observations montrent un lien entre l'investissement et l'ancienneté avec la radicalité de la pensée et des modes d'action. C'est de là que se crée alors un "gap" ou décalage entre les militant·e·s avec en tendance générale, les plus ancien·e·s et/ou investis d'un côté et les nouveaux·elles avec ceux·celles qui constituent des ressources pour les mobilisations, mais qui ne sont pas forcément investis de manière régulière dans l'organisation d'XRL.

La deuxième phase montre néanmoins un agrandissement du mouvement et la complexification de sa structure. Cette complexification tend cependant à rendre la socialisation au mouvement et l'assimilation de ses différents composants parfois plus difficiles et/ou plus longues. De plus, qui dit plus de membres, dit plus d'avis différents à prendre en compte et de ce fait, plus de temps et d'énergie dépensée pour prendre des décisions aussi bien à l'interne que pendant les actions. Ces éléments sont en quelque sorte les revers de la médaille de l'organisation horizontale et de l'inclusivité.

Ainsi, à la mesure de l'avancée dans la trajectoire du mouvement qui s'incarne dans cette phase d'accélération, nous remarquons que l'hétérogénéité des militant·e·s en termes de radicalité, d'engagement et de perception du mouvement, contribue à un clivage entre certain·e·s militant·e·s. En effet, les décisions collectives résultent parfois sur des compromis entre d'une part, les rebelles les plus radicaux·ales qui sont prêt·e·s à aller le plus loin possible dans la perturbation et d'autre part, ceux·celles qui jugent la prise de prise inutile ou du moins pas nécessaire pour l'impact de l'action.

En d'autres termes, si certain·e·s sont prêt·e·s à se faire arrêter à chaque action et n'ont "plus rien à perdre", d'autres sont plus réticent·e·s selon la situation et souhaitent que leur arrestation "en vaille au moins la peine". Ces différences de perception de la désobéissance civile et d'acceptation de l'arrestation peuvent constituer des points de tensions, générer de la frustration ou encore avoir un effet démobilisateur selon les prises décisions. Rappelons que pour un certain nombre de militant·e·s, XRL constitue la première forme d'engagement désobéissant et même d'engagement militant. L'enjeu consiste alors à articuler du mieux possible ces deux "pôles" en essayant malgré tout de maximiser l'impact de l'action et du mouvement et en même temps, éviter de faire fuir des membres ou sympatisant·e·s. Nos propos seront illustrés d'ailleurs lors de la prochaine action intitulée "Game-Over pour les prédateurs".

Certes la crise climatique est de plus en plus imminente. C'est d'ailleurs ce qui tend à justifier la radicalisation des modes d'action du mouvement et celle de ses membres. XRL, à travers ses actions inédites notamment, a depuis, affirmé son identité et s'est désormais implanté dans la sphère militante lausannoise mais aussi dans les médias de la région.

Il a participé à socialiser une partie de la population à la désobéissance civile, notamment en remettant en question la capacité des autorités en place à gérer la crise climatique. Il a également participé à une prise de conscience de la gravité de la situation et de la nécessité de mesures concrètes et radicales afin d'éviter le pire. Dès lors, à ce stade de la trajectoire du mouvement, et après les différents éléments et enjeux soulevés ci-dessus, plusieurs questions se posent. Dans quelles mesures faut-il aller "aussi loin que possible" dans la perturbation et la radicalité des modes d'action, au risque de perdre des adhérent·e·s? Comment articuler mobilisation et accélération ou radicalisation ? Jusqu'où le mouvement et ses membres sont-ils prêt·e·s à aller pour se faire entendre ? Quel est le rapport entre la légitimité des modes d'action désobéissants et leur radicalité ? Qu'en est-il de la portée réelle du répertoire d'action désobéissant et de son efficacité dans le contexte lausannois ?

4.3 Game-Over pour les prédateurs : stratégie d'escalade, enjeux de pouvoir, de confiance et de sécurité

Après les trois actions qui ont eu lieu dans l'espace public, cette quatrième action cible quant à elle le secteur privé. Elle est organisée par XRL et XR Genève et se déroule la journée du 17 février 2020 dans 5 entreprises simultanément, basées à Lausanne et Genève. Il s'agit de Mercuria, Vitol, Gunvor, Cargill et Ifchor, des sociétés actives dans le trading. Le but de cette action vise à "*mettre sous le feu des projecteurs un secteur méconnu du grand public dont la Suisse est pourtant une des principales plaques tournantes au niveau mondial : le commerce des matières premières*"³¹.

Cibler le secteur privé est un pas en avant et une innovation dans le répertoire d'action du mouvement, bien que les méthodes d'action soient déjà connues et mises en place par XRL auparavant. La veille de l'action, un *briefing* sur la communication non-violente avait lieu afin d'avoir en main quelques outils pour faire face à des acteurs ou des réactions potentiellement hostiles.

³¹ Ces propos figurent sur le tract distribué lors de l'action. De ce fait, la référence bibliographique ou le lien de ce tract, en plus d'être anonyme, n'est pas disponible et ne peut pas être diffusé et donc figurer correctement dans ce travail.

L'avertissement quant à cette hostilité était davantage souligné en comparaison aux autres actions dans l'espace public et ce, bien que nous ignorions la ou les futures cibles visées par l'action. Cet élément contribue à l'amplification des émotions, qui se caractérisent par une certaine appréhension, mêlée à un stress et en même temps à de l'excitation ou encore une "bonne" adrénaline.

Ensuite, la technique de blocage choisie lors de l'événement est celle qui se prénomme le "*die-in*". Il s'agit d'un mode d'action non-violent qui consiste à s'allonger sur le sol afin de bloquer le passage et occuper un lieu donné. Afin de parvenir à entrer clandestinement dans les différentes sociétés, un repérage avait été effectué avant l'action par des membres du mouvement.

4.3.1 Dans les coulisses du registre désobéissant : l'ambiguïté des méthodes XR

Nous sommes donc parti·e·s de Lausanne, dans des cars réservés pour l'occasion, tôt le matin en cette journée du 17 février 2020 et sans connaître notre destination. En effet, après notre inscription à cette action intitulée "Game-Over pour les prédateurs", un minimum d'informations nous étaient parvenues, comme le témoigne cet extrait :

« Seuls les chauffeurs et les rares membres de la planification d'XR connaissent la destination « J'ai seulement reçu un mail avec la date, l'heure et ce lieu de rendez-vous, détaille un bloqueur. Je me suis porté volontaire sans en savoir plus. Je leur fais confiance. » A 8 heures, les cars prennent la route direction Genève. « Nous nous faisons passer pour une ONG du nom de « Life for children » qui organise un séminaire de team building » », précise un porte-parole.»³²

L'action avait bien été annoncée sur les réseaux sociaux sans mentionner pour autant les lieux exacts où elle se déroulerait. Seules quelques personnes semblaient être au courant du plan de l'action et en étaient les référent·e·s. Et pour cause, à mesure que le mouvement grandit, le risque d'infiltration par la police devient de plus en plus présent.

³² Ces propos ont été recueillis depuis un article de presse paru dans le journal *Le Temps*, que l'on peut retrouver via ce lien : <https://www.letemps.ch/suisse/extinction-rebellion-sen-prend-desormais-secteur-prive>

L'accessibilité des événements organisés par XRL est d'ailleurs, en contrepartie de ses avantages de mobilisation, l'un des principaux facteurs de ce risque d'infiltration.

- **Les enjeux de la confiance, du pouvoir et de la sécurité**

Dès lors, afin de garantir sa propre sécurité et la tenue des actions, le mouvement met progressivement en place des "paliers" de confiance liés aux accès des informations et aux différents groupes de membres qui le constituent. De ce fait, les plateformes où se trouvent les principales ressources du mouvement, les canaux d'informations et de communications ainsi que les messages qui y circulent sont sécurisés du mieux possible à l'aide de serveurs, de logiciels et de messagerie cryptés. En plus de cela, les membres d'XRL utilisent un pseudonyme pour communiquer, aussi bien de vive-voix que sur leurs différents canaux numériques, ce qui permet, d'une part, de renforcer l'anonymat et la sécurité des personnes et d'autre part, semble également participer au sentiment d'appartenance au groupe et à la construction de l'identité militante.

Nous avons évoqué le fonctionnement holocratique à l'interne du mouvement mais aussi pendant les actions et les prises de décisions. Cependant, la coordination de l'organisation des actions illégales que nous avons dépeintes à travers ce travail, est constituée, pour des questions sécuritaires liées au mouvement et à ses membres, d'un petit groupe de militant·e·s que l'on nomme un "pool". Le principe est que l'identité des membres de ce "pool" ne soit jamais connue, même au sein d'XRL. Les personnes de ce "pool" s'occupent de coordonner chaque action en communiquant des informations à leur référent·e·s sur le terrain de manière anonyme, avec des pseudonymes créés spécialement pour l'action et supprimés lorsque l'événement a pris fin. Le "pool" créé pour chaque action est également dissous au même moment.

Ces pools de coordination constituent une réelle zone de pouvoir qui peut sembler en contradiction avec le principe d'horizontalité que revendique le mouvement. En effet, c'est cette coordination qui décide du plan et des modes d'action, sans que les participant·e·s qui s'y inscrivent soient au courant de celui-ci et ce, pour les mêmes raisons de sécurité évoquées ci-dessus. Ainsi, lors de l'action ciblant le secteur privé, et c'est également le cas pour les autres actions organisées par XRL, nous ne savons pas et nous ne saurons probablement jamais qui a organisé ces événements et ce, même au sein du mouvement.

L'anonymat et l'opacité qui se diffuse à travers le mouvement du fait de sa complexification, mais aussi de sa sécurité vis-à-vis de ses activités, fait partie des ingrédients nécessaires à sa préservation bien qu'ils puissent aussi générer des complications à l'interne du mouvement et créer des tensions. Alors que d'autres décrivent l'action du 17 février 2020 comme réussie et ont salué le travail de l'équipe de coordination, ce militant raconte : *“on s'est senti un peu baladés, même si on comprend les raisons de sécurité de l'action et tout, le fait de ne pas savoir ou on allait et d'être embarqué un peu comme des petits soldats allant sur le front, c'était vraiment stressant et on l'a pas très bien vécu”*³³. Ces éléments témoignent ainsi d'une certaine confiance à accorder de la part des participant·e·s à l'équipe qui coordonne ce type d'action et au mouvement en général. Cette confiance semble être liée à la mesure de la socialisation au mouvement et son intégration, ainsi que l'assimilation et la connaissance de son fonctionnement et ses membres.

Pour revenir à cette journée du 17 février 2021, nous sommes donc tou·s·tes arriv·e·s chez Vitol, l'une des principales entreprises de trading pétrolier au niveau mondial. L'adrénaline était palpable au moment d'entrer dans les locaux de la société. Tou·s·tes les participant·e·s à l'action ont pu pénétrer les locaux sans encombre. Cependant, la police est arrivée et a ensuite bloqué l'entrée afin que personne ne puisse en sortir. Les personnes qui s'étaient inscrites en tant que visiteur·euse·s et avaient donc choisi un rôle à priori sans risque, ont donc été en quelque sorte mises dans le même panier que les autres.

Il s'en est suivi des négociations avec la police et l'entreprise, en solidarité avec les personnes venues en tant que visiteur·euse·s, afin qu'elles puissent sortir sans préjudice. L'accord qui a été passé a résulté sur la suppression de l'action filmée en live et le départ de tou·s·tes les participant·e·s avec une prise d'identité, sauf pour les visiteur·euse·s.

³³ Ce témoignage est recueilli lors de la réunion après l'action, ou le *debriefing* de celle-ci

- **Dans quelles mesures désobéir “en vaut la chandelle” ? La question des rétributions désobéissantes**

A la fin de l’action, nous avons remarqué que cette décision avait généré une certaine frustration chez une partie des militant·e·s. Et pour cause, ces militant·e·s étaient prêt·e·s à rester aussi longtemps que possible et souhaitaient même que l’entreprise porte plainte afin de la maintenir sous le feu des projecteurs, dans la même perspective que pour l’action du match de tennis qui avait eu lieu dans les locaux de Crédit Suisse à Lausanne. Le but était aussi d’avoir le plus grand impact médiatique possible et la suppression du live n’a donc pas permis de visibiliser l’entreprise sur les réseaux sociaux et canaux d’informations du mouvement. Ainsi, ces différents propos et éléments soulevés, illustrent en quelque sorte l’hétérogénéité des participant·e·s en termes de radicalité, qui s’incarne ainsi dans ce que nous avons appelé le “gap”, décalage ou ce qui peut amener à un clivage entre certain·e·s militant·e·s, notamment lorsqu’il s’agit de prendre des décisions collectives concernant la stratégie à adopter pendant une action.

D’un autre côté, nous y trouvons l’intensité et la richesse émotionnelle presque incomparable de ce type d’événement. A nouveau, le partage d’un moment comme celui-ci joue un rôle important dans la construction des liens entre les militant·e·s car il crée des souvenirs et des émotions inoubliables et participe ainsi à forger ce que Luc Semal qualifiait de communauté cognitive et émotionnelle. Nous soutenons que ce qui nourrit cette communauté n’est pas seulement la peur liée à l’urgence, mais ces souvenirs d’excitation ou exaltation militante, ou ce que nous avons appelé plus haut “l’heuristique de l’énergie militante”. A notre sens, ce sont ces souvenirs et leur “*réurrences émotionnelle*” (Semal, 2019, p. 247) qui contribuent d’une part, à nourrir une sorte de « fièvre » militante et d’autre part, à souder la “communauté” d’XRL. Les rétributions émotionnelles, qui se caractérisent notamment par l’adrénaline ou pour reprendre les propos de Daniel Gaxie, le “frisson” que crée ces genre d’événements, ou encore la valorisation sociale liée au fait d’avoir “participé à l’action et pris part au changement”, jouent aussi un rôle important dans la cristallisation du mouvement.

“Cette action c’était juste... malade, au niveau de l’orga, de la coordo et tout, franchement chapeau. C’est typiquement ce genre d’événement qui ravive, ou en tout cas ouais, qui te booste et te donne envie de...ouais de continuer (...) Je sais pas mais pour moi, c’est ouf quand même ce qu’on a fait, en tout cas j’étais...ouais, j’étais fier de pouvoir être là quoi et je pense pas que ce genre d’occasion se présente souvent (...) En plus, j’avais l’impression depuis un petit moment que les blocages de rue, eh ben...ouais voilà c’est bien mais... là, on montré qu’on ne faisait pas que ça, qu’on allait aussi taper ailleurs et pour moi, c’est quand même ce secteur, quand j’ai appris le pouvoir qu’ils avaient et ce qu’ils faisaient, eh ben ouais je pense que c’était tellement important d’aller leur rendre une petite visite pour les dénoncer et leur mettre un peu de pression ” (Omar*, militant chez XRL) *prénom d’emprunt

L’action “Game-Over pour les prédateurs” visait ainsi à montrer du doigt des acteurs puissants qui semblent avoir une grande responsabilité dans la poursuite de la destruction des écosystèmes et ainsi, mettre en lumière l’opacité qui règne derrière ce secteur bien implanté en Suisse. Le répertoire d’action désobéissant était-il le seul moyen afin de visibiliser ces entreprises qualifiées d’ “écocidaire” par XRL? Nul ne peut prétendre l’affirmer. Toujours est-il que cette mise en lumière a été possible à travers cette action impliquant la désobéissance civile et elle aurait été, selon nous, difficile autrement. Cet événement aspirait ainsi, par extension, à lever le voile sur un pays comme la Suisse, certes petit, mais qui pourtant abrite des acteurs-clés dans la destruction de l’environnement et la surexploitation des ressources, principalement à l’étranger. L’avertissement de l’imminence de la crise climatique, que hurle XRL à travers ses actions de désobéissance civile, invitent d’une certaine manière, à remettre en question l’encastrement des citoyen·e·s dans les normes institutionnelles et politique et ouvrir les yeux sur des “réalités” qui peuvent parfois être difficile à assimiler. Nous remarquons également que le mouvement tente de rendre compte et revendiquer le rôle, la place et le pouvoir que chacun·e peut avoir, dans un registre de changement de paradigme sociétal. Partant de là, nous pouvons avancer qu’XRL appelle, par son répertoire d’action, à oser se “désencaster” des limites d’un régime politique et d’une société empreinte de myopie et qui, selon le mouvement, empêche de voir la gravité des enjeux climatiques et mettre en place des mesures pour y faire face.

4.4 Les enjeux de l'accélération : le nouveau visage de la désobéissance civile

Enfin, nous avons vu l'agrandissement du mouvement, sa complexification, l'innovation dans son répertoire d'action ainsi que son rôle dans la prise de conscience d'une partie de la population, par rapport à l'urgence dans laquelle nous sommes et la nécessité d'un changement de paradigme. Cette deuxième phase a cristallisé le mouvement dans le champ militant lausannois et en fait un acteur relativement important, ce qui lui vaut une certaine visibilité dans la région lausannoise. En effet, l'intérêt croissant des médias pour le mouvement et l'ouverture du débat sur la légitimité de la désobéissance civile dans le cadre de la lutte écologique, le soutien d'une communauté académique, scientifique et de citoyen·e·s non négligeable, la création de la branche "Doctors for XR" constituée de militant·e·s issues du monde de la santé, tous ces éléments contribuent à donner au mouvement XRL une résonance et permet d'asseoir une certaine légitimité à être entendu ou du moins, à se pencher sur ce qu'il défend. Plus récemment, une nouvelle branche a vu le jour, celle des "XR Youths" regroupant des jeunes militant·e·s en grande majorité mineur·e·s. Cette branche a organisé à elle seule en juillet 2020 une action plutôt audacieuse, qui consistait à déverser de l'huile sur le tarmac de l'aérodrome de la Blécherette, afin d'y empêcher l'atterrissage et le décollage des avions. Cette action "coup de poing", telle qu'elle a été qualifiée dans certains médias, a étonné, en raison de la présumée radicalité du mode d'action mais aussi, et surtout, au vu de la jeunesse des militant·e·s. Cet événement a pu mettre en lumière une certaine radicalité qui semblait jusqu'ici improbable chez une partie de la jeunesse lausannoise, mais aussi leur étonnante capacité organisationnelle et l'aplomb, dont cette action était le fruit. A noter qu'à l'interne du mouvement XRL, l'autonomie et l'action des "Youths" a non seulement été saluée, mais a aussi impressionné.

En somme, cette deuxième phase que nous appelons "phase d'accélération" confirme l'imposition d'une multitude d'éléments nouveaux dans le répertoire d'action militant lausannois et en termes de pratiques et socialisation militante. Ils attestent l'implémentation d'une volonté de questionner l'ordre établi et sa légitimité dans la gestion des enjeux liés à l'urgence climatique. L'innovation, la radicalisation des pratiques contestataires et la détermination des militant·e·s qui en font usage, tendent à montrer une évolution importante du registre contestataire en Suisse, qui était jusque-là modéré par les outils de la démocratie directe.

Ce changement vers un registre plus radical, a le mérite de venir interroger la tranquillité des modes de vie actuels en Suisse et soulever des questions concernant sa compatibilité avec des enjeux tels que la crise climatique et sociale qui s'annonce. Ce changement annonce-t-il un passage vers une nouvelle ère de la contestation en Suisse ? Quels sont les impacts de cette évolution au niveau politique ? Telles sont les conclusions et ouvertures que nous pouvons tirer à partir des éléments tirés de notre enquête auprès du mouvement XRL. Enfin, si le mouvement a su diffuser et légitimer pour une partie de la population, une forme de contestation bâtie sur l'espoir d'un changement, ce qui semble jusque-là inédit à Lausanne, il se heurte toutefois à la complexité des normes et des réalités sociales liées au contexte politique lausannois. C'est ce qui va nous amener à la troisième phase de sa trajectoire, que nous avons choisi d'intituler la phase de "remise en question".

5. Chapitre 3 : Phase de « remise en question »

Lors de cette troisième phase, nous nous attacherons à comprendre et analyser en reprenant les différentes notions et éléments utilisés lors des deux phases précédentes, les réflexions et mises en question qui ont émergé. En effet, les activités militantes liées à XRL peuvent être plus ou moins énergivores et chronophages. Cette deuxième phase d'accélération a aussi entraîné un investissement croissant de certain·e·s militant·e·s qui constituent le "noyau" de l'organisation du mouvement. En effet, lors des "petite météo" de début de réunions, nous observons de plus en plus souvent des militant·e·s qui se disent fatigué·e·s, débordé·e·s ou stressé·e·s. Cette intensité des activités militantes laisse petit à petit, moins de place pour la culture régénératrice dans le mouvement et le temps de se régénérer et se ressourcer. C'est aussi ce qui a contribué à, d'une certaine manière, réduire le temps pour les longues discussions réflexives sur l'identité du mouvement, son répertoire d'action et les différents enjeux et problématiques qu'il peut soulever.

“Chez XR, ouais, t’as toujours plein de trucs à faire (...) mais faut aussi faire gaffe à soi quoi (...) des fois c’est vrai que c’est difficile de jongler avec XR et sa vie à côté...en même temps, t’as trop envie de t’investir dans plein de groupes, de projets qui ont l’air trop cools,...enfin...ouais t’as envie de refaire le monde. Mais après voilà, si t’as déjà une vie pas mal chargée à côté, ça peut te bouffer. (...) J’en connais qui font presque plus que ça et qui ont mis un peu leur vie de côté...après voilà, c’est vrai que plus t’es dans ce truc, parce que ça du sens pour toi...eh ben d’un autre côté, ça arrive que tu trouves des fois plus trop de sens dans ce que tu fais à côté, selon quoi (...) En même temps, je pense que c’est quand même mega important de “rester connecté à d’autres réalités” que celle d’XR”

(Omar, militant chez XR Lausanne)

5.1 Militer en temps de pandémie : quels effets sur l’identité d’un mouvement et ses pratiques contestataires ?

Cette troisième phase débute, selon nous, à partir des environs du mois de mars. Ce qui correspond à la période de confinement imposée en Suisse en raison l’expansion de la pandémie liée à la COVID-19. Le confinement a participé à remplacer progressivement les réunions en présentiel en réunions virtuelles et a ainsi compliqué les activités militantes et contraint à annuler ou reporter certains événements, tels que la deuxième action “Game-Over pour les prédateurs”. Si dans un premier, ce confinement a eu un effet de ralentissement des activités du mouvement, qui a permis à certain·e·s de pouvoir souffler, nos observations sur un moyen-long terme montrent qu’il a engendré une démobilisation progressive et une déviation médiatique vers le sujet de la pandémie, au détriment de celui de l’urgence climatique.

- **Les impacts du confinement sur l’engagement militant**

Dans l’optique de contrer cette déviation et continuer à donner une visibilité à ses activités militantes, en plus d’éviter un désengagement et un désintérêt pour la cause climatique, le mouvement a dû adapter son répertoire d’action à cette période particulière de pandémie. Des actions et événements “numériques” accessibles via les réseaux sociaux ont ainsi vu le jour. Ils s’illustrent notamment par des conférences, des ateliers et des formations proposées en ligne. Cependant, ces différents dispositifs de sensibilisation et actions numériques, n’ont de loin pas le même impact et effet mobilisateur que les événements organisés “en présentiel”.

Ensuite, l'instauration des réunions hebdomadaires numériques ainsi que l'annulation de plusieurs actions et événements peuvent être considérés comme des facteurs explicatifs d'une perte de motivation, qui peut dès lors, conduire à une démobilitation ou une diminution de l'investissement militant. En effet, cette pandémie et ses mesures restrictives mettent en lumière le capital essentiel des liens sociaux entre les militant·e·s et des rétributions sociales et émotionnelles dans la poursuite de l'engagement. La situation sanitaire liée au COVID-19 a ainsi contribué à faire de l'ombre à ces rétributions. Nous avons aussi vu le rôle important des "réurrences émotionnelles" et l'aspect essentiel de la création de souvenirs militants communs, dans la socialisation et l'attachement au mouvement et avons soulevé les vertus de "l'heuristique de l'énergie militante" dans la capacité à gérer les émotions négatives induites par la crise climatique.

Le confinement et ses restrictions, ont en quelque sorte fait voler en éclat ou du moins ont altéré ces différents éléments, plus particulièrement chez les personnes qui ont rejoint le mouvement peu avant cette période et n'ont ainsi pas eu le temps nécessaire à leur socialisation. Comme le préconise Olivier Filleule, l'engagement, mais aussi le désengagement, dépend de "*la socialisation plus ou moins forte au sein du groupe, qui se traduit notamment par le renforcement de l'attachement émotionnel*" (Filleule, 2009b). Cet attachement émotionnel se construit justement à partir des différents événements et souvenirs partagés ensemble. De ce fait, les militant·e·s les moins socialisé·e·s auront davantage tendance à progressivement se désengager et plus rapidement que les autres.

Cette période de pandémie a donc, dans un premier temps, généré une diminution du nombre de nouveaux·elles membres. Elle a par la suite, autrement dit sur un moyen-long terme, influencé le désinvestissement progressif de certain·e·s militant·e·s, en particulier chez les moins socialisé·e·s dans les différentes structures de l'organisation. Cependant, comme évoqué lors de la première phase, il est impossible de connaître le nombre exact de membres étant donné son évolution constante et la complexité de la structure d'XRL. Dès lors, nous soulignons que nos propos résultent bien de nos impressions et d'estimations basées uniquement sur nos observations ainsi que des discussions et conversations avec d'autres militant·e·s. Ainsi, nous n'avons pas la prétention de pouvoir certifier par des chiffres la précision de tels propos.

Dans un deuxième temps, les activités d’XRL n’ont toutefois pas cessé pour autant et un certain nombre de petites actions “sur le terrain” ont eu lieu malgré les restrictions allant du mois de mars jusqu’à la période estivale de l’année 2020. C’était le cas de la campagne “Lausanne Ville Vivante” qui consistait à aller manifester devant le Conseil communal à Lausanne lors du déroulement des séances, ou encore des actions de collage d’affiches un peu partout dans la ville. Des rassemblements à vélo, appelés “critical mass”, ont aussi eu lieu plusieurs fois. La mobilisation n’était évidemment pas la même que lors des actions hors période de pandémie.

Nous constatons par ailleurs que les militant·e·s les plus “socialisé·e·s”, en d’autres termes, ceux qui avaient noué des liens d’amitié ou d’affinité plus ou moins forts entre eux, sont ceux qui ont continué à être le plus actif·ve·s chez XRL. L’ancienneté, qui va souvent de pair avec l’ancrage dans le mouvement semble également jouer un rôle dans la poursuite de l’investissement militant dans un contexte plus compliqué. Cependant, il en résulte un certain épuisement de ces militant·e·s qui visaient à encourager les autres membres afin d’endiguer le désinvestissement ou la baisse de motivation.

- **Face à la pandémie : militer à l’ombre du désengagement**

La pandémie a aussi entraîné un bouleversement plus ou moins important dans la vie d’un certain nombre de militant·e·s. En effet, elle a contribué à en modifier leur disponibilité biographique, qui constituait un des facteurs de poursuite de l’engagement. De ce fait, la configuration des investissements des membres a elle aussi été changée, ce qui a eu un impact non négligeable sur les activités du mouvement. De plus, il semblerait, selon nos constatations, que le confinement et les restrictions sociales ont eu une incidence plus ou moins significative sur le moral et/ou la motivation des militant·e·s en général. Cette situation a favorisé un retour vers des réunions et activités en plus petits groupes, ainsi composé des militant·e·s les plus socialisé·e·s et ancré·e·s dans le mouvement, soit ceux pour qui la sphère sociale que constitue XRL, avait pris une place importante dans leur vie. Ceci a contribué, selon nous, à galvaniser des formes d’entre-soi militant. Cet entre-soi a parfois tendance à radicaliser certains groupes, en considérant en plus de cela, la frustration liée au fait de ne plus pouvoir poursuivre l’ensemble des activités militantes proposées par le mouvement avant la période “COVID-19”.

Enfin, nous avons souligné lors des phases précédentes, le rôle des activités militantes intenses dans la capacité à gérer ou même compenser les émotions suscitées par l'urgence climatique. L'arrêt, ou du moins la mise en sourdine de ces activités et des émotions intenses qui en résultent, peut ainsi faire remonter la peur et l'éco-anxiété chez les militant·e·s. Elle peut être en plus exacerbée en raison des mesures découlant de la période de pandémie. Il semblerait également que les dispositifs de sensibilisation "numériques" proposés par le mouvement, qui consiste en grande partie à alerter sur les dangers de la crise climatique en relayant des informations et messages d'urgence, ne soient pas des grands facteurs de mobilisation. Il s'agit de visio-conférences, de vidéos ou documentaires, ouvrages et différentes ressources informatives. Néanmoins, nous constatons que lorsqu'il n'y a plus, ou peu d'actions et activités militantes proposées, il n'y a de ce fait, plus ou moins d'espace et de champs dans lequel transformer ou venir compenser la peur ou l'éco-anxiété. Ainsi, susciter la peur, notamment à travers ces dispositifs numériques, peut parfois avoir un effet contre-productif. Ceci semble accentué pendant cette période particulière liée au COVID-19. Enfin, la peur ou l'angoisse, suscitées par l'urgence climatique, peut entraîner une réaction d'éloignement ou d'évitement, voire du déni et ce, afin de préserver la santé mentale de l'individu si cette peur n'est pas en quelque sorte contrebalancée par la richesse émotionnelle et les rétributions qu'offrent les activités militantes. Nos propos et ces réactions d'évitements sont d'ailleurs illustrés dans la théorie des émotions selon Bernard Limé (Limé, 2009a). Ainsi, nous pouvons considérer que "l'heuristique de la peur", si elle ne trouve pas d'autre prétendant·e que l'évitement pour la gérer, la canaliser et peut-être la transformer, peut à l'inverse de la volonté d'un mouvement comme XRL, résulter sur une possible démobilisation.

*"Toutes ces vidéos qui montrent des inondations, des animaux qui meurent, ou encore les chiffres des températures anormales, les prévisions du GIEC et tout...c'est vrai qu'au bout d'un moment, ça fout le seum [ndlr: le blues, le spleen ou encore le cafard]. Et c'est bien ein, c'est le but...de faire peur...d'alerter et tout. Mais c'est vrai qu'aussi au bout d'un moment, t'en peux plus quoi et t'as envie de...de balayer tout ça et de plus y penser (...) Des fois ouais ça m'arrive d'avoir envie de tout arrêter, des fois je me mets en sourdine et tout mais...je ne sais pas, je peux pas quoi"*³⁴

*"T'as vu la vidéo qu'ils ont sorti ? Enfin...chapeau pour le boulot mais c'est horrible ça motive pas du tout...qui a envie de nous rejoindre avec ça"*³⁵

³⁴ Propos recueillis lors d'une conversation avec une militante d'XRL

³⁵ Propos entendus lors d'une réunion entre militant·e·s d'XRL

5.2 Introspection du registre d'action désobéissant

5.2.1 La question de l'homogénéité sociale chez XR

Après les différents éléments soulevés ci-dessus, il s'agit à présent de se pencher sur certaines réflexions qui traversent et nourrissent le mouvement et son répertoire d'action. Comme nous l'avons présenté plus haut, le mouvement XRL prône et utilise la désobéissance civile dans une optique de mobilisation de masse afin d'alerter sur les dangers liés à l'urgence climatique. Si ce mode d'action a su parler et être perçu comme légitime pour une partie de la population, il ne fait cependant pas l'unanimité. Même ceux qui soutiennent le mouvement et considèrent la désobéissance civile comme un moyen justifié pour agir face à la crise climatique, ne vont pas forcément rejoindre la "rébellion". Ceci illustre une partie de la réalité sociale complexe à laquelle le mouvement fait face.

"Des fois c'est vrai qu'on a du mal à comprendre comment nous ça nous touche autant et pas d'autres, c'est frustrant et en même temps ben...on fait ce qu'on peut et on espère que certains se réveilleront (...) Après, c'est clair que pour nous ça nous paraît logique d'en arriver là mais évidemment ben pas tout le monde à la même logique, la même vie, le même parcours etc"³⁶ (Damien, militant chez XRL) prénom d'emprunt

En effet, nous avons vu la disponibilité biographique comme étant l'un des facteurs pouvant conduire à l'engagement désobéissant, tout comme les prédispositions à militer pour la cause climatique, comme d'une part, le fait d'être déjà plus ou moins sensible ou sensibilisé·e à cette dernière ou encore être ouvert à un questionnement de l'ordre établi. L'homogénéité socio-économique du mouvement semble être simultanément une cause et une résultante de ces éléments. Cette homogénéité se transpose de ce fait à l'identité d'XR et à l'image qu'il renvoie, notamment à travers les personnes qui le composent. Dès lors, l'identité que le mouvement s'est peu à peu construite, soit celle d'un mouvement "radical". Cette identité implique un certain nombre de perceptions et d'étiquettes différentes depuis l'extérieur.

³⁶ Propos recueillis dans une conversation avec Damien (prénom d'emprunt), le militant qui donnait la conférence « Urgence climatique : agissons ensemble maintenant ! »

Ensuite, la radicalité du mode d'action semble aussi supposer, depuis l'extérieur, une radicalité dans le mode de vie des militant·e·s, par exemple au niveau des modes de consommation. Nous avons constaté que cet élément pouvait exercer une influence sur l'identification au mouvement et à son ralliement. Plusieurs personnes que nous avons rencontrées disaient ne se sentir "pas assez légitime" ou "pas assez écolo", pour rejoindre dans le mouvement car "ielles n'étaient pas végétarien·e" ou "prenaient encore l'avion". Ceci est un peu le revers de la médaille de la volonté d'une forme de "cohérence écologique radicale" qui compose peu à peu l'identité du mouvement. Partant de là, un certain nombre de questions concernant l'inclusivité du mouvement se sont posées. Afin d'éviter ce type de situation et l'essor d'une culpabilité qui pourrait résulter de l'injonction de cette cohérence, un exercice collectif intitulé "brise-glace" a été mis en place. Il consiste à déconstruire l'idée que tous·te·s les militant·e·s d'XRL "sont de parfait·e·s écolo" et encourage les participant·e·s à partager leur "pêchés", soit différents comportements qui ne correspondraient pas à ce qu'on peut considérer dans le sens commun, comme un mode de vie écologiste. Enfin, ces différents éléments ont ainsi révélé certaines limites concernant l'inclusivité, et l'identification liée à l'image perçue d'un engagement militant radical, dans un mouvement tel qu'XRL.

Le répertoire d'action désobéissant choisi par le mouvement comporte aussi des limites. Nous avons vu que désobéir, exigeait, afin d'éviter de trop lourdes conséquences, la nationalité suisse. Aussi, la réalité du terrain révèle les nombreuses inégalités sociales qui traversent la société lausannoise et ne rendent ainsi pas tou·s·tes les citoyen·e·s égaux·ales face à la justice et la police. C'est en partie ce qui peut aussi expliquer l'homogénéité socio-économique d'XRL, mais aussi l'absence par exemple de personnes racisées dans le mouvement et aux actions. En effet, désobéir en tant que citoyen·e plus ou moins privilégié·e dans la société aurait, semble-t-il, moins d'impact et donc de conséquences directes sur leur vie que pour d'autres personnes peut être plus précaires ou moins privilégiées. Force est de constater que ces inégalités, face à l'impact que peut avoir un acte désobéissant, constituent un frein à l'engagement dans le mouvement, en particulier pour certaines classes de la société moins privilégiées.

5.2.2 L'impact des différentes conceptions de la non-violence

La non-violence est l'un des éléments-clés du répertoire d'action d'XRL, mise au centre du mouvement et dans les différentes actions qu'il mène. Nous avons vu lors des formations à la désobéissance civile, les différentes perceptions des modalités de la non-violence. Dans le cas d'XRL, la non-violence se rattache principalement à la non-violence physique ou verbale. Quant aux limites de la non-violence "matérielle", elles sont assez floues et différemment appréhendées selon les militant·e·s. En effet, plusieurs actions désobéissantes telles que des affichages "sauvages" ou encore des graffitis du logo du mouvement dans l'espace public, font également partie des modes d'action composant le répertoire d'XRL.

A la mesure de l'évolution du mouvement, nous constatons une forme de polarisation concernant les actions de déprédation dans l'espace public. Si certain·e·s soutiennent ces actes et souhaitent même aller plus loin, d'autres considèrent parfois qu'ils "dépassent les limites". Ainsi, si la violence verbale ou physique n'est pas remise en question à l'interne, celle de la violence dite "matérielle", qui peut inclure des actions de sabotage et de déprédation de l'espace public, constitue un questionnement relativement important, considérant l'image renvoyée par le mouvement et son identité. Ces actions de déprédation, qui relèvent d'une dimension politique pour certain·e·s, ne font cependant pas l'unanimité même au sein du mouvement. Elles ont néanmoins le mérite de venir interroger les limites de la politisation derrière les actes désobéissants et aussi celles qui feraient passer une désobéissance "acceptable" ou encore légitime pour défendre la cause climatique, à une désobéissance "qui va trop loin".

Ensuite, et selon Charles Tilly, « *la violence est un terme fondamentalement contesté (...) parce qu'il a toujours des connotations négatives et que la distinction entre violence et non-violence relève d'une frontière morale.* » (Hayes, 2013, p. 152). Les actions désobéissantes donc du mouvement XRL s'inscrivent dans cette frontière morale. Ensuite, Mathilde Girard avance que « *nous assistons aujourd'hui à l'inflation d'un moralisme antiviolence (...) Les pratiques de la désobéissance civile interviennent dans ce paysage, où ils doivent inscrire leur légitimité par distinction avec d'autres conduites, plus sauvages, secrètes, inarticulées* » (Girard, 2010).

Nous avons vu l'importance de l'apprentissage désobéissant ainsi que l'importance de la gestion de ses émotions et de son comportement lors des actions notamment. «*Être désobéissant implique d'entrer dans l'illégalité tout en endossant un rôle de citoyen respectueux des règles de l'espace public* », écrit Graeme Hayes (2013, p. 113).

Cependant, ces éléments peuvent tendre à une forme de moralisation de ce qui est acceptable ou non comme forme de lutte. C'est ce que soutient Peter Gelderloos en écrivant «*Il y a de quoi être abasourdi par l'arrogance du présupposé par lequel les pacifistes pensent pouvoir dicter quelles formes de lutte sont morales et efficaces à des gens qui vivent dans des conditions bien différentes et bien plus violentes.* » (Gelderloos, 2018) Ce même auteur, explique aussi, de son point de vue, en quoi la non-violence est devenu en tout cas en Occident, «*une posture de privilégié-e-s* » (Gelderloos, 2018, p. 21), en faisant fi des violences et inégalités systémiques inhérentes au système mis en place. Bien qu'ils puissent selon nous être nuancés, ces propos viennent ainsi questionner la place et la visibilité prises par le mouvement XRL et son répertoire d'action dans l'espace militant lausannois, vis-à-vis des autres luttes et collectifs défendant des causes différentes. En effet, la construction du mouvement XRL, de son identité et la justification de son répertoire d'action, présente la désobéissance civile et l'action non-violente comme «*l'espoir ultime pour faire face aux enjeux climatiques*». Ce qui, de ce fait, condamne la considération d'autres modes d'action et limite l'autoréflexion du mouvement sur son propre répertoire d'action.

Ainsi, les éléments que nous avons soulevés viennent questionner l'essence-même du répertoire d'action désobéissant, la non-violence. Ils interrogent aussi son efficacité et sa «*popularité*» dans l'optique d'un changement de paradigme et ce, dans l'optique d'atteindre les revendications exprimées par le mouvement. La désobéissance civile est-elle à la hauteur des enjeux soulevés par l'urgence climatique ? Ou au contraire, la non-violence protégerait-elle la violence de l'État et empêcherait de ce fait un changement radical de société, tel que le postule Peter Gelderloos ?

Enfin, les réflexions les plus récentes au sein d'XRL tendent toutefois à montrer le désir de plus en plus fort d'une convergence des luttes et d'une acceptation et reconnaissance de la diversité des modes d'action. Elles montrent aussi le questionnement continu des limites et des frontières entre la violence et la non-violence et leur légitimité dans la lutte face à l'urgence climatique.

5.3 Action “Place Fédérale” ou comment relancer la mobilisation

La fin du confinement et la levée progressive des restrictions liées à la pandémie du COVID-19 marquent une reprise des activités militantes dans l’espace public. Afin de “marquer le coup”, montrer aux autorités que les mobilisations contestataires “sont toujours là” et ne sont pas prêtes à se taire, une semaine d’occupation illégale est prévue. Elle débute le 21 septembre 2020 sur la Place Fédérale, devant le Palais fédéral à Berne. L’enjeu de cette semaine de désobéissance consiste à “remobiliser” la population et remettre l’urgence climatique sous le feu des projecteurs après sa mise en sourdine en raison de la focalisation sur la pandémie. Cette action est d’une envergure non négligeable en raison de la convergence de plusieurs mouvements et du caractère symbolique de désobéir “sous le nez” des autorités législatives suisses. Dès lors, elle cristallise une mise en accusation publiquement assumée des politiques dans la gestion de la crise climatique. Et pour cause, à la mesure de l’imminence de la crise climatique, les registres émotionnels de la peur, de l’indignation et de la frustration, semblent évoluer vers celui de la colère, corrélée au désespoir. Cette imminence ouvre une double problématique dans le registre de la mobilisation. Le sentiment d’urgence s’accroît en parallèle à une frénésie d’action pour une partie des militant·e·s. Ceci implique une diminution du temps octroyé à la socialisation au mouvement, à l’intégration de nouvelles personnes, à la culture régénératrice et à l’apprentissage du registre désobéissant. L’augmentation de l’intensité du sentiment d’urgence peut expliquer celle de la radicalité des modes d’action.

XRL a su créer, réinventer et faire évoluer ses méthodes et ses pratiques réflexives et contestataires, ce qui l’a amené à devenir un acteur clé dans la sphère militante lausannoise. Pourtant, force est de constater, à la fin de notre enquête, que le mouvement tend à arriver à un seuil en termes de pouvoir mobilisateur. A mesure que l’espoir d’un changement radical de paradigme sociétal diminue face au rapprochement de l’échéance fixée par la crise climatique, deux dynamiques opposées semblent se révéler. La première met en lumière une radicalisation de certain·e·s militant·e·s, qui s’illustre à travers des actions qui partant du postulat que “Nous n’avons plus rien à perdre, alors donnons tout ce que nous avons !”. De l’autre côté, il semble que le rapprochement de cette échéance, corrélée à la probabilité d’un échec du mouvement à atteindre ses revendications, peut aussi résulter sur un désengagement.

L'action sur la Place fédérale a toutefois permis de relancer la machine militante mise en veille pendant la pandémie. Après cet événement, organisé par plusieurs collectifs militant pour la cause climatique, des ordonnances pénales ont été distribuées aux personnes ayant participé à l'occupation et donc, désobéit à la loi. Cette action s'inscrit donc dans un registre collectif où les décisions sont prises par différents membres issus des mouvements qui l'ont organisé. La diversité des groupes contestataires et de leurs pratiques va résulter sur des prises de décision collectives difficiles et parfois insatisfaisantes. C'est le cas de la décision collective qui portait sur les suites à donner aux condamnations prononcées après l'occupation de la Place fédérale à Bern. Il a donc été décidé de ne pas faire opposition aux peines prononcées, ce qui revient à les accepter en payant les montants des amendes. Cette décision, qui a d'ailleurs engendré de la frustration et de la déception chez une partie des militant·e·s d'XRL, constitue ainsi une mise en contradiction avec la philosophie originale de la désobéissance civile.

Cette décision et son impact soulèvent différents enjeux. En effet, elle met en lumière la complexité de l'application d'une gouvernance horizontale certes souhaitable, mais en réalité difficile à mettre en pratique lorsque la décision implique un grand nombre de personnes. Elle illustre de ce fait la diversité des acteur·ice·s protestataires et des conceptions de la désobéissance civile ainsi que la difficulté à imposer une conception d'un registre d'action plutôt qu'un autre dans le champ de la mobilisation. Enfin, elle touche à l'identité de certains mouvements tel qu'XRL, qui se revendique comme désobéissant et cristallise ainsi l'ambiguïté de la gouvernance horizontale appliquée dans le cadre des registres militants.

5.4 Ce qu'il faut retenir des trois phases d'XR : les dynamiques transversales

L'analyse en trois phases de la trajectoire du mouvement XRL, révèle un certain nombre d'éléments qui constituent des résultats transversaux et viennent ainsi appuyer les conclusions tirées des différentes parties de notre récit.

Dans un premier temps, notre analyse portant sur les registres émotionnels liés à l'action collective dans un contexte d'urgence climatique, montre la présence et la corrélation de deux dynamiques émotionnelles différentes.

La première dynamique traduit des registres émotionnels liés à l'action désobéissante et aux stimuli des différentes activités militantes. Ils invoquent des émotions et ressentis tels que l'enthousiasme, l'excitation ou l'adrénaline, l'euphorie ou encore la chaleur et la convivialité qui sous-tendent l'action désobéissante. Autrement dit, des émotions qui s'inscrivent dans l'heuristique de l'énergie militante. A l'inverse, une action peut aussi être mal vécue et susciter des émotions négatives et désagréables comme l'angoisse, l'insécurité, le stress ou encore la panique. Dès lors, nous pouvons en déduire que les registres émotionnels liés à l'action en elle-même, sont spontanés mais aussi fluctuants et dépendant du contexte de chaque événement désobéissant.

La deuxième dynamique soulevée, incarne des registres émotionnels plus profonds, ancrés et qui tendent à rester stables et même à se renforcer dans le temps. Ces registres traduisent les émotions liées à l'urgence climatique, telles que la peur, l'angoisse, le sentiment d'indignation qui peut résulter sur de la colère ou encore de la frustration. Il s'agit de l'expression de l'heuristique de la peur. Les registres de ce type d'émotions constituent la mémoire et les ressources cognitives et individuelles de l'individu. Ces deux dynamiques invoquent des registres émotionnels sur deux échelles différentes, dont la complémentarité se trouve être nécessaire dans le processus d'engagement ainsi que l'ancrage dans le mouvement. Tel est le premier résultat transversal de notre enquête auprès d'XRL.

Ces deux dynamiques traduisent en même temps la dimension fluctuante et l'ancrage des différentes émotions suscitées par l'engagement désobéissant dans la lutte pour la cause climatique. Elles jouent aussi un rôle dans la fluctuation et l'ambiguïté de l'engagement militant. Partant de là, un autre élément fluctuant se dégage de notre récit. Il s'agit de l'engagement militant. En effet, il se trouve aussi régi par des dynamiques émotionnelles liées aux rétributions militantes, mais aussi par des facteurs contextuels que tels que la disponibilité biographique ou encore l'accessibilité aux espaces collectifs de réflexion, d'échange et de discussion, que le contexte de la pandémie a contribué à réduire. Les registres émotionnels qui sous-tendent l'engagement et l'engouement pour la pratique de la désobéissance civile restent toutefois ambigus et ils ne permettent pas de saisir toutes les dynamiques du processus d'engagement.

Nous avons toutefois présenté quelques pistes pouvant donner des clés de compréhension à l'engagement désobéissant. Malgré cela, l'aspect fluctuant de l'engagement révèle la complexité des mécanismes qui le sous-tendent et dont ce travail ne saurait prétendre pouvoir expliquer. La pandémie du COVID-19 a illustré cette instabilité de l'engagement, mais aussi des limites de la portée du répertoire d'action désobéissant. Corrélée à l'imminence de l'urgence climatique, elle a ainsi mis en lumière des tensions internes dont l'aspect fluctuant tend à en être une source. Notre analyse révèle l'ambiguïté des méthodes d'action, mais aussi de gouvernance utilisées par un mouvement comme XRL. En effet, s'il revendique l'application d'une gouvernance horizontale, il se trouve parfois dans des situations où elle se montre difficile à mettre en place, en plus de résulter sur des décisions insatisfaisantes qui impactent certain·e·s militant·e·s. La diversité des conceptions de la radicalité, de l'action non-violente et la question de la légitimité des modes d'action, font du registre d'action désobéissant une entreprise complexe, ponctuée d'incertitudes et d'ambivalences qui traversent les mobilisations collectives. C'est aussi cette diversité et ces incertitudes qui enrichissent le répertoire d'action désobéissant lausannois, l'interrogent et le font évoluer.

Notre récit montre ainsi une évolution des registres d'action protestataires en Suisse, qui tendent à se radicaliser à la mesure de l'imminence de la crise climatique. Ces registres traduisent les nouvelles méthodes, pratiques, stratégies et techniques utilisées par un mouvement tel qu'XRL et qui sont à présent implémentées dans le répertoire d'action militant lausannois. Cette évolution marque aussi la naissance et la croissance d'espaces et de lieux où se construisent ces formes de radicalités diverses. Elles interrogent dans une dimension politique la conception-même de la radicalité, la légitimité du recours à l'action désobéissante. La désobéissance civile portée par XRL a donc permis à de nouvelles formes de contestation d'éclorre, même dans un contexte politique particulier d'un pays comme la Suisse, où la pratique et la culture du compromis et du consensus régissent les activités politiques.

6. Conclusion

L'intérêt de notre travail se cristallisait autour de la question de savoir en quoi la compréhension de l'urgence climatique se traduit par l'émergence de nouvelles pratiques de contestation. Les registres émotionnels soulevés par cette situation d'urgence ont en effet catalysé les mobilisations autour de ces enjeux et donné naissance et l'ancrage de formes de protestation plus radicales. Ce qui est intéressant dans un contexte politique particulier tel que la Suisse, jalonné par le registre de la démocratie directe. Nous avons voulu comprendre les logiques de l'action désobéissante, celles des émotions et leurs liens dans une situation d'urgence climatique vécue depuis la Suisse. Les logiques des registres désobéissants et celles des émotions, telles que nous les avons exposées à travers notre récit, nous apportent des clés de compréhension et, en même temps, révèlent des ambiguïtés qui témoignent de leur complexité. Nous avons vu les différentes méthodes et pratiques de socialisation qui sous-tendent l'engagement et le fonctionnement au sein d'un mouvement tel qu'XRL.

La première phase de ralliement expose et analyse les premiers gestes à travers les premières actions menées par le mouvement et la mise en place d'une méthodologie désobéissante à travers les différents registres émotionnels soulevés par l'urgence climatique, mais aussi par les activités militantes. La deuxième phase s'attèle à montrer le processus d'acculturation et les implications émotionnelles liées à l'engagement dans un mouvement tel qu'XRL. Bien qu'elles semblent porter leurs fruits, les méthodes et pratiques de la désobéissance civile sont aussi victimes des réalités sociales telles que les difficultés à se désencastrer des logiques systémiques et politiques conventionnelles. C'est ce que tente de démontrer le troisième chapitre de notre analyse. Ces difficultés rendent ainsi un répertoire d'action désobéissant par définition instable et incertain, qui dépend ainsi des conditions matérielles de la société ainsi que des individus qui le font vivre. Cette instabilité peut en partie s'expliquer par les ambiguïtés des registres émotionnels impliqués dans la désobéissance civile « pour climat ». Ces ambiguïtés résultent et en même temps sont la cause de l'immense diversité des manières de « ressentir les émotions », d'appréhender une situation ou une expérience donnée. L'intensité d'une émotion telle que la peur, même celle qui est suscitée par l'urgence climatique, n'est jamais vécue et ressentie de la même façon, au même titre qu'une expérience militante. La peur est de ce fait à considérer aussi comme un spectre qui évolue plus ou moins lentement, et non comme une émotion figée.

Ceci nous amène à concevoir la diversité des sensibilités, des savoirs et des individus qui composent le répertoire d'action désobéissant. Cette diversité est une cause et en même temps une résultante de son instabilité et qui de ce fait, s'inscrit dans son évolution. Aussi, notre récit s'est attaché à comprendre les logiques émotionnelles de l'action désobéissante. Il ne toutefois saurait en saisir tous les mécanismes. Notre analyse est le résultat d'une enquête qui s'inscrit dans un registre personnel, c'est ce qui a permis d'un côté, de récolter des données « de l'intérieur » mais de l'autre côté, peut aussi susciter des biais de lecture des événements. Pourtant, nous postulons que c'est bien en « ressentant avec » et en vivant les expériences de la désobéissance civile aux côtés des membres qui nourrissent un mouvement tel d'XRL, qu'il devient possible de saisir ce que nous avons tenté de faire vivre à travers ce mémoire. Ainsi, nous avons pu soulever un certain nombre d'éléments qui viennent éclairer les nouvelles formes de radicalité ayant émergé dans les mobilisations lausannoises. Néanmoins, nous constatons à la fin de ce travail, que de nombreuses questions restent en suspens et auxquelles notre enquête ne saurait répondre. Quelle est la portée réelle du registre désobéissant en Suisse ? Autrement dit dans quelles mesures parvient-il à émouvoir et mobiliser ? Qu'en est-il des limites de « ce qui est nécessaire et légitime » pour défendre le climat ? A l'aube de la crise climatique, nous pouvons enfin nous demander : quelles cartes reste-t-il aux acteur·ice·s de la mobilisation pour tenter d'enrayer la catastrophe ?

Bibliographie

- Arendt, H. (2016). *Du mensonge à la violence : Essais de politique contemporaine*. Calmann-Lévy.
- Bourg, D., Demay, C., & Favre, B. (2021). *Désobéir pour la Terre : Une défense de l'état de nécessité*. Presses universitaires de France / Humensis.
- Chenoweth, E., & Stephan, M. J. (2011). *Why Civil Resistance Works: The Strategic Logic of Nonviolent Conflict*. Columbia University Press.
<https://www.jstor.org/stable/10.7312/chen15682>
- Favret-Saada, J. (2012). Being affected. *HAU: Journal of Ethnographic Theory*, 2(1), 435-445.
<https://doi.org/10.14318/hau2.1.019>
- Fillieule, O. (2001). Post scriptum : Propositions pour une analyse processuelle de l'engagement individuel. *Revue française de science politique*, 51(1), 199-215.
<https://doi.org/10.3406/rfsp.2001.403613>
- Fillieule, O. (2009a). Carrière militante. In *Dictionnaire des mouvements sociaux* (p. 85-94). Presses de Sciences Po. <https://www.cairn.info/dictionnaire-des-mouvements-sociaux--9782724611267-page-85.htm>
- Fillieule, O. (2009b). Désengagement. In *Dictionnaire des mouvements sociaux* (p. 180-188). Presses de Sciences Po. <https://www.cairn.info/dictionnaire-des-mouvements-sociaux--9782724611267-page-180.htm>
- Gaxie, D. (2005). Rétributions du militantisme et paradoxes de l'action collective. *Swiss Political Science Review*, 11(1), 157-188. <https://doi.org/10.1002/j.1662-6370.2005.tb00051.x>
- Gelderloos, P. (2018). *Comment la non-violence protège l'Etat : Essai sur l'inefficacité des mouvements sociaux*. Editions Libre.
- Girard, M. (2010). Du dedans au dehors de l'espace démocratique : La désobéissance civile. *Multitudes*, n° 41(2), 212-218. <https://www.cairn.info/revue-multitudes-2010-2-page-212.htm>
- Giugni, M. (2019). *La Suisse dans la rue : Mouvements, mobilisations, manifestants*. Presses polytechniques et universitaires romandes.

- Hayes, G. (2006). Vulnerability and disobedience : New repertoires in French environmental protests. *Environmental Politics*, 15(5), 821-838. <https://doi.org/10.1080/09644010600937264>
- Hayes, G. (2013). *La désobéissance civile* (2e éd.). Presses de Sciences Po.
- Heurtin, J.-P. (2009). Chapitre 4. L'enthousiasme du Téléthon. In *Émotions... Mobilisation!* (p. 97-117). Presses de Sciences Po. <https://www.cairn.info/emotions-mobilisation--9782724610994-page-97.htm>
- Kriesi, H. (1998). *Le système politique suisse* (2e éd.). Economica.
- Lefranc, S., & Sommier, I. (2009). Conclusion. Les émotions et la sociologie des mouvements sociaux. In *Émotions... Mobilisation!* (p. 273-293). Presses de Sciences Po. <https://www.cairn.info/emotions-mobilisation--9782724610994-page-273.htm>
- Lombard, D. (2021). *Henry D. Thoreau : La désobéissance civile & Frédéric Gros : Désobéir*. <http://orbi.ulg.ac.be/handle/2268/261432>
- Macy, J. (2008). *Écopsychologie pratique et rituels pour la Terre : Retrouver un lien vivant avec la nature*. Édle Souffle d'or.
- McAdam, D. (1986). Recruitment to High-Risk Activism : The Case of Freedom Summer. *The American Journal of Sociology*, 92(1), 64-90. <https://doi.org/10.1086/228463>
- Moor, J. de, Catney, P., & Doherty, B. (2019). What hampers 'political' action in environmental alternative action organizations? Exploring the scope for strategic agency under post-political conditions. *Social Movement Studies*, 0(0), 1-17. <https://doi.org/10.1080/14742837.2019.1708311>
- Neveu, É. (2011). VI. Militantisme et construction identitaire. *Reperes*, 5e éd., 70-84. <https://www.cairn.info/sociologie-des-mouvements-sociaux--9782707169358-page-70.htm>
- Nicolet, L., & Stohrer, V. (s. d.). *L'éco-anxiété, le nouveau mal*. 4.

- Péchu, C. (2009). Répertoire d'action. In *Dictionnaire des mouvements sociaux* (p. 454-462). Presses de Sciences Po; Cairn.info. <https://www.cairn.info/dictionnaire-des-mouvements-sociaux--9782724611267-p-454.htm>
- Rawls, J. (1987). *Théorie de la justice*. Eddu Seuil.
- Renou, X. (2009). *Petit manuel de désobéissance civile : À l'usage de ceux qui veulent vraiment changer le monde*. Syllepse.
- Rimé, B. (2009a). Chapitre 3. Pour comprendre les émotions. *Quadrige*, 67-84. https://www.cairn.info/feuilleter.php?ID_ARTICLE=PUF_MOSCO_2009_01_0067
- Rimé, B. (2009b). Chapitre 5. Du côté de celui qui écoute.... *Quadrige*, 111-137. <https://www.cairn.info/le-partage-social-des-emotions--9782130578543-page-111.htm>
- Rimé, B. (2009c). Chapitre 7. La propagation sociale de l'information émotionnelle. *Quadrige*, 159-178. <https://www.cairn.info/le-partage-social-des-emotions--9782130578543-page-159.htm>
- Rippstein, J. (2019, janvier 18). En Suisse, l'heure de l'urgence climatique a sonné. *Le Temps*. <https://www.letemps.ch/suisse/suisse-lheure-lurgence-climatique-sonne>
- Robineau, C. (2018). S'engager corps et âme. *Agora débats/jeunesses*, N° 80(3), 53-69. <https://www.cairn.info/revue-agora-debats-jeunesses-2018-3-page-53.htm>
- Rosanvallon, P. (2010). La myopie démocratique. *Commentaire*, Numéro 131(3), 599-604. <https://www.cairn.info/revue-commentaire-2010-3-page-599.html>
- Semal, L. (2019). *Face à l'effondrement : Militer à l'ombre des catastrophes*. PUF.
- Sommier, I., Hayes, G., & Ollitrault, S. (2019). *Breaking Laws : Violence and Civil Disobedience in Protest* (J. W. Duyvendak & J. M. Jasper, Éd.s.). Amsterdam University Press; JSTOR. <https://doi.org/10.2307/j.ctvgs0976>

- Soulé, B. (2007). Observation participante ou participation observante ? Usages et justifications de la notion de participation observante en sciences sociales. *Recherches Qualitatives*, 27, 127-140. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02345795>
- Tenenbaum, N. (2017). Chapitre 9. Désobéissance civile et recompositions des pratiques protestataires dans le mouvement altermondialiste en France. In D. Hiez & B. Villalba (Éds.), *La désobéissance civile : Approches politique et juridique* (p. 157-173). Presses universitaires du Septentrion. <http://books.openedition.org/septentrion/15837>
- Tilly, C. (1984). Les origines du répertoire d'action collective contemporaine en France et en Grande-Bretagne. *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 4(1), 89-108. <https://doi.org/10.3406/xxs.1984.1719>
- Tilly, C. (1986). *La France conteste : De 1600 à nos jours*. Fayard.
- Tilly, C. (1993). Contentious Repertoires in Great Britain, 1758-1834. *Social Science History*, 17(2), 253-280. <https://doi.org/10.2307/1171282>
- Traïni, C. (2009). Choc moral. In *Dictionnaire des mouvements sociaux* (p. 101-107). Presses de Sciences Po. <https://www.cairn.info/dictionnaire-des-mouvements-sociaux--9782724611267-page-101.htm>
- Traïni, C. (2010). Des sentiments aux émotions (et vice-versa). *Revue française de science politique*, Vol. 60(2), 335-358. <https://www.cairn.info/revue-francaise-de-science-politique-2010-2-page-335.htm>
- Traïni, C. (2017). Registres émotionnels et processus politiques. *Raisons politiques*, N° 65(1), 15-29. <https://www.cairn.info/revue-raisons-politiques-2017-1-page-15.htm>
- Traïni, C., & Siméant, J. (2009). Introduction. Pourquoi et comment sensibiliser à la cause ? In *Émotions... Mobilisation !* (p.11-34). Presses de Sciences Po. <https://www.cairn.info/emotions-mobilisation--9782724610994-page-11.htm>

- Voegtli, M. (2009). Identité collective. In *Dictionnaire des mouvements sociaux* (p. 292-299). Presses de Sciences Po. <https://www.cairn.info/dictionnaire-des-mouvements-sociaux--9782724611267-page-292.htm>
- Westwell, E., & Bunting, J. (2020). The regenerative culture of Extinction Rebellion : Self-care, people care, planet care. *Environmental Politics*, 29(3), 546-551. <https://doi.org/10.1080/09644016.2020.1747136>
- Wittorski, R. (2008). La notion d'identité collective. In L'Harmattan (Éd.), *La question identitaire dans le travail et la formation : Contributions de la recherche, état des pratiques et étude bibliographique* (p. 195-213). L'Harmattan. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00798754>

Webographie

Culture régénératrice. (s. d.). *Extinction Rebellion Lausanne*. Consulté 19 juillet 2021, à l'adresse <https://xrlausanne.ch/ressources/culture-regeneratrice/>

Nos revendications. (s. d.). *Extinction Rebellion Lausanne*. Consulté 17 juillet 2021, à l'adresse <https://xrlausanne.ch/nos-revendications/>

Organisation horizontale. (s. d.). *Extinction Rebellion Lausanne*. Consulté 19 juillet 2021, à l'adresse <https://xrlausanne.ch/organisation/>

Principes et Valeurs. (s. d.). *Extinction Rebellion Lausanne*. Consulté 17 juillet 2021, à l'adresse <https://xrlausanne.ch/principes-et-valeurs/>

Ressources. (s. d.). *Extinction Rebellion Lausanne*. Consulté 17 juillet 2021, à l'adresse <https://extinctionrebellion.fr/ressources/>

Articles de presse

Des dizaines de milliers de jeunes se sont mobilisés pour le climat en Suisse. (2019, mars 15). rts.ch. Consulté à l'adresse : <https://www.rts.ch/info/monde/10288604-des-dizaines-de-milliers-de-jeunes-se-sont-mobilises-pour-le-climat-en-suisse.html>

Les Verts gagnent 17 sièges au National et devancent le PDC, l'UDC perd 12 mandats. (2019, octobre 20) rts.ch. Consulté à l'adresse : <https://www.rts.ch/info/suisse/10724263-les-verts-gagnent-17-sieges-au-national-et-devancent-le-pdc-ludc-perd-12-mandats.html>

« *Nous déclarons notre soutien à Extinction Rebellion* » : *Lettre ouverte du monde académique suisse.* (2019, octobre 21). *Le Temps*. Consulté à l'adresse : <https://www.letemps.ch/opinions/declarons-soutien-extinction-rebellion-lettre-ouverte-monde-academique-suisse>

Pourquoi j'ai choisi la méthode Extinction Rebellion. (2019, octobre 16). *Le Temps*. Consulté à l'adresse : <https://www.letemps.ch/opinions/jai-choisi-methode-extinction-rebellion>

Visio-Conférences

Extinction Rebellion UK. Consulté 17 juillet 2021, à l'adresse https://www.youtube.com/watch?v=2HDU8fMFpa0&ab_channel=ExtinctionRebellion

Extinction Rebellion Lausanne Officiel (s. d.). *Conference XR Urgence Climatique 2020 11.* Consulté 19 juillet 2021, à l'adresse : https://www.youtube.com/watch?v=SAOS3egDC9o&ab_channel=EXTINCTIONREBELLIONLAUSANNEOFFICIEL